

masseau); ces suppositoires, qui pourraient encore être utilisés aujourd'hui, étaient une sorte de cylindres creux, comme un doigt de gant, faits de toile ou de taffetas, et remplis de poudres ou autres substances médicinales; on les introduisait dans le vagin ou pour guérir les relâchements de l'utérus, ou contre les hémorragies, ou pour exciter la menstruation. Voici un exemple de *Pessaires emménagogues*: zestes d'orange, racine d'angélique, aa , 6, safran 4, souci, dictame de Crète, aa , 8. F. une poudre et faites 4 pessaires (Voy. *Bougies*). Le docteur Duclos, de Tours, emploie avec succès contre les leucorrhées opiniâtres, les ulcérations superficielles du col utérin, des poudres médicamenteuses (quinquina gris, ratanhia, sous-azotate de bismuth, borax, calomel, belladone, opium) dont il remplit des sachets cylindriques de mousseline grossière, faits en forme de doigts de gant, fermés au moyen d'une coulisse et d'un fil; on les baigne dans un peu d'eau tiède, avant de les introduire dans le vagin.

On se servait, en outre, de suppositoires en bois, en liège, en éponge, en coton, qu'on enduisait d'un liniment approprié à la maladie, comme de teinture de castoréum et de camphre mêlés à l'onguent d'althæa, ou à une huile empyreumatique pour l'hystérie, ou de l'h. rosat, ou des poudres astringentes contre les relâchements du vagin; on attachait un petit ruban à ces suppositoires pour les retirer.

Aujourd'hui, ce qu'on entend par *Pessaires* sont des instruments de formes différentes, mais ayant le plus généralement celle d'un bourrelet circulaire ou d'un disque troué à son centre, pour laisser passer les liquides.

Ils sont en bois, en liège, en ivoire, en porcelaine, en argent, et le plus souvent en gomme élastique ou en caoutchouc vulcanisé; ils sont employés contre les chutes de matrice; rarement on leur ajoute des matières médicinales.

SUREAU.

Sambucus nigra. (Caprifoliacées.)

Flüder, Hollunder, AL.; Elder, ANG.; Sol, Ukti, Khaman, Belasen, AR.; Tchou-fou-hou, CH.; Hyl, DAN.; Sauc, ESP.; Vlier, HOL.; Sambuco, IT.; Bzowy, POL.; Sabu-guiero, POR.; Busina, RUS.; Flæder, Hüll, SV.; Mulvertun.

C'est l'ἄζυγί de Dioscoride.

Arbrisseau indigène très-connu, et dont on emploie l'écorce, les feuilles, les fleurs, \otimes^* et les fruits.

Les *feuilles* exhalent une odeur un peu vireuse. Les *fleurs*, blanches à l'état frais, et jaunes après dessiccation, ont une odeur aromatique qu'elles doivent à une huile volatile concrète et qui n'est pas désagréable. Elles sont légèrement excitantes et usitées à l'intérieur comme diaphorétiques, à l'extérieur

en fumigations, lotions, comme résolutive; on en prépare un hydrolat* employé en collyre. On a recommandé comme un remède très-efficace contre la goutte, les pédiluves avec de l'eau dans laquelle on fait bouillir pendant trois heures des fleurs de sureau. L'*écorce moyenne* a une odeur forte et nauséuse, elle paraît avoir été employée avec succès contre l'hydropisie. C'est un drastique. Les *fruits* sont de petites baies succulentes, à suc rougeâtre et acidule, qui, évaporé en consistance, constitue le *Rob de Sureau**. Ce dernier est sudorifique à la dose de 4 à 8 gram., et purgatif au delà.

Infusé de fleurs pour l'intérieur, pp. 5 : 1000; pour l'extérieur, pp. 20 à 50 : 1000.

Les feuilles paraissent jouir de propriétés analogues à celles de la seconde écorce. Contusées et en topique, on les dit utiles contre les hémorrhoides et les brûlures.

On nommait jadis *Grana actes* les baies sèches de sureau.

Selon Kramer, les différentes parties du sureau contiennent de l'acide valérianique.

T

TALC.

Talc de Venise, Craie de Briançon.

Talkerde, Speckstein, AL.; Yn-tsin-ché, CH.; Talco, ESP.; Talk, SV.

Produit minéral blanc, nacré, onctueux au toucher. C'est un *Silicate de magnésie*.

La poudre entre dans la composition de quelques opiatés et poudres dentifrices. Les bottiers s'en servent pour faciliter l'entrée des chaussures, de là le nom de *Savon des bottiers* qu'on lui donne quelquefois.

Voici la préparation d'un *Blanc de fard* à base de talc.

Talc en poudre fine.. 500 Vinaigre distillé..... 1000

On met le talc avec le vinaigre dans un matras, on laisse pendant 15 jours en ayant soin de remuer de temps en temps; on filtre et on lave avec l'eau distillée jusqu'à ce qu'elle sorte sans saveur aucune.

On le broie alors avec un peu d'eau et 60 gram. de blanc de baleine; on place la pâte encore liquide dans des pots, et l'on fait sécher à l'abri de la poussière.

Le *Rouge végétal* des parfumeurs, qu'il ne faut pas confondre avec leur *Fard liquide*, qui est une *teinture de fleurs de geranium sanguineum*, se prépare avec :

Blanc de fard ci-dess. 500 Blanc de baleine..... 60
Rouge de carthame.. 15

Broyez le tout ensemble avec un peu d'eau distillée, faites sécher et conservez le produit dans un pot.

Ces fards sont sans danger pour la santé; il n'en est pas toujours de même du sous-nitrate de bismuth, nommé aussi blanc de fard, de la Céruse et de quelques autres sels minéraux.

TAMARIN.

Sauerdattelo, Tamarinden, AL.; Tamarind, ANG., SU.; Tamarhendi, Umhlie, AR., DUK.; Tsao-kiào, CH.; Tamarin, DAN.; Tamarindo, ESP., IT., POR.; Tamarinde, HOL.; Tamarindi, IND.; Pohon assam, MAL.; Tamiri hindi, PER.; Amlika, Tintili, SAN.; Pulliam, TAM.; Chintu pundo, TEL.; Demer indi, TUR.

Le tamarin des pharmacies est la pulpe brute du tamarinier, *Tamarindus indica* (Legumineuses), arbre originaire d'Égypte, d'où il a été transplanté aux Indes orientales et aux Antilles.

Le fruit est une gousse noirâtre, aplatie et recourbée en sabre; il offre à l'intérieur 3 ou 4 semences tétragones, rougeâtres. Le sarcocarpe est pulpeux, jaunâtre, acide et sucré; trois gros cordons ou filaments ligneux traversent ce sarcocarpe qui constitue la pulpe du tamarin ou tamar indien.

La préparation en est fort simple. On ouvre les fruits, on en retire la pulpe sans en séparer les semences, on la place par couches dans des barils; on verse dessus un sirop bouillant qui pénètre jusqu'au fond. Dans quelques pays, on fait subir à cette pulpe une légère coction dans des bassines de cuivre afin de l'empêcher de noircir, ce qui explique la présence du cuivre dans cette substance.

Il nous vient de la pulpe de tamarin de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique; celle-ci est préférée. Telle que le commerce la présente, c'est une pâte noirâtre, consistante, mêlée de semences et de débris végétaux, d'une odeur vineuse et d'une saveur aigrelette et sucrée. Avec le temps, celle qui est de bonne qualité se dessèche, et celle qui ne l'est pas, moisit.

Lémery parle d'un tamarin rouge qui est seul usité en Angleterre; il est plus sucré et plus agréable au goût que le noir. Il vient du Brésil. Dans une partie de l'Égypte, on prépare le Tamarin en pains du poids d'environ 2 à 300 gram., de consistance très-ferme, et percés d'un trou au milieu, qui permet de les enfiler. Cette sorte de tamarin fait partie des approvisionnements comestibles des caravanes.

Le tamarin contient: acides citrique, tartrique et malique, crème de tartre, sucre, pectine, parenchyme (*Vauquelin*).

C'est un laxatif doux que l'on emploie en tisane (pp. 50 : 1000). On en extrait la pulpe mondée, qui est beaucoup plus employée que le tamarin lui-même. La dose est de 10 à

50 gram. Il entre dans les électuaires purgatifs. Les nègres du Darfour se nourrissent en partie de la pulpe fraîche.

Le mot tamarin est la simple traduction du nom hindou *Tamari Hindi*, qui signifie fruit de l'Inde.

TAMARISQUE.

Tamarix gallica. (Portulacées.)

Tamariskenrinde, Myrica, AL.

Le tamaris est un arbrisseau du midi de la France et de l'Algérie. On le cultive aussi dans les jardins, où on le reconnaît à ses feuilles très-menues, analogues à celles de la sabbine.

L'écorce ✕ a une saveur astringente et faiblement amère. Tonique peu usité qu'on rangeait jadis parmi les apéritifs et les diurétiques. Les Arabes emploient le jus concentré de tamaris comme hémostatique.

Le *Tamarix germanica* a une odeur balsamique agréable. Ses propriétés sont les mêmes.

Quelques tamarisques, et surtout le *Tamarix orientalis*, produisent une excroissance analogue à la noix de galle. Le *Tamarix mannifera* (*tarfa* ou *atlé* des Arabes) croît sur le Sinaï; piqué par le *coccus maniparus*, il exsude une sorte de manne.

TAMBAYANG.

Sous ce nom et sous ceux de *Boutam-pai-jang*, *Boocham-tam-paijam* et *Tampai-jang*, un étranger a apporté des Indes orientales un fruit d'origine inconnue, auquel il accorde une foule de propriétés, et notamment celle de guérir les irritations intestinales les plus rebelles.

Ce fruit est verdâtre, ridé; sa grosseur et sa forme sont celles d'un pruneau sec, ou mieux d'une corne sèche. L'épicarpe recouvre un sarcocarpe noirâtre, mince; sous ce dernier on trouve un endocarpe semi-osseux, mince, dans lequel existe une semence unique, blanchâtre, et formée de 2 cotylédons. Cette organisation qui rappelle exactement celle des fruits drupacés de la famille des rosacées, pouvait faire croire que le végétal qui fournit ce fruit appartient à cette famille. Aujourd'hui on l'attribue au *Sterculia scaphigera* ou *Scaphium scaphigerum* (Malvacées). Il contient 70/1000 d'une gomme (*bassorine*) qui lui donne la propriété, étant plongé dans l'eau, d'acquérir un volume 15 ou 20 fois plus considérable que son volume primitif; le reste se compose d'extractif, d'amidon, etc. Sa saveur est mucilagineuse. Il donne 3,6 % de cendres très-riches en manganèse (*Fréd. Wurtz*). — On l'administre en poudre dont on fait

aussi une infusion (pp. 5 : 1000) qu'on édulcore avec le sirop de coings (V. *Un. ph.* 1873, 1874).

Ce qu'il y a de curieux dans l'histoire de ce fruit, c'est cette énorme quantité de gomme que l'eau développe d'un péricarpe aussi mince; nous ne connaissons pas, d'ailleurs, de fruit à sarcocarpe entièrement formé par une gomme quelconque.

Tambangan est le nom d'une localité de Java. Ne serait-ce pas de ce pays que ce fruit viendrait ?

TAMINIER.

Tamier, *Sceau de Notre-Dame*, *Racine* ou *Vigne vierge*, *Vigne* ou *Bryone noire*; *Tamus communis* (Asparaginées).

Zaunrübe, Jungfernwurzel, AL.

Plante grimpante indigène; sa racine, qui est très-développée, charnue, succulente, passe pour purgative et hydragogue; râpée et sous forme de cataplasmes, on l'emploie comme résolutive dans les contusions; de là le nom de *racine de femmes battues*, qu'on lui donne dans le peuple.

Mérot et Delens donnent le nom de vigne vierge au *Cissus quinquefolia*, Desf., *Ampelopsis quinquefolia*, Mic., cultivé dans les jardins.

TANAISIE.

Herbe aux vers, *Herbe Saint-Marc*, *Athanase*; *Tanacetum vulgare* (Synanthérées).

Rheinfarn, Wurmkraut, AL.; Tansy, ANG.; Reinfan, DAN.; Tanaceto, ESP., IT.; Zekerkruid, Reinevaren, HOL.; Wrotycz, POL.; Tanasia, POR.; Pischma, Rjabinka, RUS.; Reinfana, SV.; Misk-Otou, TUR.

La tanaisie croît abondamment dans les lieux incultes et surtout sur les anciennes berges. Les sommités fleuries \otimes^* ont une odeur camphrée forte et désagréable; elle contient une grande quantité d'huile volatile. Pechier a trouvé dans l'eau, résidu de la distillation, un acide (*A. tanacétique*) cristallisable. La tanaisie contient un principe amer jaunâtre, appelé *tanacétine* (Frommherz, Leroy); M. F. Marletta a extrait des sommités de la tanaisie un acide cristallisable (*acide tanaisique*) qui agit, comme vermifuge, à la même dose que la santonine.

Aujourd'hui la tanaisie ne sert plus guère que comme vermifuge; on l'administre en poudre ou sous forme d'infusé (pp. 5 : 1000), en potion ou en lavement. On l'a proposée contre la goutte, l'hystérie.

TANNATES.

Gerbsaures Salz, AL.; Tannat, Garfsyråd salt, SV.

Combinaisons de l'acide tannique ou tannin

avec les bases. Les tannates alcalins sont solubles dans une très-grande quantité d'eau, les autres tannates sont insolubles ou peu solubles. Les tannates acides sont plus solubles.

Plusieurs sont aujourd'hui usités en pharmacie.

Tannate d'alumine.

Insoluble dans l'eau, soluble dans l'eau bouillante, suivant M. Rogers Harrison, de Londres, qui a employé cette solution en injection dans la gonorrhée. Parait n'être qu'un mélange de tannin et d'alumine.

Tannate de bismuth.

On prend 44 gr. d'azotate de bismuth cristallisé, obtenu en faisant agir 2 p. d'acide azotique sur 1 p. de bismuth, on les fait dissoudre dans Q. S. d'eau en ajoutant un léger excès de lessive des savonniers pour obtenir un dépôt blanc d'hydrate d'oxyde de bismuth; celui-ci recueilli sur une toile et lavé avec soin est trituré dans un mortier de verre avec 20 gr. de tannin pur, le magma étendu est jeté sur une toile, lavé, séché à l'air libre ou dans une étuve légèrement chauffée et ensuite pulvérisé.

Le tannate de bismuth est jaunâtre, insoluble, presque sans saveur. C'est M. Cap qui a attiré l'attention sur ce sel astringent. Il résulte d'un certain nombre d'observations qu'à la dose de 2 à 4 gr. il a très-souvent opéré comme un bon anti-diarrhée (*Aran, Bouchut et Demarquay*). On peut l'administrer en pilules dans la confiture, etc. Il est facilement suspendu dans un mucilage, dans un sirop, dans a glycérine.

Tannate de fer (sesquioxyde).

Dans 100 p. d'acétate de fer liquide à 10°, on verse 65 p. de tannin dissous dans l'eau. On lave le précipité noir; on le reçoit sur des assiettes, et on le fait sécher à l'étuve. Il se produit toutes les fois qu'on prescrit simultanément une préparation ferrugineuse et un médicament tannifère. C'est la base de l'encre, de la teinture en noir.

Produit noir insoluble dans l'eau, sans saveur, préconisé contre la chlorose, à la dose de 50 centig. à 1 gramme, sous forme de sirop ou en pilules composées, avec l'extrait d'absinthe.

Tannate de manganèse.

Ce sel, à cause de sa solubilité spéciale, a été proposé par M. Vincenzo-Frosini Marletta, comme un tonique astringent et antiseptique. S'obtient en saturant au B.-M. une solution chaude de tannin, avec le carbonate de protoxyde de manganèse récemment préparé; on

le fait ensuite sécher à l'étuve, comme le citrate de peroxyde de fer. M. Marletta a donné avec ce sel les formules de pilules et mixture antiseptiques, d'électuaire antibleorrhagique, de sirop, tablettes, pommade, collyre et injections (V. *Un. ph.*, 1865).

Tannate de mercure.

S'obtient en précipitant l'acétate mercurieux par le tannin. Préconisé dans la syphilis.

Tannate de pellétérine.

Tannas pelletierinus.

Nous avons vu (page 558) que l'écorce de racine de grenadier contenait 4 alcaloïdes. Voici le procédé du Codex qui permet de les obtenir :

Ex. sèche de rac. de grenadier.....	1000	Tannin officinal....	Q.S.
Chloroforme.....	375	Chaux vive.....	60
Acide sulfur. dilué..	Q.S.	Bicarb. de soude pulv.	Q.S.
		Soude can. liq. à 1332	10

Éteignez la chaux et transformez-la en un lait épais. Pulvérisez grossièrement l'écorce, humectez la poudre avec le lait de chaux et tassez dans une allonge la masse homogène obtenue. Lessivez avec de l'eau distillée, de manière à recueillir 2 litres de liqueur. Agitez vivement cette dernière avec 250 grammes de chloroforme, laissez déposer et séparez au moyen d'un entonnoir à robinet le chloroforme qui aura dissous les alcaloïdes mis en liberté par la chaux. Agitez la solution chloroformique avec 60 grammes d'eau distillée en ajoutant peu à peu au mélange de l'acide sulfurique au dixième, jusqu'à ce que la solution aqueuse conserve une légère réaction acide : les alcaloïdes passeront dans la liqueur aqueuse sous forme de sulfates. Ajoutez alors du bicarbonate de soude en poudre fine, jusqu'à ce qu'une petite quantité de ce sel reste en suspension dans la liqueur aqueuse sans se dissoudre : deux alcaloïdes, la *Pseudopellétérine* et la *Méthylpellétérine*, dépourvus de propriétés ténifuges, se trouvent ainsi mis en liberté et, par agitation, ils passeront de nouveau dans le chloroforme, qui les abandonne par évaporation spontanée ou que l'on peut obtenir à l'état de sulfate en opérant comme ci-dessous pour les deux alcaloïdes actifs. Séparez ce dernier et remplacez-le par 125 gr. de nouveau chloroforme, puis versez dans le mélange 10 gr. de lessive de soude caustique et agitez vivement : l'oxyde alcalin isolera de leurs sels deux alcaloïdes ténifuges, la *pellétérine* et l'*isopellétérine*, lesquels entreront en solution dans le chloroforme. Séparez celui-ci et agitez-le avec 60 grammes d'eau distillée, en ajoutant peu à peu de l'acide sulfurique au dixième, jusqu'à ce que la solution aqueuse conserve une très-légère réaction

acide : les deux alcaloïdes ténifuges se trouveront ainsi en dissolution dans l'eau sous forme de sulfates. Recueillez leur solution, placez-la dans une capsule en porcelaine, sous une cloche en verre, au-dessus d'un vase à large surface contenant de l'acide sulfurique concentré : après quelques jours, les sulfates de *pellétérine* et d'*isopellétérine* formeront dans la capsule un résidu cristallisé. C'est le mélange de ces sels que l'on désigne par abréviation sous le nom de *sulfate de pellétérine*.

Pour transformer ce sulfate en tannate mixte correspondant, pesez-le, faites-le dissoudre dans l'eau distillée, ajoutez une solution de tannin, contenant 3^{es},28 de ce corps par gramme de sulfate employé, et neutralisez exactement le mélange par l'ammoniaque. Jetez sur un filtre, lavez à l'eau distillée le précipité jusqu'à ce que l'eau de lavage ne trouble plus l'azotate de baryte, et séchez le produit à l'étuve à basse température.

Au moment du besoin, pulvérisez la quantité prescrite de tannate, mettez-la en suspension dans 50 fois son poids d'eau et ajoutez goutte à goutte, en agitant constamment, une solution d'acide tartrique, jusqu'à dissolution complète du tannate de *pellétérine*.

Le procédé ci-dessus permet d'obtenir les quatre alcaloïdes découverts par M. Tanret, deux décomposables par le bicarbonate de soude : la *pseudopellétérine* et la *méthylpellétérine* et deux décomposables par la soude et non par le bicarbonate de soude : la *pellétérine* et l'*isopellétérine*. Pour séparer les deux premiers il n'y a qu'à évaporer à sec la solution chloroformique qui les contient et à la purifier par expression et cristallisation dans le chloroforme ou dans l'éther : la *pseudopellétérine* cristallise et la *méthylpellétérine*, incristallisable, reste dans les eaux-mères.

Pour séparer la *pellétérine* de l'*isopellétérine*, on abandonne à l'air et sur du papier à filtrer le mélange des deux sulfates. Le papier s'imprègne du sulfate d'*isopellétérine* qui est hygrométrique et incristallisable et les cristaux de sulfate de *pellétérine* restent sur le papier. Il ne reste qu'à décomposer chacun des sulfates par la soude, à agiter avec du chloroforme et à évaporer ce dernier qui abandonne chacun des alcaloïdes.

Tannate de plomb.

Sel blanchâtre, insoluble, que l'on obtient en précipitant un soluté d'acétate de plomb (29 p. avec 500 d'eau) par un soluté de tannin (30 p. avec 500 d'eau). On lave et on fait sécher.

Employé en nature ou en pommade pour sécher les plaies provenant d'un décubitus

prolongé (*Autenrieth*). M. Leclerc, de Laon, l'emploie à l'état de bouillie contre les eschares du sacrum. Il le prépare en faisant bouillir 53 gr. d'écorce de chêne concassée dans 250 gr. d'eau de fontaine jusqu'à réduction de moitié, il passe à l'étamine et précipite par Q. S. d'extrait de saturne. Le précipité recueilli est lavé et employé à l'état humide. M. V. D. Corput le mélange avec une certaine quantité de glycérine. M. Yott l'a préconisé sous forme de *pommade* (axonge balsamique, 50, tannate, 10) dans le traitement des ulcères gangréneux.

Tannate de quinine.

Ce n'est que depuis 1852 que ce sel a été introduit, en France, dans la thérapeutique par Barreswil, et cela, d'après cette opinion émise pour la première fois par Berzelius, à savoir, qu'il se rapproche à la fois et du sulfate de quinine par la fixité de sa composition, et du quinquina par la nature de ses principes constituants. On l'a préconisé contre les sueurs et la fièvre des phthisiques aux mêmes doses que le sulfate.

Le tannate de quinine s'obtient par la décomposition d'un sel de quinine au moyen de l'acide tannique.

Différents procédés de préparation du tannate de quinine ont été proposés mais il résulte des recherches de M. J. Regnaud que les procédés indiqués jusqu'ici pour préparer le tannate de quinine sont defectueux. Pour obtenir ce sel à composition constante, il faut verser peu à peu, dans une solution pure et neutre d'acétate de quinine, une solution aqueuse de tannin de la noix de galle (*acide gallotannique*), privée de matières résineuses, et agiter jusqu'à dissolution complète de la matière blanche et crémeuse qui se produit, puis neutraliser l'acide acétique et l'excès d'acide tannique par une solution étendue de bicarbonate de soude. C'est le procédé suivi par le Codex. L'acétate de quinine s'obtient en dissolvant de la quinine hydratée délayée dans de l'eau par de l'acide acétique à 1,060. Le tannate de quinine demande de grands ménagements pour la dessiccation.

C'est une poudre amorphe, d'un blanc jaunâtre presque insoluble dans l'eau sous l'influence de laquelle le sel se dédouble lentement en acide gallotannique qui dissout un peu de tannate, et en tannate plus basique qui reste indissous; très-soluble dans l'acool, la glycérine, et, comme le sulfate de quinine, pouvant se conserver sans altération.

Le tannate de quinine s'administre en prises, pilules, pastilles, ou délayé dans un sirop; dosé un peu plus fortement que le sulfate. Comme tonique, il se prescrit à la dose de

0,20 par jour. Dans le traitement du choléra, on en a donné jusqu'à 30 gr.; dans le traitement de l'albuminurie chronique, M. Bouchardat l'a substitué au sulfate.

100 p. de tannate de quinine renferment en moyenne 20,1 de quinine (*J. Regnaud*); et, quant à la proportion de quinine, 3 gr. 50 de tannate de quinine pur et sec équivalent à 1 gr. de sulfate de quinine basique ou officinal. Il ne produit pas l'ivresse quinique.

Le *Tannate de cinchonine*, dont les propriétés se calquent sur celles du tannate de quinine, s'obtient et s'administre de la même manière.

Tannate de zinc.

Sel blanc jaunâtre, un peu soluble, préparé en traitant un soluté d'acétate de zinc (100 p. dans 500 d'eau) par un autre de tannin (175 p.), lavant et séchant le précipité.

Astringent, dessiccatif.

M. Florent Mathieu, de Dinan, l'obtient en écailles jaunes, déliquescentes, solubles, en faisant bouillir au bain de sable 30 gr. d'oxyde de zinc pur gélatineux avec une dissolution de 100 gr. de tannin dans 200 gr. d'eau distillée; le liquide filtré est évaporé en consistance sirupeuse, étendu sur des plaques de verre et séché à une douce température. Sa solution aqueuse a été préconisée sous le nom de *Sel de Barnit*, dans le traitement de la gonorrhée. M. Bonnewyn, pharmacien belge, en a fait un *collyre* (tannate, 0,10; eau distillée, 180; mucilage de gomme arabique, 15).

TAPIOCA ou TAPIOKA *.

Fécule en grumeaux très-durs, élastiques, opalins; inodore, presque insipide; elle se dissout dans l'eau froide et s'y gonfle considérablement.

Le tapioca nous vient des Antilles, de Bahia et de Rio-Janeiro, où on le retire de la racine du manioc, *Jatropha manihot*, *Manihot utilissima*, arbrisseau de la famille des Euphorbiacées.

On râpe cette racine et on la lave; elle fournit une farine qui, séchée au feu sur des plaques de tôle, constitue le tapioca; tandis que simplement séchée au soleil elle porte le nom de *Moussache*. Dans le premier cas, elle s'est agglomérée en grumeaux très-durs, tandis que dans le second elle est en poussière fine, mate, d'un blanc sale.

Outre le tapioca, on retire plusieurs autres substances alimentaires de la racine de *jatropha manihot*. L'amidon desséché sans feu est appelé au Brésil *Cipipa*, et on l'a importé en Europe sous le nom d'*Arrow-root du Brésil*; la pulpe de la racine, bien lavée et mise en poudre, prend le nom de *Farine de manioc*, qui, cuite en pains ronds sur des plaques,

constitue le *Pain de cassave*; le suc, filtré et rapproché en consistance sirupeuse, est appelé dans la Guyane *Casaripe*, et sert à assaisonner les sauces.

Une chose digne de remarque, c'est que le suc de manioc, qui est blanc, laiteux, d'une extrême acreté, est un affreux poison; il contient de l'acide cyanhydrique en assez forte proportion; la légère torréfaction que l'on fait subir aux produits amylacés suffit pour les priver de ce dangereux acide. Une variété, *manioc doux*, n'est pas vénéneuse.

Le tapioca est conseillé aux convalescents comme aliment de facile digestion. On en fait des gelées et des potages en le faisant cuire dans du lait, de l'eau aromatisée ou du bouillon.

Au tapioca vrai on substitue souvent du *tapioca factice* fait avec la féculé de pommes de terre.

TARTRATES.

Weinsteinsauersalz, AL.; Tartrat, Vinsyradt salt, sv.

Les tartrates sont des sels qui résultent de la combinaison de l'acide tartrique avec les bases. Ce sont les *Tartres* des anciens chimistes.

Tartrate d'ammoniaque.

Saturez un soluté d'acide tartrique par du carbonate d'ammoniaque en léger excès, et amenez à siccité par une douce chaleur. On peut aussi l'obtenir cristallisé. — Inusité.

Tartrates de fer.

1° TARTRATE FERREUX, *Tartrate de peroxyde de fer*. Pour l'obtenir, on décompose un équivalent de protosulfate de fer par un équivalent de tartrate de potasse neutre, on lave promptement le précipité avec de l'eau bouillie, on l'exprime fortement et on le fait sécher. Le procédé de M. Méhu consiste à faire bouillir un mélange d'acide tartrique, d'eau et de pointes fines de Paris, ou de fil de fer coupé en petits fragments et en grand excès. (V. *Un. ph.* 1873.) — Il est blanc, cristallin, insoluble ou à peu près.

2° TARTRATE FERRIQUE, *Tartrate de peroxyde de fer*. On ne l'emploie guère que combiné au tartrate de potasse (Voy. *Tartrate de potasse et de fer*), ou au tartrate d'ammoniaque.

On l'obtient en saturant à chaud un soluté d'acide tartrique par de l'hydrate de peroxyde de fer humide, et rapprochant à une douce chaleur. — Il est brun, très-soluble.

Tartrate de fer et d'ammoniaque.

Tartrate ferrico-potassique; Tartras ferrico-ammonicus.

Ce sel a été employé pour la première fois par M. Aiken, de Londres.

Solution offic. de perchlor. de fer à 1.26
de densité..... 625

Acide tartrique pulv. 150
Ammon. liq. officin. Q.S.

Préparez avec le perchlorure de fer et suffisante quantité d'ammoniaque du peroxyde de fer hydraté (Voy. p. 693), en suivant les indications données à ce sujet. Après lavage du précipité gélatineux, mettez-le au bain-marie avec l'acide tartrique dans une capsule en porcelaine. Quand le mélange sera devenu jaune ocreux, ajoutez-lui peu à peu un léger excès d'ammoniaque, jusqu'à ce que la liqueur devienne limpide; concentrez-la en consistance sirupeuse sans dépasser la température de 60°; puis, à l'aide d'un pinceau, étendez-la sur des plaques de verre que vous placerez dans une étuve modérément chauffée. Détachez le sel lorsqu'il sera sec, et conservez-le dans des flacons bien bouchés. (*Codez.*)

Le tartrate de fer et d'ammoniaque se présente sous forme d'écaillés rouge-grenat, solubles dans un peu plus que son poids d'eau, à + 15°; il est insoluble dans l'alcool et dans l'éther. Il est plus stable que le tartrate de potasse et de fer. Pour rendre sa solution aqueuse inaltérable, M. Stan. Martin l'additionne d'alcool d'après la formule suivante: tartrate de fer ammoniacal en paillettes 4; alcool à 90° c. 14; eau distillée 200.

Le tartrate ferrico-ammonique est préconisé d'une manière particulière par le docteur Boinet dans les cas de chlorose compliquée d'hystérie nerveuse avec affaiblissement général et constitution lymphatique. — Dose: 0,5 à 4,0.

Incomp.: les alcalis qui en dégagent l'ammoniaque.

Tartrate de fer et de potasse.

Tartre chalybé ou martial, Tartrate ferrico-potassique; Mars solubilis, Ferrum tartaricum, Kali tartaricum martiatum, Tartras ferrico-potassicus.

Angelus Sala en a fait connaître le premier le mode de préparation au commencement du dix-septième siècle.

Crème de tartre..... 100
Hydrate ferrique humide: Quantité correspondante à 43 gr. d'oxyde ferrique sec.

F. chauffer à l'ébullition la crème de tartre dans 600 d'eau, ajoutez le peroxyde de fer, filtrez, distribuez en couches minces sur des assiettes et séchez à l'étuve. Il ne faut pas, dans la préparation de ce sel, dépasser une température de 60 à 70°; car ce produit est d'autant moins soluble que la chaleur a été plus forte et plus prolongée.

Le tartrate de potasse et de fer se présente sous forme d'écaillés brillantes, d'un grenat foncé, d'une saveur ferrugineuse peu prononcée, solubles dans 4 parties d'eau, un peu so-

lubles dans l'alcool. M. Stanislas Martin le préserve de toute altération par une addition d'alcool.

Le tartrate ferrico-potassique, que tous les auteurs disent très-soluble, l'est quelquefois fort peu lorsqu'il n'a pas été préparé avec grand soin, ou après un certain temps de préparation. Dose : 0,5 à 4,0.

M. Roger prépare, à l'aide du procédé suivant, un tartrate de fer et de potasse d'une composition constante, en paillettes d'un rouge grenat foncé, transparentes, complètement solubles dans l'eau. Il sature, à la température de 40 à 50°, une solution d'acide tartrique par l'addition successive d'hydrate de peroxyde de fer; il verse dans le liquide, pris en gelée, une solution très-concentrée de carbonate de potasse pur jusqu'à cessation d'effervescence et manifestation d'une réaction alcaline. La liqueur abandonnée au repos pendant 12 heures est filtrée, évaporée en consistance sirupeuse, étendue au pinceau sur des assiettes, des plaques de verre ou de fer-blanc, et portée à l'étuve.

La formule du tartrate ferrico-potassique correspond à un équivalent d'oxyde de fer, de potasse et d'acide tartrique. Au lieu de précipiter une quantité quelconque d'hydrate ferrique et d'en déterminer le poids, M. Yvon propose d'employer un équivalent du sel primitif, cette manière d'opérer est plus prompte. On peut se servir de persulfate, de perchlorure ou même de protosulfate de fer qu'on peroxyde par l'acide azotique.

Les proportions à employer sont, pour un équivalent d'oxyde de fer 80, sulfate de peroxyde de fer 278, ou persulfate de fer 200, ou perchlorure de fer 162,3; pour un équivalent de potasse 47,11, carbonate de potasse 69,11, et un équivalent d'acide tartrique 150. Opérer comme pour le procédé Roger. Si l'opération a été bien faite, il n'y a pas de résidu après addition successive de tout l'oxyde ferrique et du carbonate de potasse à l'acide tartrique. Les proportions ci-dessus doivent donner 259 gr. de tartrate ferrico-potassique. Pour le tartrate de fer et d'ammoniaque, il n'y a qu'à remplacer le sel de potasse par l'ammoniaque en léger excès, lequel disparaît pendant la concentration.

Le *Soluté ferrugineux pour eau ferrée*, proposé par M. Mialhe, se compose de : eau 500, tartrate ferrico-potassique 30. La dose est d'une cuillerée à bouche pour une bouteille d'eau.

Plusieurs préparations qui portent le nom d'*Extraits de Mars*, sont des composés analogues (V. la table). Le *Tartre martial soluble* se prépare en faisant dissoudre 100 parties de tartrate neutre de potasse dans 400 de

teinture de Mars tartarisée et évaporant à siccité (*Codex* de 1866).

Ces préparations ferrugineuses offrent cela de particulier, que le fer ou ses oxydes s'y trouvent dans un état de combinaison tel, que les alcalis les plus puissants ne peuvent les séparer; cependant il n'en est plus de même des autres réactifs du fer. (V. *Un. ph.* 1875.)

Tartrates de magnésie.

Il y a deux tartrates de magnésie : 1° le tartrate neutre, que l'on obtient à la manière du citrate de magnésie.

Obtenu dans ces conditions, ce sel est soluble dans 122 p. d'eau à 16°. Une addition d'acide borique (*tartro-borate de magnésie*) assure encore cette solubilité.

2° Le tartrate acide ou bitartrate cristallisé, soluble dans 52 p. d'eau à 16°.

Les *Limonades au tartrate* et au *pyrotartrate de magnésie* ont été proposées par J. Aviat et Garnier pour remplacer celles au citrate de la même base.

Tartrate de manganèse.

On l'obtient en saturant du carbonate manganoux par l'acide tartrique ou le bitartrate de potasse. Soluble, difficile à obtenir cristallisé. En mélangeant à chaud du chlorure de manganèse avec du tartrate neutre de potasse, on a un dépôt de bitartrate de potasse, puis de petits cristaux incolores d'un tartrate de manganèse que l'eau bouillante décompose en un sel acide soluble et en un sous-sel insoluble.

Le *tartrate ferro-manganoux* peut s'obtenir par l'acide tartrique et le carbonate ferromanganoux (Voy. *Pil. de carb. ferro-manganoux*).

Tartrates de mercure.

Tartre mercuriel, Mercure tartarisé, Prototartrate de mercure; Tartras hydrargyrosus.

Protonitr. de merc. 20 Eau aig. d'acide nitrique. 160

Dissolvez et ajoutez peu à peu une dissolution de tartrate neutre de potasse ou d'acide tartrique jusqu'à cessation de précipité, décantez, lavez le tartrate à l'eau froide et faites-le sécher (*Guib.*).

Le tartrate de mercure est blanc, pulvérulent ou en paillettes brillantes, micacées; très-altérable par la lumière, insoluble dans l'eau froide, soluble dans les acides; l'eau bouillante le noircit et le décompose. Antisyphilitique.

Le *Tartrate de bioxyde de mercure, Tartrate mercurique*, s'obtient en précipitant l'azotate ou l'acétate mercurique par un tartrate neutre ou par l'acide tartrique.

Tartrate de mercure et de potasse.

Soluté nitrique de mercure saturé et bouillant... Q. V.

Versez-y goutte à goutte un soluté également saturé et bouillant de bitartrate de potasse jusqu'à cessation de précipité, lavez et faites sécher (Van M.).

La célèbre *Eau végétal-mercurielle* ou *liqueur minérale de Pressavin* était une dissolution de ce sel. Sa formule, d'après M. Serane, de Montpellier, est la suivante: Faites dissoudre d'une part 125 de mercure dans 160 d'acide azotique; de l'autre, 125 de carbonate de potasse dans 500 d'eau ordinaire; versez cette dernière solution dans la première; le précipité brun formé est lavé et séché dans du papier joseph. Chauffez au bain de sable dans un matras pendant 1/4 d'heure, un mélange de: précipité de mercure, borax pulv., aa, 4,75, crème de tartre pulvérisée 10, eau de fontaine, 625; laissez refroidir, filtrez et lavez avec Q. S. d'eau pour avoir 500 de liqueur. Celle-ci est assez fréquemment employée dans le midi de la France, à l'extérieur, pour cautériser les ulcères; à l'intérieur, étendue de 20 fois son poids d'eau distillée.

Tartrates de potasse.

On emploie en médecine deux sortes de tartrate de potasse:

1° **BITARTRATE DE POTASSE**, *Tartrate acide* ou *acidule de potasse*, *Surtartrate de potasse*, *Crème de tartre*, *Pierre de vin*; *Cremor tartari*, *Bitartras potassicus**. (*Doppelt weinsteinsaures Kali*, *Weinstein*, AL. *Cream of tartar*, *Argal*, *Wine-stone*, ANG. *Tartî*, AR. *Devicinokisloi kali*, RUS.; *Cremor Tartari*, *Teafalt vinsyradt kali*, SU.; *Krim tatar*, TUR.)

On l'obtient par la purification du *Tartre brut blanc* ou *rouge*, qui se dépose dans les tonneaux où l'on conserve les vins. Cette opération se fait en grand dans le midi de la France de la manière suivante: on réduit le bitartrate brut en poudre, on le fait bouillir avec 4 ou 5 pour 100 de terre argileuse, dont l'alumine doit former, avec les matières colorantes du sel, une sorte de laque insoluble. Il faut éviter que ces argiles contiennent de la chaux. On laisse refroidir et cristalliser. Une ou deux autres cristallisations sont encore nécessaires pour obtenir un sel parfaitement blanc.

Il est blanc, inodore, d'une saveur acidule; il craque sous la dent, il est inaltérable à l'air, soluble dans 250 p. d'eau froide, dans 15 p. d'eau bouillante; il est insoluble dans l'alcool.

La crème de tartre est employée en médecine à petites doses comme rafraîchissante; à plus hautes doses (8 à 30 gram.), comme purgative.

2° **TARTRATE NEUTRE DE POTASSE**, *Tartre soluble*, *Tartre tartarisé*, *Sel végétal*; *Kali tartaricum*, *Tartras kalius*, s. *potassicus* * (* *Vinsyradt kali*, SU.). Blanc, d'une saveur amère et désagréable; est soluble dans son poids d'eau froide.

On l'obtient en mettant de la crème de tartre dans de l'eau bouillante, et saturant par du carbonate de potasse; on filtre et on évapore. Dans le cas où la crème de tartre contiendrait du tartrate de chaux, Duflos la place dans une flanelle disposée dans un entonnoir de porcelaine, et plonge l'appareil dans une solution tiède de carbonate alcalin qui dissout seulement le tartrate de potasse. D'après M. Weng, il suffit d'employer 1/20 de crème de tartre de plus qu'il n'en faut pour saturer le carbonate alcalin.

Diurétique, fondant, laxatif; dose: 1 à 2 gram. comme altérant, et 15 à 30 gram. comme purgatif; ne pas lui associer des acides.

Tartrate borico-potassique*.

Tartrate de potasse et d'acide borique, *Crème de tartre soluble*, *Tartre boraté*, *Tartro-borate de potasse*; *Tartras borico-potassicus*.

Anciennement on préparait ce sel en triturant, puis porphyrisant ensemble du bitartrate de potasse et du borate de soude, ou de l'acide borique, ou encore en dissolvant les deux premiers sels dans l'eau et faisant évaporer à siccité; on n'obtenait ainsi que des produits imparfaits. Aujourd'hui on ne suit plus que le procédé indiqué par Soubeiran:

Crème de tartre. 4 Acide borique. 1 Eau..... 10

Mettez sur le feu dans une bassine d'argent, entretenez la liqueur bouillante, et remuez jusqu'à ce que la matière soit réduite en une pâte solide; faites sécher à l'étuve, pulvériser et conservez le produit en flacon bouché (*Codex*). Quelques pharmacopées emploient moins d'acide borique; mais alors le produit est moins soluble.

Edm. Robiquet emploie 12 p. d'eau au lieu de 24 indiquées par Soubeiran, fait fondre à sec l'acide borique, ajoute la crème de tartre à l'eau, quand celui-là est un peu refroidi, évapore d'abord à feu nu, puis au B.-M.

M. Pedro de la Calle fait du bitartrate de potasse de toute pièce, en présence de l'acide borique, et obtient une crème de tartre soluble toujours très-facilement dans l'eau et très-blanche; voici sa formule: bicarbonate de potasse cristallisé 100, acide tartrique cristallisé 150, acide borique 50, eau 600. Dans la solution aqueuse du bicarbonate de potasse, on ajoute 75 d'acide tartrique, puis l'ac. borique, et enfin le reste ou 75 d'acide tartrique; on filtre, on fait évaporer en consistance sirupeuse.

se, on étend sur des assiettes et on dessèche soit à l'étuve, soit au B.-M. si l'on opère en petit (V. *Un. ph.* 1869). Il est en paillettes brillantes pseudo-cristallines.

Le tartro-borate de potasse est blanc, d'une saveur aigrelette, incristallisable; soluble dans 2 p. d'eau froide. On a remarqué cependant que, par suite d'un changement d'état moléculaire, la crème de tartre boratée devenait quelquefois insoluble; on lui rend sa solubilité en la traitant par l'eau bouillante.

Le tartrate borico-potassique est employé comme purgatif, à la dose de 15 à 30 gram. dissous dans 125, 250, 500 ou 1000 gram. d'eau; ordinairement on sucre et on aromatise avec quelques gouttes de teinture de zestes de citron; il a l'avantage sur la crème de tartre ordinaire de donner des solutés complets.

Tartrate de potasse et d'ammoniaque.

Tartrate soluble ammoniacal; Ammonium tartaricum, Tartras kalico-ammonicus.

F. dissoudre Q. V. de crème de tartre dans Q. S. d'eau bouillante, et ajoutez peu à peu Q. S. de carbonate d'ammoniaque dissous pour saturer l'excès d'acide; filtrez, évaporez et faites cristalliser.

Tartrate de potasse et d'antimoine*.

Émétique, Tartre stibié, émétique ou antimonié; Tartrate antimónico-potassique; Tartarum antimoniatum, Antimonium, s. stibium tartarisatum, Tartras stibico-potassicus. (Brechweinstein, AL. Tartar-emetic, ANG. Tartir mokai, AR. Tártaro emético, ESP. Rvotnoi kaman, RUS. Vinsyradt antimoxid-kali, Kræksalt, SV. Tateri moukayi, TUR.)

L'émétique est blanc opaque, inodore; sa saveur est âcre et désagréable; il cristallise en octaèdres qui s'effleurissent à l'air; il a une saveur âcre et désagréable; une partie d'émétique se dissout dans 14 d'eau froide et dans 2 d'eau bouillante. Cette solution aqueuse additionnée d'alcool laisse précipiter l'émétique en poudre fine et légère, plus rapidement soluble dans l'eau que la poudre d'émétique obtenue mécaniquement, et plus favorable à l'usage médical (Roussin).

Pour le préparer on fait une pâte liquide avec Q. S. d'eau chaude, 75 p. d'ox. d'antimoine sec et pur (provenant de la décomposition à chaud du chlorure d'antimoine (100) par le sesquicarbonate d'ammoniaque et 100 p. de crème de tartre pulvérisée; on l'abandonne à elle-même pendant 24 heures, on ajoute de l'eau, on fait bouillir pendant 1 heure environ dans une bassine d'argent ou une capsule de porcelaine, on filtre, on concentre jusqu'à 1,21 p. (25° B°) et on fait cristalliser. Les cristaux ob-

tenus sont redissous et purifiés par une nouvelle cristallisation. (*Codex.*)

Dans sa *Pharmacopée universelle*, Geiger indique le procédé suivant qui se rapproche de celui de Phillips, et que Soubeiran, qui l'a expérimenté, a dit être d'une exécution facile et donner un produit avantageux.

Sulfure d'antimoine pulvérisé et passé au tamis fin... 12
Nitrate de soude pulv. 10, ou de potasse..... 12

Mélez intimement dans un mortier.

D'autre part, mettez dans une capsule de porcelaine, et, si vous opérez en grand, dans une chaudière de plomb :

Eau commune..... 24 Acide sulfurique..... 12

Portez à l'ébullition, et alors projetez-y, par petites portions, le mélange de sulfure d'antimoine et de nitre, attendant, pour faire une nouvelle projection, que la portion précédente ait pris une couleur grise; quand tout le mélange aura été introduit, faites évaporer à l'ébullition presque jusqu'à siccité, enlevez la bassine du feu et abandonnez la matière au refroidissement.

Prenez la masse d'un blanc gris qui se sera formée, réduisez-la en pâte à l'aide d'un peu d'eau, délayez-la dans une plus grande quantité de ce liquide, décantez, et cela à plusieurs reprises; lavez le dépôt fin obtenu par la décantation jusqu'à ce que les eaux de lavage aient perdu toute acidité et faites-le égoutter avec soin, alors prenez de ce sulfate d'antimoine humide, la totalité, puis : crème de tartre en poudre, 11 p. Faites avec Q. S. d'eau distillée une pâte que vous laisserez exposée à une douce chaleur pendant quelques heures; ajoutez ensuite 96 parties d'eau distillée, faites bouillir pendant quelque temps et filtrez bouillant pour obtenir des cristaux; les eaux-mères en fourniront de nouvelles quantités; enfin les dernières eaux-mères, saturées par un peu de potasse, en fourniront encore.

Le tartre stibié est un médicament héroïque, dont la découverte date de 1631; c'est Adrien de Mynsicht qui le fit connaître, le premier, dans un traité qu'il publia sous le nom de *Thesaurus chimico-medicus*.

C'est le vomitif par excellence, à ce titre on le donne à la dose de 2 à 20 centigr. dans un à deux verres d'eau, et comme purgatif à celle de 5 à 10 centigr. dissous dans une pinte de ce liquide; c'est un contro-stimulant; on l'administre aujourd'hui à dose très-élevée dans la pneumonie. Il y a alors *tolérance*; à dose trop élevée il peut produire, chez les enfants surtout, le *choléra stibié*. On l'emploie souvent à l'extérieur comme rubéfiant, soit en pommade, soit étendu sur des emplâtres; son action est d'abord lente, puis très-active.

Incompatibles : les acides forts, les alcalis, les sulfosels, les substances astringentes, les savons, la rhubarbe, le quinquina.

Tartrate de potasse et de magnésie.

En saturant l'excès d'acide de la crème de tartre par de la magnésie, sous l'influence de l'eau, on obtient un sel qui reste en dissolution quelque temps, mais la liqueur finit par déposer des cristaux. Ce sel est amarescent. On obtiendrait probablement ce sel soluble en suivant le procédé que nous avons fait connaître pour le citrate de même base.

En faisant fondre à chaud 1000 de crème de tartre soluble dans 6000 d'eau, ajoutant par portions 240 de carbonate de magnésie, filtrant, remettant le liquide sur le feu, évaporant presque à siccité et finissant de faire sécher la matière à l'étuve, on obtient le *Boro-tartrate de potasse et de magnésie (Garof)*, sel soluble dans 8 ou 10 p. d'eau chaude, de laquelle il ne se précipite pas par refroidissement, et très-convenable à la préparation de limonades purgatives, à la manière de celles au citrate de magnésie. Un peu d'acide citrique le rend plus soluble.

Tartrate de potasse et de soude*.

Sel de Seignette, Sel polychreste soluble, Sel de la Rochelle, Soude tartarisée; Natrum tartarisatum, Tartras potassico-sodiceus.

Vinsyradt natron-kali, sr.

Ce sel n'a ni couleur, ni odeur; sa saveur est légèrement amère; il forme de très-gros prismes rhomboïdaux à 8 faces, le plus souvent coupés dans la direction de leur axe, ce qui avait fait dire aux anciens chimistes qu'il cristallisait en *tombeaux*. Il est légèrement efflorescent, soluble dans 1 p. 2 d'eau froide, insoluble dans l'alcool.

Crème de tartre..... 100 Eau distillée..... 350
Carbonate de soude.. 75

Portez à l'ébullition dans une capsule en porcelaine l'eau et la crème de tartre, ajoutez le carbonate de soude par petites portions jusqu'à cessation de dégagement d'acide carbonique; filtrez, évaporez à 1,38 au densimètre et laissez cristalliser.

Purgatif à la dose de 15 à 60 gram. Ce sel a joui d'une réputation immense; Seignette le débitait dans des enveloppes sur lesquelles figurait une oie. A dose faible il rend rapidement l'urine alcaline.

Tartrate de quinine.

Chauffez 2 p. de quinine avec 3 p. d'eau, puis ajoutez assez d'acide tartrique pour neutraliser et même aciduler légèrement la liqueur, filtrez, évaporez et faites cristalliser.

Sel soluble. Recommandé comme tonique à la dose de 25 à 50 milligr., et comme fébrifuge à une dose s'élevant jusqu'à 125 centigr.

Tartrate de soude.

On l'obtient en saturant le carbonate de soude par l'acide tartrique.

On le retirerait économiquement des résidus accumulés des appareils gazogènes, provenant de la décomposition du bi-carbonate de soude par l'acide tartrique.

Purgatif à la dose de 40 à 50 gram. Pouvant remplacer les sulfates de soude et de magnésie, et revêtir la forme de limonade. On l'administre dans une solution édulcorée avec un sirop (de limons, d'oranges, de framboises, ou de fleurs d'orange).

TAYUYA (Cucurbitacées).

Le mot *Tayuya*, *Tayuia*, est une dénomination vulgaire; les naturalistes du Brésil ne sont pas d'accord à quelle plante des Cucurbitacées on doit l'attribuer. Martius indique un *Trianosperma Tayuya* jouissant de propriétés émétiques et drastiques; l'herbier du Muséum de Paris possède un échantillon étiqueté *Bryonia Tayuia* (Vellozo). Un naturaliste, M. Ubicini, dans ses excursions, a souvent vu les Nègres employer cette plante pour combattre la syphilis et le Tayuya doit jouir de quelques sérieuses propriétés, car son amertume et son odeur sont très-prononcées.

Arbrisseau sarmenteux, sauvage dans les forêts ou très-souvent dans les plantations de café; feuilles dentelées, fruit trilobé renfermant une douzaine de graines; racine allongée, napiforme. Toutes les parties de la plante sont amères, purgatives et résolutes, elles exercent une action toute spéciale sur le système lymphatique. La racine est la partie principalement employée dans le traitement de la syphilis, en infusion ou en teinture alcoolique. Racine de Tayuya 1, alcool 3, à doses très-faibles, en commençant par une goutte et augmentant progressivement jusqu'à quinze (*Ubicini*). On fait aussi, avec la poudre, des cataplasmes résolutes. — L'échantillon reçu en France était sous forme de rondelles desséchées de 3 millim. d'épaisseur et 4 cent. de diamètre, de couleur jaunâtre et de structure intérieure rayonnée comme dans la racine de Bryone.

M. Stan. Martin n'a pu découvrir, dans les analyses qu'il a faites, si l'amertume était due à un alcaloïde; il en a isolé: résine verte, matière grasse et matière extractive brune (très-amère et fortement aromatique), tannin, amidon, huile volatile, magnésie, alumine, chaux, fer, potasse, ligneux. Les substances minérales y sont extrêmement abondantes. — M. Dujar-

din-Beaumez a expérimenté cette substance très-prônée par les médecins brésiliens dans la syphilis, l'hydropisie, les obstructions viscérales, la goutte, l'épilepsie, etc.

TEINTURES ALCOOLIQUES.

Tinctur, AL.; Spirits, ANG.; Sabeghlit, AR.; Tintura, ESP., IT.; Sprit-tincturer, SV.

On donne, en pharmacie, le nom de teintures alcooliques à l'alcool chargé des principes actifs d'une ou plusieurs substances médicamenteuses de nature végétale, animale ou plus rarement minérale.

Ces préparations partageaient jadis avec les alcoolats les noms empiriques de *Baumes*, *d'Elixirs*, de *Gouttes*, *d'Essences*, de *Quintessences*, etc. Aujourd'hui ces dénominations sont complètement bannies des ouvrages dogmatiques : il en devrait être ainsi du mot impropre de *teinture*, qui, sans rien apprendre sur la composition de ces médicaments, présente une idée fautive à l'esprit. En effet, le mot *teinture* comporte avec lui une idée de couleur, et cependant plusieurs de ces préparations sont incolores : telles sont celles de térébenthine, de copahu, etc. *Alcoolé*, nom proposé, en 1822, par Chéreau, est le seul qui devrait figurer dans une nomenclature méthodique pour désigner les médicaments qui nous occupent (Voy. le mot *Alcoolé*).

Les éléments des teintures sont l'alcool et toutes les substances de la matière médicale, susceptibles de céder quelques principes à ce liquide.

Les substances que l'on destine à la préparation des teintures doivent être sèches et convenablement divisées; divisées, pour que l'alcool les attaque plus facilement; sèches, pour qu'il ne soit pas affaibli par leur eau de végétation. Le contact est plus ou moins prolongé, selon que la substance cède plus ou moins facilement ses principes.

L'alcool doit être pur; à moins d'indication spéciale, l'alcool faible devra toujours être de l'alcool rectifié étendu, et non des eaux-de-vie. On doit se servir d'eau distillée, et non d'eau ordinaire, pour étendre l'alcool.

De ce que les principes que l'on cherche à faire entrer dans les alcoolés ne sont pas également solubles dans l'alcool à toutes espèces de degrés, il s'ensuit que ce dernier doit varier en force. Malgré la diversité des points de solubilité des substances, le Codex a réduit à trois les degrés de l'alcool pour la préparation de toutes les teintures. Ce sont les 60, 80 et 90 de l'alcoomètre centésimal, ou les 22 1/2, 31 et 36° de l'aréomètre de Cartier.

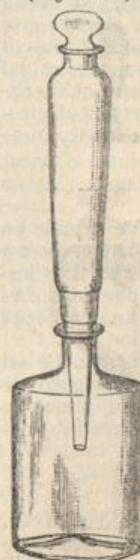
L'alcool à 60° est réservé pour les substances qui sont plutôt de nature extractive; l'alcool à 80° sert pour les substances plus

riches en principes résineux et en huiles volatiles; enfin l'alcool à 90° convient aux résines elles-mêmes, aux baumes, aux térébenthines et aux substances chargées de principes gras peu solubles.

Le *Codex* prescrit le rapport de 5 d'alcool sur 1 de matières médicamenteuses pour toutes les teintures simples; il y a cependant quelques exceptions : dans la teinture de musc et dans celle de cantharides, le rapport est de 1 à 10; dans celle d'opium, de 1 à 12; la teinture d'iode 1 à 12, etc. Les pharmacopées étrangères forment, en général, des teintures moins chargées que les nôtres.

On détermine l'action dissolvante de l'alcool sur les substances par la solution, la macération, la digestion, la décoction et la lixiviation. On a recours à la solution quand toute la substance est soluble; tels sont le camphre, l'iode, etc. L'opération se fait à froid (à +15°) ou à chaud. A froid, rien de plus simple; il suffit de triturer la matière avec l'alcool dans un mortier, ou de mettre le tout dans un flacon et d'agiter. A chaud, on met les corps dans un matras que l'on coiffe avec un parchemin percé de trous d'épingle; on chauffe au B.-M. et on agit de temps en temps pour renouveler les surfaces. Quand on opère sur de grandes quantités, on peut se servir du B.-M. d'un alambic, ou de l'appareil de Corriol et Berthemot, qui permet de recueillir les vapeurs alcooliques, ou mieux encore de

(Fig. 130.)



l'appareil à déplacement continu. Quand la substance n'est pas entièrement soluble, comme cela arrive le plus souvent, on a recours à la macération. Dans ce cas, on prolonge le contact convenablement, et l'on a soin d'agiter de temps en temps. Quant à la digestion et à la décoction surtout, on n'y a que très-rarement recours.

La lixiviation jusqu'à présent n'a guère été employée à la préparation des teintures; cependant ce procédé mérite d'être pris en sérieuse considération et d'être généralisé, ainsi que cela résulte des recherches de M. Bui-gnet (V. *Rev. ph.*, 1857-58). L'alcool est déplacé par de l'alcool de même force centésimale.

L'appareil ci-contre (fig. 130) est très-convenable pour la préparation des teintures par lixiviation, autrement tous les appareils

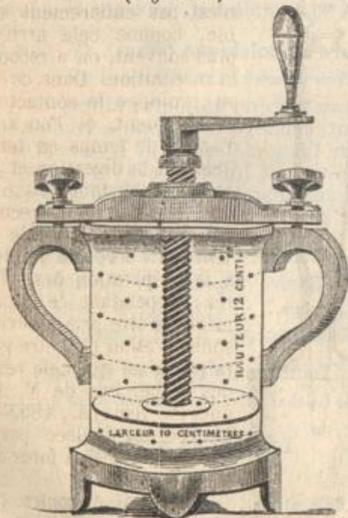
dont nous avons déjà parlé p. 130 peuvent être mis en usage.

Il résulte d'expériences faites, en 1862, que les teintures préparées par déplacement ont une densité un peu plus grande que les teintures faites par macération : une seule, la teinture de ratanhia, préparée par macération, a une densité un peu plus forte. Mais l'expérience a prouvé également qu'il n'était pas possible de fixer de densités légales, pour les teintures, la densité ne pouvant servir à faire reconnaître si une teinture a été bien ou mal préparée (V. J. ph., 1862).

Généralement, dans la préparation des alcoolés simples on ne fait qu'une seule opération. Il vaudrait mieux, sans contredit, diviser l'alcool en deux parties, faire avec la première une première teinture, verser le reste de l'alcool sur le résidu pour avoir un nouveau produit que l'on mêlerait au premier. Si la teinture est composée, il faut soumettre les substances à l'action dissolvante de l'alcool, selon l'ordre de leur moindre solubilité. Nous verrons un exemple de cette méthode dans la *Teinture balsamique*. La durée de la macération, très-arbitraire, est fixée par le *Codex* à 10 jours, dans la plupart des cas.

Pour extraire les dernières parties de l'alcool contenues dans le marc des teintures par macération, on exprime avec les mains ou à l'aide d'un torchon. Il a été établi, depuis quelques années, de petites presses dites à *teinture*, fort

(Fig. 131.)



convenables pour cet usage (fig. 131), dont nous avons déjà parlé page 133.

On a reconnu que l'action des substances

alcalines, que les anciens pharmacologistes prescrivait dans le but d'obtenir des teintures plus chargées, était tout à fait nulle dans le plus grand nombre des cas.

Les teintures conservées pendant un certain temps, fournissent des dépôts dont la nature a été étudiée par M. Menière (V. *Un. ph.*, 1860), sans que ces médicaments aient subi une altération bien sensible. Celles préparées par lixiviation déposent plus que les autres.

Les teintures alcooliques sont des médicaments précieux, en ce qu'elles renferment toutes les matières solubles des substances dans un état parfait de conservation, même après des années. Il est bon de faire remarquer que dans ces préparations non-seulement l'alcool agit comme dissolvant et comme conservateur, mais qu'il ajoute encore ses propriétés à celles de la matière médicamenteuse. Les teintures sont fréquemment employées à petites doses dans des potions, et à doses plus fortes en frictions, etc.

Les teintures se conservent dans des flacons bien bouchés; on emploie généralement des flacons à l'émeri, mais il serait certainement préférable de se servir, comme pour les liquides volatils, de flacons en *verre noir* bouchés avec de très-bon liège, ainsi que le recommandait Gay-Lussac. Les flacons sont remplis de manière qu'il n'y ait qu'une faible distance entre le liquide et le bouchon, et doivent être placés dans un lieu frais.

Nous les exposerons en deux catégories : 1° *Teintures simples* ou *monoamiques*, préparées avec une seule substance ; 2° *Teintures composées* ou *polyamiques* préparées avec plusieurs substances.

Les teintures avec les plantes fraîches ont été traitées sous le nom d'*alcoolatures*, et quelques teintures par simple solution, sous celui d'*Alcoolés*.

Pour les doses et les propriétés, nous renvoyons aux articles des substances.

TEINTURES SIMPLES.

Teinture d'acétate de fer.

Acétate de fer liquide. 60 Alcool à 56 c. 440° (Sous.)

Préparez aux mêmes doses la *Teinture de perchlorure de fer*, mais en employant du chlorure cristallisé. (Bér.)

Teinture d'aireselle (Reis).

Baies réc. d'aireselle... 100 Eau-de-vie..... 1000

F. macérer 15 jours. Dose : un petit verre à liqueur dans la diarrhée, le scorbut, les affections catarrhales.

Teinture d'aloës*.

Essence d'aloës.

Aloës du Cap..... 100 Alcool à 60°..... 500

Faites macérer pendant 8 jours en agitant de temps en temps et filtrez (*Codex*).Préparez de la même manière les teintures de *cachou** et de *kino* (*Codex*).

L'amer d'aloës se dissout mal dans l'alcool concentré; il est insol. dans ce liquide anhydre.

La teinture d'aloës simple, contrairement à celle d'aloës composée, est rarement employée à l'intérieur, mais elle l'est à l'extérieur comme cicatrisant dans le pansement des plaies et ulcères; c'est un des meilleurs moyens pour guérir les brûlures, et cependant elle est peu connue pour cet usage; on sait aujourd'hui que l'eau de suie est un excellent remède contre les brûlures; cette parité d'action, jointe à quelques autres propriétés de ces deux substances, ne serait-elle pas de nature à faire supposer une analogie plus intime entre la suie et l'aloës, ou entre l'asboline et l'aloétine?

M. Gamberini, de Bologne, l'a préconisée contre la blennorrhée, en injections, mêlée avec l'eau distillée (100 pour 1 à 5 teint.).

L'hippiatrique fait une grande consommation de teinture d'aloës.

Les teintures de *cachou* et de *kino* présentent quelquefois la particularité de se prendre en gelée. L'addition d'une petite quantité de glycérine s'oppose à cette précipitation.

Teinture de benjoin*.

Benjoin pulvérisé 100 Alcool à 80° c..... 500

F. macérer 10 jours, en ayant soin d'agiter de temps en temps. Filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures de :

Ase-fétide*.	Gomme ammon.	Opoponax.
B. de la Mecque.	— gutte.	Résine de galac.
B. du Pérou*.	— laque.	Sang-dragon.
B. de Tolu*.	Mastic.	Scammonée.
Copahu.	Myrrhe*.	Storax.
Euphorbe*.	Oliban.	Styrax.
Galbanum.		

et de tous les baumes, de toutes les résines, gommes-résines et térébenthines non indiquées ici.

Les teint. de baume de Tolu, du Pérou et de la Mecque, la teint. de storax, et surtout celle de benjoin, sont employées à titre de parfums balsamiques; plus rarement elles le sont sous le rapport médical comme pectorales. Bien que la teinture de benjoin soit presque exclusivement employée à la préparation du lait virginal, toutes pourraient servir à cet usage.

La teinture d'ase fétide entre dans des potions, mais surtout dans des lavements, comme antihystérique; on emploie en frictions

rubéfiantes celle d'euphorbe; les autres teintures de ce groupe sont peu usitées.

Teinture de cannelle*.

Cannelle concassée... 100 Alcool à 80° c..... 500

Opérez comme pour la Teinture de quinquina.

On préparera de même les teintures de :

Acore.	Coriandre.	Panama (écorce).
Angusture.	Croton.	Phellandrie.
Anis.	Cubèbes.	Polygala de Virg.
Asarum feuil.*.	Ellébore noir.	Pyréthre*.
— racine.	Eucalyptus (filles)	Ricin.
Badiane.	Galanga.	Roe.
Boldo.	Gingembre*.	Sabine.
Bourg. de sapin.	Iris.	Serpentaire.
Buchu.	Kermès animal.	Sumbul.
Cardamome.	Macis.	Thuya.
Cascarille.	Matico.	Winter.
Contraïverve.	Muscade*.	Zédoaire.

et celles de zestes récents de citrons et d'oranges.

Les teintures de cannelle, de cardamome, de gingembre, sont des stomachiques et excitants que l'on fait entrer dans des potions; plus rarement elles sont prescrites pures et pour l'usage externe.

Teinture de cantharides*.

Cantharides pulv..... 100 Alcool à 80° c..... 1000

F. macérer 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Stimulant, rubéfiant employé à l'extérieur sous forme de liniment. A l'intérieur il l'est plus rarement comme aphrodisiaque, à la dose de 1 à 30 gouttes dans un véhicule approprié.

Teinture de colchique (Want). (V. plus bas.)

Balbes frais de colch. 125 Alcool à 90°..... 250

Laissez macérer 15 jours; filtrez.

Want donne cette formule comme étant celle de l'Eau médicinale de Husson (Voy. Vin de colchique de Husson); 6 à 10 gouttes dans une tisane appropriée. On porte la dose jusqu'à 8 gr.

Teinture d'extrait d'opium*.

Essence d'opium, T. thébaïque.

Extrait d'opium..... 10 Alcool à 60° c..... 120

Laissez macérer; filtrez (*Codex*).

Teinture de fèves de Calabar.

Fèves de Calabar pulv. 10 Alcool à 80° c..... 50
(*Codex*).

Teinture de gentiane*.

Tinctura de gentianâ.

Racine de gentiane.... 100 Alcool à 60° c..... 500

F. macérer pendant 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez de même les teintures de :

Absinthe.	Colch. bulb. *	Iris (ess. de vio-
Aconit*.	Colombo*.	lettes).
Arnica* (feuilles)	Coloquinte*.	Jalap*.
— racine.	Ecorce de chêne.	Noix de galle*.
Asclépiade.	— de marronn.	Pareira brava.
Aunée.	— d'orang. am.*	Quassia am.*.
Bistorte.	Gaiac, bois (Eau-	Rhubarbe*.
Brou de noix.	de-vie de gaiac)*.	Roses rouges.
Caïna.	Gratiola.	Salsepareille.
Camomille.	Guaco.	Scille*.
Cévadille.	Houblon.	Seigle ergoté.
Chardon b.	Hydrocotyle.	Tormentille.
Cochenille.	Ipécacuanha*.	Tournefort.

Les teintures de roses, d'écorce de chêne, de *ratanhia*, de *tormentille*, de *bistorte*, et surtout celle de *noix de galle*, sont des astringents usités seulement à l'extérieur dans des fomentations, lotions ou injections.

L'*Eau-de-vie de gaiac* est usitée à l'intérieur comme antisyphilitique et antiarthritique; mais c'est plus spécialement comme dentifrice qu'on en fait usage. La *teinture de colombo*, et surtout celle de *gentiane*, sont de bons toniques et antiscrofuleux. On les fait prendre pures ou diluées, sucrées ou non.

La *teinture d'eucalyptus* doit être préparée avec de l'alcool à 80° c.

La *teinture de jalap* est un bon purgatif à la dose de 20 à 50 gr. Beaucoup des purgatifs annoncés comme remèdes secrets sont principalement constitués par cette préparation dont le goût n'est pas très-désagréable.

La *teinture de scille* est un incisif, un diurétique employé à l'intérieur dans des potions, à l'extérieur sous forme de liniment, de fomentation.

Les autres teintures de cette catégorie sont rarement employées.

Teinture de guarana ou de paullinia.

Ext. alc. de guarana.. 30 Alcool à 56° c..... 500

Teinture d'iode*.

Iode..... 10 Alcool à 90° c..... 120

Faites dissoudre; filtrez (*Codex*).

Dans le pansement des ulcères scrofuleux et en injections chirurgicales. (V. *Inj. iodées*.) Pour la guérison des cors que l'on touche, 3 ou 4 fois par jour, avec un pinceau imbibé de teinture (*Varyes* et *Wagner*). Elle doit être bannie de l'usage interne. On doit n'en préparer que peu à la fois, car avec le temps elle s'altère; il se forme de l'acide iodhydrique. Il faut la conserver dans des flacons noirs (*Commaïlle*).

La teinture d'iode officinale s'altérant au bout de peu de temps, M. Danneccy a proposé la préparation suivante qui est d'une parfaite stabilité: elle se compose de deux solutions.

I. Iodure de potass... 10	II. Acide citrique... 10
Iodate de potasse.. 1	Eau..... 50
Eau..... 50	

Badigeonner la partie malade d'abord avec

la solution I, puis avec la solution II; immédiatement l'iode est mis en liberté et produit l'effet caustique.

M. J. Casthelaz a proposé d'ajouter à la formule du *Codex* 1 gr. d'iodate de potasse pour avoir une teinture d'iode fixe.

Pour l'application sur les mains, le cou, la figure on préfère la *teinture d'iode décolorée* qu'on prépare aux États-Unis par une addition d'ammoniaque; les proportions les plus convenables, sont, suivant *Curtman*: iode 5, alcool 50, et ammoniaque 11,6; on agite entre temps; la décoloration est complète au bout de 4 semaines. Pour avoir une décoloration instantanée, on ajoute un excès d'ammoniaque, puis de l'acide chlorhydrique de manière que la liqueur ne conserve qu'une légère réaction alcaline; le chlorure d'ammonium se précipitant presque complètement est facilement séparé (*Curtman*).

Teinture d'iode morphinée (Bouchut).

Teinture d'iode..... 15 Sulfate de morphine... 2

En frictions à l'aide d'un pinceau, on recouvre ensuite d'un morceau de ouate. Contre les névralgies. En remplaçant le sulfate de morphine par 0,8 de chlorhydrate, on a la *teinture d'iode morphinée*, de *Mackensie*, pour calmer les douleurs dans l'iritis aiguë ou chronique.

Teinture d'iodure de fer (Pierquin).

Iodure de fer..... 4 Eau, Alcool, 5à..... 30

15 à 20 gouttes dans la journée, dans une boisson appropriée, pour combattre l'aménorrhée et les fleurs blanches.

Teinture ou Alcoolé de lupuline.

Lupuline..... 10,0 Alcool à 96° c..... 90,0

Dissolvez par trituration et filtrez.

Préparez aux mêmes pp. la *Teinture ou Alcoolé de haschischine* ou *cannabine*.

Teinture de monésia.

Extrait de monésia.. 500 Alcool à 86° c..... 2000
Eau pure..... 7500 (J. Ph.).

Teinture de musc*.

Essence de musc.

Musc..... 100 Alcool à 80° c..... 1000

F. macérer 10 jours dans un flacon bouché, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les *Teintures* de:

Ambre (ess. d)*.	Civetite.	Safran*.
Castoréum*	Cochenille*.	Vanille (ess. de).

Pour la *teinture d'ambre*, il est nécessaire de chauffer un peu au B.-M. Suivant M. Stanislas Martin, il ne faut, dans aucun cas, employer la chaleur pour sa préparation; elle

se conserve mieux et a une odeur plus suave lorsqu'on la prépare en porphyrisant l'ambre avec du grès lavé. Guibourt indique le rapport de 1 à 24 pour cette dernière.

Au mot *Ambre*, nous avons fait remarquer que l'odeur de cette substance est douce et peu marquée lorsqu'elle est seule, mais qu'elle se développe considérablement et devient très-suave par son mélange avec d'autres parfums, tels que la civette, le musc, l'essence de roses, de giroffes, ou par le contact de certaines substances inodores : tel est le carbonate de potasse. C'est ce qu'ont reconnu les anciens pharmacologistes, dans les ouvrages desquels on voit presque toujours l'ambre associé aux parfums que nous venons de citer. C'est aussi ce qu'avaient reconnu les auteurs du Codex de 1758, relativement à la potasse, car voici la formule que l'on trouve dans cette édition de la Pharmacopée légale :

Ambre gris.....	1	Teint. de carbon. de
Alcoolat de roses.....	12	potasse.....
		12

Sans doute que dans ce cas l'alcali développe l'odeur de l'ambre, en formant un peu d'ammoniaque qui, suivant Robiquet, sert de véhicule au principe odorant et le rend alors très-sensible. Je ne sache pas que, jusqu'à présent, on ait appliqué ces considérations à la teinture de musc, qui nous paraît dans le même cas que celle d'ambre; en effet, l'odeur de l'alcool couvre presque complètement celle du musc.

Les *teintures de musc et d'ambre* entrent à la dose de quelques gouttes dans les potions, et de quelques grammes dans les lavements, comme antihystériques. Elles sont aussi usitées comme parfums. La *teinture de civette* n'est pas employée. La *teinture de safran* doit être conservée à l'abri de la lumière, qui la décolore. Elle est d'un jaune si foncé, que, vue en masse et par réflexion, elle paraît rouge.

Teinture de noix vomique*.

Noix vomique râpée..... 100 Alcool à 80° c. 500

F. macérer 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez de même les *Teintures de fèves de St-Ignace, d'ellébore blanc et de girofle**.

Teinture d'opium*.

Opium brut..... 1 Alcool à 56° c. 7

Faites macérer pendant 8 jours, filtrez.

Lond. prescrit : opium 60, eau-de-vie 940; *Brit.*, opium 42; alcool à 60° c. 518; *Grec.*, opium 1, alcool 6, eau 2; *Ferr.*, opium 1, alcool 6, eau 6.

La *teinture d'opium déodorisée* de la pharmacopée des Etats-Unis s'obtient en épuisant par l'eau 10 p. d'opium; évaporant les liquides à 10 p. et les agitant ensuite avec 20 p. d'é-

ther, on enlève l'éther par décantation et on chauffe le résidu aqueux pour chasser les dernières traces d'éther. Ce résidu est ensuite délayé dans Q. S. d'eau pour avoir, après filtration, 80 p. de liquide auquel on ajoute 20 parties d'alcool.

Préparez comme celle d'opium la *T. de lactucarium* pour laquelle certaines formules indiquent 9 à 10 d'alcool.

Teinture de quinquina*.

Tinctura de cinchonâ.

Quinq. calisaya en poudre. 100 Alcool à 50°.. 500

Mettez la poudre dans un appareil à lixiviation, dont la douille est garnie de coton, en la tassant convenablement; versez peu à peu dessus assez d'alcool pour l'imbiber; ajoutez de nouvel alcool pour déplacer le premier, et continuez ainsi jusqu'à obtention de 500 de produit. Filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures de :

Belladone*.	Jaborandi.	Ratanhia*.
Ciguë*.	Jusquiame.	Séné*.
Coca.	Lobélie.	Stramoine.
Digitale*.	Quinquina gris*.	Valériane*.
Ghanvre indien.	— rouge*.	

La *teinture de quinquina* entre à la dose de quelques grammes dans des gargarismes, des potions, des injections, à dose plus forte et même pure, ou mêlée à des liquides actifs eux-mêmes, dans des liniments, des fomentations. Elle est aussi assez employée comme dentifrice. La *teinture d'absinthe* est employée comme stomachique et vermifuge. Celles de *belladone*, de *ciguë*, de *jusquiame*, de *stramoine*, entrent à la dose de quelques gouttes dans des potions, à celle de quelques grammes dans des liniments, des fomentations. Pour la *teinture de jusquiame*, on ne doit jamais employer que la plante de seconde année, qui seule est active (*Donovan*); la teinture devient alors laiteuse, tandis qu'elle reste claire lorsqu'elle a été préparée avec une plante de première année. La *teinture de valériane* est employée à l'intérieur et à l'extérieur comme antispasmodique.

Teinture de Saponine ou de Quillaya (Lebeuf).

Ec. de quill. saponaria.. 100 Alcool à 90° c. 500

Chauffez jusqu'à ébullition et filtrez.

Cette teinture sert pour les émulsions des médicaments insolubles dans l'eau.

24 de cette teinture mêlés et mis à digérer pendant 8 jours dans de l'eau tiède, avec 10 de coaltar, puis, agités et filtrés, donnent la *teinture de coaltar saponinée, de Lebeuf* 1 p. de cette teinture saponinée mêlée avec 4 p. d'eau de fontaine, donne l'*émulsion mère* de Lebeuf, employée par M. Lemaire pour la désinfection des plaies, etc. (*V. Rev. pharm.*,

1859-1860). La teinture de quill. saponaria préparée avec 1000 d'éc. de quill. et 4000 d'alcool à 90°, puis saturée d'iодоforme, donne la *teinture d'iодоforme saponiné* de M. Lebeuf fils; 4 p. de celle-ci mêlée et agitée avec 4 p. d'eau, ou mieux de glycérine, donne l'*émulsion d'iодоforme saponiné*, d'un jaune citrin, susceptible de faciliter les applications thérapeutiques de l'iодоforme.

Teinture de semences de colchique*.

Semences de colchique pulv. 100 Alcool à 60°.. 1000

F. macérer pendant 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures avec les semences de :

Belladone. Digitale. Jusquiame. Stramoine.

Teinture de succin*.

Succin..... 10 Alcool à 80°..... 100

F. macérer pendant 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Teinture de Turnbull.

Poudre de racine d'aconit.. 1 Alcool rectifié.... 2
3 à 15 gouttes par jour.

Teinture de suie.

Suie..... 1 Alcool à 21°... 8 (Guib.)

F. macérer pendant 8 jours, filtrez.

Teinture de Wilson.

Bulbes de colchique réc. 30 Alcool à 86° c..... 250
4,0 contre la goutte. (*Rem. pat. ang.*)

TEINTURES COMPOSÉES.

Teinture d'absinthe composée.

(V. *Elix. de Stoughton*.)

Quintessence d'absinthe; *Elixir*, *Essence* ou *teinture anère*.

Grande absinthe.. 20 Girofles.. 20 Alcool à 56° c.. 320
Petite absinthe.. 20 Sucre.... 10

Faites digérer au soleil ou à l'étuve pendant 6 à 8 jours; filtrez. (*Guib.*)

Stomachique, antivenereux, vermifuge.

Teinture acétique d'opium.

Vinaigre d'opium.

Opium. 1 Vinaigre. 6 Alcool à 80°. 4 (Anc. Cod.)

4 gr. correspondent à 0,35 d'opium.

Jourdan fait observer que cette formule est de Van Mons, et non de la Pharmacopée américaine, comme le dit Soubeiran.

La *Liqueur sédative d'opium*, de Battley (*Battley's liquor opii sedativus*), est un soluté

d'opium dans le vinaigre; mais, comme on ne peut la conserver sans y ajouter un peu d'alcool, ce qui détruit une partie de ses propriétés sédatives, il s'ensuit que cette préparation revient à celle ci-dessus.

Teinture d'acore composée.

Acore..... 90 Gingembre... 30 Alcool..... 1080
Zédoaire..... 30 Orang. vertes. 60 (POL.)

Teinture d'aloès et de benjoin.

Teinture de benjoin composée, Essence balsamique.

Benjoin. 135 Aloès. 15 B. du Pérou. 30 Alcool. 168

Préparation que l'on trouve indiquée dans beaucoup de pharmacopées étrangères, et qui diffère à peine de notre teinture balsamique. Le papier brouillard épais, préalablement nitré, puis enduit de cette teinture et coupé en morceaux de 0^m,10 de long sur 0^m,05 de large, sert à faire les *cigarettes balsamiques*, vantées contre l'aphonie.

Teinture d'aloès et de réglisse.

Aloès..... 30 Eau distillée..... 750
Extrait de réglisse... 90 Alcool..... 250

C'est la *Teinture d'aloès de Lond.*

Teinture antigoutteuse, de Pradier.

T. d'opobalsamum ou de b. de la Mecque composée.

Quina rouge..... 20 Safran..... 10
Salsepareille..... 20 Alcool à 85° c..... 960
Sauge..... 20

F. digérer pendant 8 jours, passez avec expression et ajoutez :

Térébenthine de La Mecque..... 15

Cet alcoolé fait partie du célèbre remède de Pradier contre la goutte, dont le gouvernement a acheté le secret. (*Voy. Cataplasme antigoutteux de Pradier.*)

Teinture antimoniale (Jacobi).

Soufre doré liquide, Liqueur de savon stibiée, T. acre ou dorée d'antimoine.

Soufre doré.... 30 Potasse caustique liquide. Q. S.
pour dissoudre le sulfure; laissez digérer et ajoutez :

Savon..... 90 Alcool..... 180 Eau distillée.. 180

Continuez la digestion à une douce chaleur en remuant souvent; filtrez. (*Hamb.*)

La *Teinture ou mixture tonico-nervine de Stahl* contient en sus moitié d'esprit de corne de cerf.

Teinture antiscorbutique (Copland).

Cachou..... 25 Baume du Pérou.... 46
Myrrhe..... 15 Alcoolat de Raifort.. 46
Quina gris..... 8 Esp. de vin rectifié.. 305

Faites macérer dans l'esprit de vin, pendant 15 jours, les 4 premières substances, ajoutez l'accolat et filtrez. Cette teinture est étendue d'un peu d'eau avant de s'en servir pour toucher les gencives des scorbutiques.

Teinture antisyphilitique (Besnard).

Carb. de potasse. 360 Eau de cannelle..... 360
Opium..... 60 — de cannelle vineuse.. 125

Faites digérer 3 semaines et ajoutez à la colature :

Gomme arabique..... 60 Eau de cannelle..... 180
Carbonate d'ammon... 30

Filtrez au bout de quelques jours. (Bor.)
La Teinture antisyphilitique de Talbot s'en rapproche beaucoup.

Teinture antivénéérienne.

T. de Falk., T. dépurante balsamique, Essence balsamique canadienne.

Sublimé corrosif..... 1,2 Alcool..... 30

F. dissoudre, ajoutez :
Résine de gaiac..... 30 Alcool..... 220
Baume du Canada..... 30 Huile vol. de sassafr. 8

10 à 20 gouttes matin et soir dans un véhicule approprié. (Bor.)

Aug. et Wurt. remplacent le baume du Canada par de la térébenthine de Venise.

Teinture d'arnica aromatique.

Fl. d'arnica.. 50 Cannelle..... 10 Anis..... 100
Girofle..... 10 Gingembre... 10 Alcool, litre. 1

F. macérer 8 jours, passez. (Bouch.)
Une cuillerée dans 1/2 verre d'eau sucrée, répétée 2 ou 3 fois par jour dans le cas de chute et de contusion; bon odontalgique.

Teinture aromatique*.

Essence céphalique, Bonferme, Eau ou teinture de Bonferme. (N. Teinture de cannelle composée.)

Muscade..... 60 Cannelle... 45 Alcool à 80°. 1000
Girofle..... 60 Balaustes... 45

Laissez macérer quinze jours (Anc. Codex).
On en verse quelques gouttes dans la main et l'on aspire par le nez; dans les céphalalgies, à la suite de contusions; sert aussi en compresses.

Teinture aromatique arniquee (Delioux de Savignac).

Baies de laurier concassées..... 15 tés de thym, de menthe p., de mélisse, de sauge, d'ail..... 10
Fl. d'arnica..... 25
Fl. de lavande..... 10
Fleurs de camomille, feuilles et sommi- Eau de vie..... 1000

F. macérer pendant 15 jours, passez avec forte expression et filtrez. Les quantités ci-dessus sont données pour les substances sèches. Tonique et vulnéraire à l'extérieur.

Teinture balsamique*.

Baume du commandeur de Permes, B. du chevalier de Saint-Victor, B. des innocents, B. catholique, B. vulnéraire anglais, B. persique, Elixir traumatique.

Racine d'angélique... 10 Alcool à 80°..... 720
Hypericum..... 20

Faites digérer pendant 8 jours en ayant soin d'agiter de temps en temps; passez avec expression et ajoutez à la colature :

Myrrhe..... 10 Oliban..... 10

F. digérer de nouveau; ajoutez :

Baume de Toia.. 60 Benjoin..... 60 Aloès..... 1

F. macérer dix jours; filtrez (Codex).

Jadis on l'employait à l'intérieur comme cordiale, vulnéraire; mais aujourd'hui elle ne sert plus qu'à l'extérieur; c'est un remède populaire pour le pansement des coupures.

L'Elixir vulnéraire de Burhus ne diffère de la T. balsamique que par de la laque en grains et du nard des Indes en sus; le Baume des Tures, que par du storax en plus et l'angélique et l'hypericum en moins.

Teinture de bourgeons de sapin composée.

Ess. de sapin comp., T. de pin ou de sapin c.

Bourg. de sapin.. 3 Sassafras... 1 Alcool..... 36
Gaiac..... 2 Genièvre... 1 (HAN.)

Sudorifique et antigoutteux.

Le Baume de Riga (faux), Spiritus turionum pini, est une teinture préparée avec : bourgeons de sapin d'Ecosse, 372; eau-de-vie, 3785. Stimulant diurétique, vulnéraire.

Teinture de cannelle composée.

Teinture aromatique.

Cannelle..... 30 Poivre long... 10 Esprit faib. 1000
Cardamome.. 15 Gingembre... 10 (LONN.)

Stomachique; dose : 20 à 50 gr.

Autre (Belg., Borus., Dan., etc.).

Cannelle..... 40 Galanga..... 10
Pet. cardamome..... 10 Gingembre..... 10
Girofle..... 10 Alcool rectifié..... 480

Teinture de cardamome composée.

Cannelle..... 20 Carvi..... 10 Raisins secs.. 160
Sem. de card. 10 Cochenille.. 10 Alcool à 56° c. 1200

Teinture de castoréum composée.

Castoréum..... 15,0 Esprit volatil huil.. 180,0
Asa-fetida..... 8,0

Teinture pour faire croître les cheveux (Landerer).

Feuilles de laurier... 60 Esprit de lavande... 125
Girofle..... 8 — d'origan..... 125

F. digérer à une douce chaleur; ajoutez :

Ether sulfurique..... 15 (GAZ. H.)

Teinture de cochenille aromatique.

Bouteille rouge de Taylor.

Alcool à 56°c.....	300	Essence de marjolaine.	3
Cochénille.....	10	(LOND.)	

Teinture de colchique composée.

Sem. de colchique conc. 150 Esp. d'amm. arom. 1000

Antiarthritique. (Lond.)

Teinture de coloquinte anisée (Dahlberg).

Coloquinte..... 8 Anis étoilé..... 1 Alcool..... 96

Filt. au bout de trois jours. — 15 à 20 gouttes.

Teinture cordiale (Rymer).

Aloès.....	10	Campbre.....	2	Alcool à 56°c.	500
Rhubarbe.....	10	Capsicum.....	1	Castoréum..	4
Cardamome..	15				

Faites macérer 8 jours, filtrez, ajoutez :

Acide sulfurique..... 1

Cordial et antispasmodique; 1 gram. dans une tisane appropriée. (Rem. pat. ang.)

Teinture de cresson de Para composée.

Feuilles de cresson de Para.	40	Pyrèthre.....	16
Feuilles d'inula bifrons.....	10	Alcool à 86°c.....	80

F. macérer 15 jours dans l'alcool les substances incisées; exprimez et filtrez.

C'est cette préparation, dont le brevet est aujourd'hui expiré, que l'on vendait sous le nom de *Paraguay-Roux*, contre les maux de dents. *Acht- Spielmann's* *Herz*

On en imbibe un morceau de coton ou d'amadou, qu'on introduit dans la dent cariée, ou bien on en ajoute quelques gouttes dans un verre d'eau, et on se gargarise.

Autre formule :

Cresson de Para, fl.	200	Alcool à 90°c.....	400
Pyrèthre.....	100		

F. macérer 3 jours et filtrez. (Germ.)

Teinture cyanurée composée (Parent et Boutigny).

Cyanure de merc.	1,3	Ess. d'anis ou de sass.	1,3
Hydrochl. d'am.	1,2	Eau distillée.....	440
Extrait de buis...	100,0	Alcool à 86°c.....	320
— d'aconit...	12		

Faites dissoudre S. A. et filtrez. (Bouch.)

5 grammes matin et soir dans un véhicule approprié, contre la syphilis.

Teinture ou élixir dentifrice (Désirabode).

Eau-de-vie de gaïac..	487	Huile volatile de menthe.	
Alcool vulnéraire....	187	ou de roses, ou de giro-	
		flles, gouttes.....	4

Teinture dentifrice pyrèthrée.

Eau pour la bouche, Esprit de pyrèthre comp., Alcoolé de vanille et de pyrèthre comp.

Cannelle.....	8	Macis.....	1,5
Vanille.....	6	Cochénille.....	1,5
Coriandre.....	6	Sel ammoniac.....	1,5
Girofle.....	6	Alcoolat de pyrèthre.....	1344

Faites macérer pendant 15 jours, ajoutez :

Eau de fl. d'orang..	24	Huile vol. de thym..	0,75
Huile vol. de menth.	6	— de lavande..	0,75
— d'anis.....	1,5	Teinture d'ambre... 0,75	
— de citron..	1,5	(GUIN.)	

Teinture fébrifuge de l'hôpital de Vienne.

Aloès.....	45,0	Année.....	250,0
Campbre.....	6,0	Alcool.....	7500,0
Ecorce d'oranges...	250,0		

Faites digérer 8 jours et ajoutez au liquide :

Sulfate de quinine..	125,0	Alcool.....	75,0
Laudanum Sydenh.	45,0		

Filtrez. Dose: 8 grammes.

Ces remèdes allemands rappellent l'*élixir aloético-fébrifuge du docteur Récamier*.

Teinture fébrifuge de Warburg.

On lui suppose la composition suivante :

Aloès hépat.....	4,0	Campbre.....	0,10
Racine de zédoaire..	4,0	Safran.....	0,15
— d'angelique..	0,10	Alcool.....	100,00

F. digérer, filtrez et ajoutez à la colature par 100 grammes.

Sulfate de quinine..... 2,0

Dose : 20 gram. par jour.

D'après quelques auteurs, la base de la teinture de Warburg serait la *Picrolichénine* retirée du *variolaria discoida, amara*, etc. Mais M. Van den Corput, ainsi que d'autres chimistes, y ont positivement trouvé du sulfate de quinine.

Teinture de fer ammoniacale.

Fer ammoniacal.. 125 Alcool..... 500 (PROBU.)

C'est à la fois la *T. de mars de Mynsicht* et la *T. de mars apéritive de Paracelse*. — Dose: 40 à 60 gouttes.

Teinture de gaïac ammoniacale.

Alcool ammoniacal gaïacé, Teinture volatile de gaïac.

Résine de gaïac..... 1 Alcoolé d'ammoniaque. 6

(Ams.) Quelques formulaires font une teinture aromatique; d'autres remplacent l'alcoolé d'ammoniaque par celui de carbonate de cette base.

Teinture de gaïac composée.

Gaïac.....	6	Santal rouge.....	2
Sassafras.....	4	— citrin.....	2
B. de Rhodes.....	1	Esprit de fumeterre... 48	
Salsepareille.....	2	(PAR.)	

Spielmann ajoute de l'année, de la rhubarbe, de la fumeterre, de l'acide chlorhydrique, et remplace l'esprit de fumeterre par de l'eau-de-vie.

Teinture de gentiane composée*.

Teinture ou Elixir stomacal amer, Tein-

ture de gentiane alcaline. Elixir amer ou antiscrofuleux de Peyrilhe.

Gentiane.....	100	Alcool à 60° c.....	3000
Carb. de soude.....	30		

Après 10 jours de macération, passez avec expression et filtrez (Codex).

Autre formule :

Gentiane.....	60	Cochénille.....	2
Ecorce d'orange.....	30	Alcool.....	900
Cannelle bl.....	15	(SPEL.)	

Guibourt remplace la cannelle blanche par du safran.

Teinture de gentiane composée anglaise.

Gentiane.....	42,50	Sem. de cardamome.....	7
Ecorce d'orange.....	21,00	Alcool à 60°.....	518

Stomachique. (Brit.)

Teinture de Grenough pour les dents.

Amandes amères.....	60	Sel d'oseille.....	4
Bois de Brésil.....	15	Alun.....	4
Bourg. de sapin.....	15	Alcool.....	1000
Iris.....	8	Esprit de cochléaria.....	45
Cochénille.....	4	(R. PATENTÉ ANG.)	

Teinture de Hatfield.

Galac.....	10	Savon.....	10	Alcool.....	100
------------	----	------------	----	-------------	-----

Contre la goutte. (Bouch.)

Teinture de houblon alcaline.

Liqueur des teigneux.

Houblon.....	40	Carbon. de potasse.....	1,0
Centaurée.....	40	Alcool à 56° c.....	720
Ecorces d'or. amères.....	10		

Filtrez après 8 jours de macération.

30 gram. dans un véhicule approprié. Dans le traitement de la teigne. (Guib.)

Teinture hydragogue.

Remède du curé de Chancé.

Rhubarbe.....	4	Iris.....	4	Sucre candi.....	60
Jalap.....	2	Diagrède.....	4	Eau-de-vie.....	500

Contre l'hydropisie.

Teinture iodique composée.

Iode.....	30	Iod. de potass.....	60	Esprit rectifié.....	1 litre.
-----------	----	---------------------	----	----------------------	----------

Laissez en contact jusqu'à dissolution parfaite et filtrez. (Lond.)

Teinture d'iodure de potassium ioduré (Puche).

Iodure de potassium.....	15	Alcool à 56° c.....	30
Iode.....	15		

Quelques gouttes dans de la tisane de gentiane, contre les scrofules et la syphilis compliquée de scrofules.

Cette teinture plus faible c'est-à-dire faite avec : alcool 30, iodure de potassium 2, iode 4, constitue l'Embrocation révulsive de Todd, dans la bronchite chronique et la tuberculisation pulmonaire.

Teinture de jalap composée*.

Alcool de jalap et de turbith, Eau-de-vie allemande, Teinture purgative ou germanique; Tinctura purgans.

Jalap.....	80	Scammonée.....	20
Turbith.....	10	Alcool à 60°.....	960

F. macérer 10 jours, passez et filtrez (Codex).

C'est un bon purgatif. Dose : 15 à 60 gr. C'est cette préparation que l'on annonce sous le nom d'Elixir purgatif officinal de Lavoilley et surtout d'Elixir tonique antiplaieux de Guillié. Ce dernier est additionné de sucre.

Teinture de jalap composée aromatique.

Eau-de-vie allemande aromatique.

Jalap.....	80	Coriandre.....	5	Alcool à 56° c.....	1280
Turbith.....	40	Girofles.....	5	Sucre.....	80
Cannelle.....	10	Santal rouge.....	5		

Faites digérer, passez, ajoutez le sucre et filtrez. (Guib.)

L'Essence aromatique laxative de la pharmacopée de Strasbourg a beaucoup de rapport avec celle-ci; elle se compose de :

Ellébore noir.....	60	Girofles.....	12
Jalap.....	60	Acore.....	12
Scammonée.....	30	Alcool rectifié.....	750
Cannelle.....	12		

A Strasbourg, la formule populaire de cette teinture est :

Résine de Jalap.....	25	Ess. de citron, ess. de bergamotte, aa, gout.	5
Alcool.....	225		

Teinture de laque composée.

Teinture gingivale.

Laque en bâtons.....	40	Alcoolat de cochléaria	
Alun calciné.....	40	composé.....	230

F. macérer, filtrez. (Guib.) — Dentifrice.

Teinture de lavande composée.

(Spirit of lavender, Lavender's drops, ANG.)

Ess. de lavande.....	5	Muscade concassée.....	10
— de romarin.....	0,6	Santal rouge incisé.....	19
Cannelle concassée.....	10	Alcool rectifié.....	945

(Brit.)

Opérez par macération et solution. Complétez 9/8 de teinture.

Fortusitée en Angleterre comme stimulant, cordial, carminatif, antihystérique.

Teinture de mars tartarisée*.

Tartrate de potasse et de fer liquide; Tinctura martis tartarisata.

Limaille de fer.....	100	Alcool à 90°.....	50
Crème de tartre.....	250	Eau dist.....	3000

Mettez la limaille et le bitartrate dans une chaudière de fer, ajoutez-y Q. S. d'eau pour faire une masse molle que vous laissez réagir 24 heures, versez-y alors le reste de l'eau et

faites bouillir pendant 2 heures en agitant et ajoutant de l'eau pour remplacer celle qui s'évapore; laissez déposer, décantez le liquide surnageant, filtrez-le et évaporez-le jusqu'à 1,28 D. (32° B°), ajoutez l'alcool, mélangez exactement, filtrez et conservez (*Codex* de 1866). Dans le nouveau *Codex*, cette teinture a été supprimée nous ne savons pour quelle raison.

Le résidu de l'évaporation de cette teinture est ce qu'on appelait *Extrait de mars*.

La formule ci-dessous donne un produit de composition variable. L'évaporation des liquides et leur précipitation par l'alcool font déposer des tartrates basiques contenant un grand excès de fer, etc., aussi la Société de Pharmacie a-t-elle proposé de la remplacer par la suivante :

Tartrate ferrico-potassique..... 10
Eau distillée..... 85 Alcool à 90°..... 5

Mélangez l'eau distillée et l'alcool, faites dissoudre le sel dans le mélange; filtrez.

La *Teinture de mars saline*, dite aussi *Muriate de fer liquide*, *Huile de fer*, *Eau styptique de Loof*, *Essence de mars*, n'est pas, à proprement parler, une teinture, mais du chlorure de fer tombé en *deliquium*.

La teinture de mars tartarisée acquiert parfois une odeur opiacée manifeste.

Astringent employé dans les hémorrhagies utérines passives, à la dose de 3 à 6 gr. dans une boisson mucilagineuse. On s'en sert aussi comme emménagogue.

Teinture de mars (Zwelfer).

Teinture d'acétate de fer aromatique.

Sulfate de fer..... 1 Acétate de potasse..... 1

Triturez, abandonnez le mélange pendant quelque temps, puis traitez par :

Eau de cannelle..... 90 Alcool.... 150 (Bar.)

Teinture des métaux.

Lilium de Paracelse, Alc. de potasse antimonée.

Antimoine..... 4 Etain..... 1 Cuivre..... 1

Fondez ces 3 métaux ensemble; pulvérisez l'alliage et mêlez-y :

Nitre..... 6 Crème de tartre..... 6

Projetez par parties dans un creuset, chauffez fortement, pulvérisez la matière et introduisez-la encore chaude dans un matras contenant :

Alcool à 95° c..... 32

Faites digérer à l'étuve; filtrez. (*Guib.*)

Préparation hermétique tout à fait oubliée.

Teinture de myrrhe alcaline.

Myrrhe..... 130 Carb. de potasse. 240 Eau... 540

Faites digérer 8 jours au B.-M., puis évaporez en consistance de miel; ajoutez au résidu :

Alcool..... 600

Filtrez après quelques jours. (*Pid.*)

Teinture de myrrhe et de borax, dentifrice.

Myrrhe..... 1 Sirop..... 3
Borax..... 1 Eau de Cologne.... 16
Ratanhia..... 1/3 Esprit de roses.... 1/16
Eau..... 3

F. digérer 10 à 12 jours et filtrez.

Teinture de myrrhe composée.

Eau de madame de Beaumont.

Myrrhe..... 15 Semences de persil.. 15
Aristoloché..... 15 Coquelicot..... 23
Camphre..... 15 Hypéricum..... 45
Opium..... 12 Eau-de-vie..... 3000

Teinture de noix de galle composée (Lepère).

Akéomine, Alcoolé tannique.

Noix de galle..... 600 Eau..... 2000

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié, passez et ajoutez :

Alcool rectifié..... 1000 Alcoolat de citrons c. 125

Cette teinture, étendue de 6, 8 et 10 fois son poids d'eau, s'emploie en lotions et surtout en injections contre la leucorrhée, la blennorrhée, le ramollissement du col de l'utérus. Cette préparation peut faire partie des liqueurs de toilette chez les femmes.

La *Teinture astringente de Boutigny et Gilbert* n'en est qu'une modification. En voici, du reste, la formule :

Pond. gros. de noix de galle. 4000 Alcool à 90° c. 1500

Épuisez la noix de galle par voie de déplacement; distillez de manière à obtenir 2250 à 2375 d'extrait; redissolvez cet extrait dans 2000 d'alcool; puis ajoutez :

Huile volatile de cédr. 15 Huile vol. de lavande. 4
— de bergamote... 15 — de romarin.... 4
— de citron..... 15 Teinture de benjoin... 30
— de thym..... 4

Teinture d'opium ammoniacale (Warner).

Laudanum ou gouttes de Warner.

Opium..... 24 Muscade..... 4 Safran..... 2
Savon d'Alic. 24 Camphre..... 8 Alc. d'amm. 270

F. macérer 10 jours. (*Jourd.*)

Teinture d'opium camphrée.

T. antispasmodique de Chrestien.

Opium brut.... 4 Camphre..... 12 Eau-de-vie. 500

En frictions. (*Bor.*) — (*V. Elia. parég.*, p. 473).

Dans la *Teinture d'opium succinée* ou *antispasmodique de Dumas (Pier.)*, il y a, en outre, du succin.

Teinture d'opium cinnamomée.

Extrait d'opium..... 2	Eau de cannelle..... 11
Alcool à 90° c..... 11	(Guib.)

Teinture d'opium cinnamomée (Eccard).

Teinture thébétique de Ramberg.

Opium..... 60	Eau de cannelle..... 250
Girofle..... 4	Alcool..... 125

Teinture d'opium cydonié.

Essence anodine de Langelot.

Extr. d'opium cydonié.. 1	Esprit de genièvre..... 4
---------------------------	---------------------------

Dissolvez et filtrez. (Guib.)

T. d'opium et de suie (Carron-Duvillard).

Opium..... 60	Eau de cannelle..... 250
Girofle..... 4	Eau-de-vie..... 125
Suie lavée..... 15	

On touche les granulations de la cornée avec un pinceau légèrement imbibé de cette liqueur.

Teinture d'or.

Or pur..... 4	Eau régale..... 30
---------------	--------------------

Versez dans la solution :

Essence de romarin... 60	Alcool..... 240
--------------------------	-----------------

Dose : 12 gouttes. (Spiel.) C'est là l'Or potable.

Teinture de poivre composée.

T. stomachique d'Ernsting.

Poivre d'Espagne..... 30	Gingembre..... 15
— noir..... 28	Calamus..... 15
— blanc..... 4	Pouliot de Crête..... 15
— long..... 13	Acét. de potasse liq. 15
Graine de paradis..... 15	Alcool..... 600
Cannelle..... 15	(Bat.)

Teinture de quinquina composée.

Quina calisaya..... 57	Safran..... 4
Ecorces d'oranges..... 28	Cochenille..... 2
Serpentaire..... 14	Alcool à 60° c..... 518

Opérez par déplacement et complétez 530 de teinture. (Brit.)

Teinture de raifort composée.

T. antiscorbutique.

Raifort..... 200	Alcool à 60°..... 400
Moutarde noire..... 100	Alc. de cochlearia c. 400
Sel ammoniac..... 50	

F. macérer pendant 10 jours, passez avec expression, filtrez (Codex).

Teinture de rhubarbe aqueuse.

Rhubarbe..... 45	Eau de cann. spirit. 6
Carb. de potasse..... 12	Eau distillée..... 39 ⁰ ₃

Faites macérer 24 heures ; passez avec expression, filtrez.

Austr. remplace le carb. de potasse par celui de soude et supprime l'eau de cannelle.

Teinture de rhubarbe composée.

Teinture de rhubarbe aromatique.

Rhubarbe..... 57	Safran incisé..... 7
Cardamome..... 7	Alcool à 60° c..... 518
Coriandre..... 7	(Brit.)

Opérez par macération et déplacement. Complétez 530 de teinture.

Teinture de rhubarbe et d'aloès composée.

Elixir sacré, T. sacrée, T. d'aloès et de rhubarbe.

Rhubarbe..... 40	Sem. de cardamome. 15
Aloès..... 24	Eau-de-vie..... 1000

Laissez macérer 8 jours et filtrez au papier. Stomachique, stimulant. Par cuillerées.

Telle est la formule que donnent de l'Elixir sacré les pharmacopées d'Edimbourg et d'Amérique ; c'est aussi celle que donnent Virey et beaucoup d'autres pharmacologistes : tandis que Soubeiran et plusieurs autres indiquent, sous ce nom, le Vin d'aloès et de rhubarbe composé dont nous donnons la formule plus loin.

Teinture de rhubarbe vineuse composée (Coqueret).

Rhubarbe..... 30	Ec. d'orang. amères. 6
Gentiane..... 6	Vin de Malaga..... 250
Serpentaire..... 4	Alcool à 80° c..... 250
Sem. de cardamome... 4	

F. macérer 8 jours et filtrez.

Cette formule offre des variantes dans les pharmacopées étrangères. (V. Elixir et vin de rhubarbe composé.)

Teinture rubéfiante.

Huile vol. de moutard. 12	Alcool à 60°..... 250
---------------------------	-----------------------

On l'applique avec de la flanelle. (Cad.)

Teinture de séné composée.

T. cathartique, T. de séné et de rhubarbe.

Séné..... 240	Ecorces d'oranges... 30
Rhubarbe..... 120	Eau-de-vie..... 3360
Coriandre..... 30	(VAN-M.)

Bat. et Edimb. remplacent la rhubarbe par du jalap et ajoutent du sucre.

Autre :

Séné incisé..... 71	Coriandre..... 14
Raisins sans pépins... 57	Alcool à 60° c..... 518
Carvi..... 14	(BRIT.)

Opérez par macération et déplacement. Complétez 535 de teinture.

Teinture de séné composée (États-Unis).

Extrait liquide de séné des Américains.

Séné pulv., gros... 1000,0	Alcool dilué..... 2000,0
Ess. de fenouil... 4,0	Sucre..... 600,0
Esp. d'éther comp. 6,0	

Mélez le séné avec l'alcool, et laissez-les en

contact 24 heures. Introduisez le mélange dans un appareil à déplacement, et versez peu à peu de l'eau mêlée d'un tiers en poids d'alcool jusqu'à ce que vous ayez retiré 7500,0 de liquide. Faites évaporer au B.-M. jusqu'à réduction à 500,0, filtrez, ajoutez l'esprit d'éther composé, tenant l'essence de fenouil en dissolution.

Dose : 4 à 8 gr. dans une potion appropriée. Purgatif tonique très-employé aux États-Unis, dans la dyspepsie.

Le café couvrant très-bien la saveur amère du séné, on rendrait la préparation plus agréable en faisant intervenir cette substance.

Teinture sinapique (Martin-Barbet).

Alcoolé ou Alcool sinapique.

Far. de moutarde noire. 250 Alcool à 86° c. 125
Eau. 500

F. macérer la farine dans l'eau froide, ajoutez l'alcool et distillez pour avoir 125 de produit. Révulsif; pour remplacer économiquement la dissolution d'essence de moutarde dans l'alcool, ou *rubéfiant de Liebig* (V. *Moutardes*).

Teinture de spigélie et de séné.

Extrait liquide id. des Américains.

Spigélie pulv. gross. 374,0 Carbon. de potasse. 24,5
Séné id. 180,0 Essence d'anis. 1,5
Sucre. 550,0 — de carvi. 1,0
Alcool dilué. Q. S.

Mêlez la spigélie et le séné avec un litre d'alcool dilué, et après quarante-huit heures de macération, jetez ce mélange dans un appareil à déplacement. Versez peu à peu de l'alcool jusqu'à ce que vous ayez retiré 1500,0 de ce liquide que vous ferez évaporer au B.-M. jusqu'à réduction à 500,0. Ajoutez le carbonate de potasse, et après que le sédiment sera dissous, ajoutez le sucre, préalablement trituré avec les huiles essentielles, et dissolvez enfin à une douce chaleur.

Bonne préparation vermifuge. Une cuillerée à bouche, toutes les heures, chez les enfants de un à cinq ans.

Teinture stomacique de Leipsick.

Alcoolé d'ammoniaq. 60 Essence d'absinthe. 12

Après suffisante macération, ajoutez :

Teinture de santal rouge. 30 (Wurr.)

Teinture styptique (Eaton).

Noix de galle. 125 Esprit-de-vin. 1000
Safran de mars. 125 Ec. de chêne, pour colorer.

Teinture sudorifique.

Liqueur dépurative de François.

Salsepareille, Sassafras, Gafac, Squine, aa. . 100
Alcool à 56° c. 1500

Teinture de suie fétide.

T. d'asa-fetida composée.

Ase-fétide. 5 Suie. 10 Alcool à 56° c. 120

Contre les convulsions, l'hystérie, à la dose de quelques gouttes dans de l'eau sucrée ou dans un lavement. (*Cad.*)

Teinture thériacale.

Thériacque. 1 Eau-de-vie. 6 (SARD.)

Van Mons prescrit le rapport de 1 à 3.

Teinture de valériane ammoniacale.

Teinture antispasmodique de Kent.

Valériane. 125 Alcoolat ammoniacal aromat. . 900

F. macérer et filtrez. (*Lond.*)

Teinture dite vermifuge Swaim's.

Semen-contr. 90 Spigélie. 45
Agaric blanc. 32 Essence de tan. 2
Rhubarbe. 45 — de girofle. 1
Valériane. 45

F. bouillir pour obtenir 3000 de colature, passez, dissolvez les essences dans 1000 d'alcool, ajoutez au décocté et filtrez. (*Remède améric. pat.* — *Marquez.*)

Teinture vulnéraire*.

Eau vulnéraire rouge, Eau rouge, Alcoolature vulnéraire.

Feuilles fraîches de :

Absinthe, Fenouil, Menthe p., Sarriette,
Angélique, Hysope, Origan, Sauge,
Basilic, Marjolaine, Romarin, Serpolet,
Calament, Mélisse, Rue, Thym, aa, 100

Sommités fleuries de :

Hypéricum. 100 Lavande. 100 Alcool à 80°. 3000

Incisez les plantes et faites-les macérer dans l'alcool pendant 10 jours; passez avec expression et filtrez (*Codec*).

Cette eau vulnéraire, que l'on confond quelquefois avec l'alcool vulnéraire, n'est employée qu'à l'extérieur, contre les entorses, les contusions. En remplaçant l'alcool par du vinaigre on obtient le *Vinaigre vulnéraire* ou la *Teinture vulnéraire acéteuse*.

TEINTURES ÉTHÉRÉES.

Les teintures éthérées, qui seraient mieux dénommées *éthérolés* (Voy. ce mot), comme l'ont proposé plusieurs pharmacologistes, se préparent presque toutes au moyen de l'éther sulfurique alcoolisé; quelques-unes seulement sont obtenues par l'éther acétique.

Le véhicule éthérique prescrit par le *Codec* est un mélange de 700 p. d'éther rectifié avec 300 p. d'alcool à 90°. Ce mélange pèse 0,758 au densimètre.

Les pharmacopées ne parlent pas d'éthérolatures, c'est-à-dire de *teintures éthérées avec les plantes fraîches*. C'est qu'en effet l'éther se prêterait mal à ce genre de préparation. (Voy. *Sucs éthérés*).

On avait proposé de prép. des *éthérolats*; mais

on a reconnu que l'éther distillé sur les plantes ne se chargeait presque pas de leurs principes volatils, en raison de sa trop grande volatilité.

Les teintures éthérées s'emploient à l'intérieur par gouttes, ou à l'extérieur en frictions. L'éther joue un rôle important dans leur action.

Quelques teintures éthérées par simple solution ont été traitées sous le nom d'éthérolés.

Teinture éthérée de digitale*.

Digitale pulvérisée. 100 Ether à 0,758..... 500

Traitez la substance par le mélange éthérique dans un appareil à déplacement (*Codex*).

Le *Codex* de 1837 indiquait le *modus operandi* suivant :

Mettez la poudre dans une allonge en verre posée sur une carafe, et dans le bec de laquelle vous aurez mis une boule de coton; versez-y Q. S. d'éther sulfurique pour humecter, et bouchez l'allonge. Après quarante-huit heures, donnez accès à l'air dans la carafe pour permettre à l'éther de s'écouler; épuisez la poudre par le reste de l'éther, et chassez les dernières portions de celui-ci engagées dans la matière, par une couche d'eau. On retire le récipient dès que l'on s'aperçoit que celle-ci va remplacer la teinture éthérée.

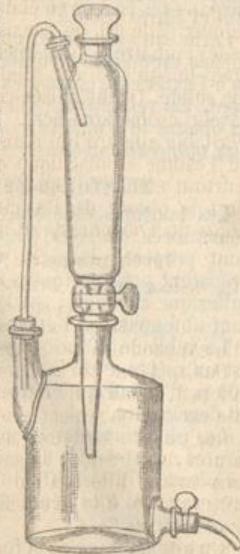
Préparez ainsi les teintures éthérées de :

Aconit.	Ciguë.	Nicotiane.
Arnica (fl.).	Fougère mâle.	Pyrèthre, racine.
Belladone.	Jusquiame.	Valériane, racine.

Un appareil fort commode pour la préparation des teintures éthérées est celui que l'on doit à Guibourt et dont nous donnons la figure ci-contre.

L'appareil à distillation continue serait applicable à la préparation en grand des éthérolés.

De toutes ces teintures éthérées, celle de digitale est la seule qui soit fréquemment employée; elle l'est par gouttes dans des potions, ou un liquide approprié pour combattre les palpitations. Elle l'est aussi à l'extérieur, pure, sous forme de liniment. Mais, d'après des expérimentations



(Fig. 132.)

faites, il y a quelques années, il paraîtrait que l'éther, et surtout l'éther pur, serait impropre à se charger du principe actif de la digitale, d'où il résulterait que la préparation éthérée serait à rejeter.

Teinture éthérée aromatique*.

Esprit d'éther aromatique.

Cannelle..... 12	Semences de cardam. 6
Gingembre..... 4	Esprit d'éther sulfu- 6
Poivre long..... 4	rique, litre..... 1/2

F. macérer et filtrez.

Teinture éthérée d'ase-fétide.

Ase-fétide pulvér.... 100 Ether sulf alc.(0,758 D). 500

F. macérer dix jours, en ayant soin d'agiter de temps en temps, et filtrez à couvert (*Codex*).

Préparez ainsi les teintures éthérées de :

Baume de Tolu, Succin, et, en général, les teint. éthérées des résines et des g.-résines.

Teinture éthérée de cantharides.

Cantharides pulvér.... 10 Ether acétique..... 100

Faites macérer 10 jours, passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Rubéfiant à l'extérieur, dans l'apoplexie, la paralysie, les rhumatismes chroniques.

Teinture éthérée de castoréum.

Castoréum pulv..... 10 Ether alc. à 0,758 100

Op. comme pour l'éthérolé d'asa-fetida. (*Cod.*)
Prép. de même les éthérolés d'*ambre gris*, de *musc*.

Teinture éthérée de chlorure de fer.

T. de *Bestuchef* ou de *Klaproth*, Alcoolé de chlorure de fer éthéré.

Perchlorure de fer sec.. 1 Liqueur d'Hoffmann.... 7

Conservez à l'abri de l'air. (*Anc. Codex*.)

C'est cette même préparation qui a porté le nom de *Gouttes d'or du général de Lamothe*. Dans l'origine, selon Guibourt, cette teinture contenait réellement de l'or, puisqu'elle teignait en violet le linge et la peau; plus tard elle ne contient plus que de l'alcool et du sublimé corrosif, ainsi que les *Gouttes blanches* du même.

Quelques formulaires mentionnent une *Teinture de fer acétique éthérée* ou *Ether acétique martial* de *Klaproth*, préparée avec acétate de fer liquide, alcool et éther acétique.

Teinture éthérée d'iodoforme (Odin et Leymarie).

Iodoforme cristallisé.. 1 Éther à 60° Bô..... 4

Dissolvez dans un flacon en verre rouge par simple agitation. Employée comme topique.

Teinture éthérée de mastic.

Mastic pour les dents; *tinctura aetherea cum mastice.*

Mastic en larmes choisies, . 20 Éther rect. du com. 10

Après qq. jours de contact de l'éther avec un excès relatif de mastic, décantez et distribuez le liquide épais dans de petits flacons à l'émeri à large ouverture (*Codex*).

Préparez de même le mastic dentaire en remplaçant l'éther par le chloroforme. Le mastic dentaire au benjoin s'obtient en dissolvant 20 p. de benjoin en larmes dans 10 p. d'éther rectifié du commerce (*Codex*).

TÉRÉBENTHINES.

Oléorésines. (GUB.)

Terpentin, AL., DAN., RUS.; Turpentine, ANG.; Trementina, AR., ESP., IT.; Terpentyn, HOL.; Terebinthina, POR.; Balsamer, SV.

Les térébenthines sont des composés naturels, de consistance molle, formés par le mélange d'une ou plusieurs résines acides et de carbures : les végétaux qui les fournissent appartiennent à la famille des Conifères et des Térébinthacées. Quelques-unes découlent spontanément des arbres qui les contiennent, mais le plus grand nombre est obtenu par les incisions. Incolores pour la plupart lorsqu'elles exsudent, elles prennent avec le temps une couleur jaunâtre plus ou moins foncée. Leur odeur est en général très-forte, et leur saveur chaude et acre.

Les térébenthines jouissent de la faculté de dévier la lumière polarisée en sens et en intensité divers, selon leur origine; de sorte qu'on peut mettre à profit cette faculté pour distinguer les térébenthines les unes des autres.

Les térébenthines font depuis très-longtemps partie de la matière médicale. Ce sont des excitants énergiques, très-utiles dans les catarrhes chroniques de la vessie; on les a conseillées aussi dans les catarrhes chroniques des poumons. A l'extérieur, elles sont souvent employées contre les pleurodynies et les rhumatismes musculaires.

Térébenthine du Canada.

Baume du Canada, Térébenth. du sapin balsamifère; *Balsamum canadense.*

Canadabalsam, SV.

Elle est fournie par l'*Abies balsamea*, qui croît au Canada. Demi-fluide, d'une transparence parfaite, presque incolore, à moins qu'elle ne soit ancienne; alors elle est d'un jaune d'or; odeur forte, particulière, très-agréable; sa saveur n'est pas très-amère. Elle est très-siccative; elle devient sèche et cassante à la surface, même dans les bouteilles fermées en vidange. Très-imparfaitement soluble dans l'alcool.

On la donne quelquefois pour le véritable baume de Gilead, comme quelquefois aussi on lui subst. à elle-même la téréb. de Strasbourg.

Térébenthine de Chio.

T. de Chypre, térébenthine du térébinthe; *Terebinthina chia*, s. *pistacia*, s. *vera*, s. *cypria*.

Cyprischer Terpentin, AL.; Chian turpentine, ANG.; Tremantina di Cipro, IT.

Elle est fournie par le *Pistacia terebinthus* (Térébinthacées), arbre qui croît dans le Levant. C'est la première térébenthine connue, c'est le *Πιτίνιον τέρουθεν* de Dioscoride. Elle est consistante, nébuleuse, quelquefois opaque, grise ou jaune verdâtre, d'une odeur de résine élémi; sa saveur est parfumée, sans acreté et rappelant celle du mastic; incomplètement soluble dans l'alcool, très-soluble dans l'éther.

Selon quelques auteurs, ce serait la véritable térébenthine dite de Venise, que les Vénitiens allaient jadis chercher à Chio, et apportaient dans leur pays, dont elle a pris le nom.

Térébenthine de la Mecque.

Cette térébenthine, plus souvent nommée Baume de la Mecque, B. de Judée, Egyptien, Oriental, de Constantinople ou de Gilead (*Mekhabalsam*, SV. *Kiabi pelessenki*, RUS.) est produite par l'*Amyris opobalsamum*, L. *Balsamodendrum opobalsamum*, K. (Térébinthacées), arbre qui croît naturellement dans l'Arabie Heureuse.

Suivant Prosper Alpin, ce produit serait de deux sortes, l'un obtenu par incision, l'autre par ébullition dans l'eau; ce serait celui-ci qui viendrait en Europe, celui-là étant réservé pour le grand seigneur. Quoi qu'il en soit, cette térébenthine nous vient de Turquie, contenue dans des flacons en étain, carrés et ornés de figures. Elle est de consistance sirupeuse, limpide, jaunâtre à l'état récent, blanchâtre et opaque lorsqu'elle est vieille; elle devient même solide. Odeur anisée vive et pénétrante, et saveur aromatique acre. Il n'y en a plus de véritable aujourd'hui dans le commerce.

On l'estime stomacique et béchique. Elle est surtout employée comme parfum.

C'est le baume de l'Ancien Testament, le Βάλσαμον de Théophraste et de Dioscoride.

Térébenthine de Venise.

T. du mélèze ou de Briançon; *Terebinthina Veneta*.

Venedisk terpentin, SV.

Elle est produite par le mélèze, *Larix europaea*, De C., *Abies Larix*, Lam., *Pinus larix*, L. (Conifères), arbre qui croît en Europe.

Elle est ordinairement assez liquide, transparente, un peu verdâtre; son odeur est forte, mais non désagréable; sa saveur est très-âcre et très-amère. Elle contient de 18 à 25/100 d'huile volatile. Elle se solidifie avec le temps. (Voy. Téréb. de Chio.)

Elle nous vient aujourd'hui de Briançon et

surtout de Trieste. Elle dévie à droite le plan de polarisation ; ce pouvoir rotatoire est dû à la résine qu'elle contient, car son essence est lévogyre.

La *térébenthine pise* et dont le nom vient, sans doute, de celui de la ville italienne, nous paraît être une téréb. de Venise commune.

M. Werner a recommandé la *solution alcaline de térébenthine de Venise* (térébenthine de Venise, 100 ; bicarbonate de soude, 25 ; eau distillée, 1000) comme topique, pour le pansement des plaies ; c'est une espèce de *savon de térébenthine* plus soluble que la térébenthine prise isolément. (V. *Un. ph.*, 1865.)

Térébenthine de Strasbourg *

T. claire d'Alsace ou *des Vosges, d'Allemagne* ou *de Suisse; Bigeon (Olio d'abete, it.)*.

La *Térébenthine d'Alsace* (*Térébenthine au citron* ou *Citriodore*) découle des troncs du *Sapin vrai* ou *Sapin argenté* (*Abies pectinata* DC. ou *Pinus picea* L.) que l'on exploite surtout dans les Vosges.

Elle est d'une consistance de miel, visqueuse, couleur peu prononcée, jaune verdâtre ; odeur agréable ; saveur très-amère jointe à une grande acreté à la gorge ; peu siccativ, solidifiable par 1/16 de magnésie, incomplètement soluble dans l'alcool rectifié. Elle est dextrogyre.

D'après Fluckiger la térébenthine de Strasbourg contient 72,2 p. 100 de matières résineuses (acides sylvique, pinique et pimarique) et 27,8 p. 100 d'une essence de térébenthine lévogyre.

C'est elle qu'on emploie pour obtenir la *Térébenthine cuite*. Voici comment se fait l'opération : on met dans une bassine ce que l'on veut de térébenthine avec Q. S. d'eau, et on fait bouillir jusqu'à ce qu'en faisant tomber un peu de térébenthine dans de l'eau froide, elle y devienne sèche et cassante ; on la conserve dans un pot. Pour la transformer en pilules, on la ramollit dans l'eau tiède et l'on conserve les pilules sous l'eau, ou bien on les roule dans de la poudre d'amidon ou de magnésie. On fait ces pilules de 20 centig.

Térébenthine de Bordeaux *

T. de cheval ou *commune*, ou *du pin maritime* ; *Resina pinæ liquida, T. vulgaris*.

Gemeiner Terpentin, AL.; Ratingie roomie, AR.; Zungbarie, FER.; Terpentín, SU.

C'est la plus commune des térébenthines. Elle est fournie dans le département des Landes par le *Pinus maritima* (*Pinus pinaster*), qui fait l'essence des bois des départements de la Dordogne et surtout des Landes, depuis Bordeaux jusqu'à Bayonne ; dans le nord de l'Europe, par le *P. sylvestris* ; aux Etats-Unis, par le *P. palustris*. (Conifères.)

Elle est épaisse, grumeluse et se séparant en deux couches, l'une transparente, colorée, l'autre grenue, consistante et opaque ; odeur forte et désagréable ; saveur âcre et amère ; très-siccative à l'air, très-solidifiable par la magnésie et entièrement soluble dans l'alcool. Elle est lévogyre. Elle renferme 12/100 d'huile volatile. On l'obtient par incision.

La térébenthine *brute* ou *gemme*, mélange de térébenthine et de matières étrangères, est épurée pour avoir la térébenthine *fine* du commerce, et la térébenthine *commune*, propre à la distillation. La première est dite *au soleil* ou *à la chaudière* suivant qu'elle a été séparée de la gemme par une simple exposition au soleil, ou par une température modérée ; quant à la seconde, on la retire de la gemme chauffée à feu nu en vases couverts et filtrée sur de la paille ; c'est un mélange d'essence et de résine (*colophane*) que l'on sépare à l'aide de la distillation (V. *Un. pharm.*, 1863).

La *Térébenthine de Boston*, fournie par le *P. Australis*, et celle d'*Amérique* ou de la *Caroline*, produite par le *P. teda* ou *palustris*, possèdent les mêmes propriétés. Mais leur odeur est moins désagréable. Quelques térébenthines américaines ont même une odeur de rose.

La térébenthine dite *Baume de Rigie* ou *Baume des Carpathes* ; *Balsamum Libani*, est obtenue des pousses du *pinus cembro* que l'on brise, que l'on fait macérer pendant un mois dans l'eau avant d'en retirer la térébenthine. Elle est liquide, pellucide. — Diurétique vulnérable. (V. *Sapins* et *Teint. de bourg de sap.*)

La térébenthine dite *Baume de Hongrie* ; *Resina strobilina*, est retirée du *pinus mugho*. Distillée, elle produit une sorte d'essence de térébenthine, nommée *huile de Templin* ; *Oleum templinum* (*Krumholz oil, ANG.*), qui est jaune d'or et d'une odeur agréable.

Quelquefois on ajoute de la térébenthine de Bordeaux au copahu pour le rendre solidifiable. Elle peut, en effet, être solidifiée par les alcalis, à la manière du copahu.

La partie résineuse des térébenthines de pins et sapins contient quatre résines : *Acides pimarique, pinique, sylvique* (isomères), et une résine indifférente.

PRODUITS SECONDAIRES DES TÉRÉBENTHINES.

ESSENCE DE TÉRÉBENTHINE, *Huile volatile de térébenthine* ; *Oleum terebenthinæ s. spicæ* (*Terpentinöl, AL.* ; *Turps, Oil of turpentine, ANG.* ; *Olio di trementina, IT.* ; *Terpentinolja, SU.*)*. On l'obtient par la distillation de la térébenthine, et plus particul. de la téréb. de Bordeaux (dite *commune*) ; l'Amérique du Nord fournit aussi ce produit à l'Europe en quantité considérable. L'essence brute étant toujours

un peu visqueuse et colorée, on la rectifie en la distillant avec de l'eau et en l'agitant avec du chlorure de calcium. Elle est très-fluide, incolore, d'une odeur forte et désagréable, très-inflammable (à 35°); elle est insoluble dans l'eau, peu soluble dans l'alcool, mais au contraire l'éther la dissout fort bien; elle est miscible aux huiles grasses et volatiles, en toutes proportions.

Sa densité est de 0,86; elle bout à 156°. Un froid de - 8° centig. y fait déposer des cristaux. L'essence pure bout entre 159 et 160°; à + 15°, elle marque 78° à l'alcoomètre de Gay-Lussac (*Barbet*). Elle a une très-grande affinité pour l'iode, qu'elle dissout en faisant quelquefois explosion. Elle dissout aussi le soufre (en petite quantité), le phosphore, les résines, les graisses, le caoutchouc. M. Bouchardat a fait voir qu'on augmentait beaucoup son pouvoir dissolvant pour cette dernière substance en la distillant à plusieurs reprises sur de la brique pilée.

D'après Nimmo, son odeur et sa saveur désagréables peuvent être enlevées en grande partie en l'agitant avec un huitième de son volume d'alcool rectifié, et répétant plusieurs fois ce traitement. En opérant la distillation de la térébenthine à l'aide de la vapeur d'eau surchauffée, l'essence n'a pas d'odeur désagréable.

Les essences de térébenthine du commerce font dévier différemment la lumière polarisée selon leur provenance et aussi selon la manière dont elles ont été obtenues. C'est ainsi que, parmi les diverses variétés d'essence de térébenthine retirées du *Pinus maritima*, *P. australis*, *P. abies*, *P. sylvestris*, la première, l'essence de pin maritime ou *Essence française*, dévie à gauche les rayons de lumière polarisée, tandis que l'essence de pin austral ou *essence anglaise* les dévie à droite.

L'essence de térébenthine jouit de la propriété de former un hydrate, *cristaux de Wiggers*, *terpine*, *bihydrate de térébenthène*. Wiggers avait observé que, dans certains médicaments employés en médecine vétérinaire et constitués par un mélange d'alcool fortement acidulé d'acide nitrique et d'essence de térébenthine, il se déposait une quantité considérable d'une substance cristallisée. M. Deville, reprenant les expériences de Wiggers, a trouvé que les proportions convenables pour obtenir ces cristaux étaient les suivantes : 4 litres d'essence de térébenthine, 3 litres d'alcool à 90° et 1 litre d'acide azotique du commerce; au bout d'un mois ou de six semaines, surtout aux rayons solaires on peut déjà obtenir 225 gram. d'hydrate purifié; l'essence continue à se transformer, et l'on obtient une quantité considérable d'hydrate.

M. Deville a aussi observé que les essences de cédrat, de citron et de bergamote donnent les mêmes résultats; elles fournissent avec un mélange semblable des hydrates de même forme et de même composition. Il en est de même de l'essence de Laurier (*Stenhouse*), des essences de Basilic et de Cardamome. (*Dumas et Peligot*.) L'essence de copahu a donné quelques cristaux au bout d'un temps très-long. Ces hydrates peuvent se former dans d'autres circonstances.

La terpine obtenue par le procédé ci-dessus se présente sous forme de cristaux prismatiques droits à base rhombe, inodores, d'une limpidité parfaite, solubles dans 200 gr. d'eau froide et 22 gr. d'eau bouillante : 100 p. d'alcool à 85° en dissolvent 14 p. 9 à + 10°.

Elle a été préconisée par M. le Dr Germain Sée comme un modificateur énergique de la muqueuse respiratoire et un antiscrétatoire puissant.

Dose : 0,60 à 1,20 par jour, sous forme de pilules.

Outre cet hydrate, à 6 équivalents d'eau, l'essence de térébenthine forme avec l'eau 3 autres hydrates : à 4, 2 et 1 équivalent d'eau.

Le *Terpinol* est un produit huileux à odeur de jacinthe et de muguet, obtenu par distillation de la terpine en présence de l'acide sulfurique dilué.

L'action du gaz chlorhydrique sur l'hydrate de térébenthine est fort curieuse : en effet, il en élimine l'eau et le transforme, non pas en chlorhydrate de térébenthine (*camphre artificiel de térébenthine*), mais en un produit qui est identique avec le camphre de citron; lorsqu'on chauffe ce chlorhydrate, il perd une partie de son acide; traité alors par du potassium, il donne naissance à une huile fluide et incolore qui possède l'odeur ainsi que toutes les propriétés physiques et chimiques de l'essence de citron. M. Deville a donc résolu le problème, posé déjà depuis plusieurs années, de la transformation de l'essence de térébenthine en essence de citron.

L'essence de térébenthine du commerce contient toujours un peu de résine; pour certains usages pharmaceutiques et pour le nettoyage des étoffes, elle a besoin d'être purifiée par distillation. Celle qui provient de la distillation des bois résineux en vases clos, est fortement colorée en brun et contient 30 à 40 0/0 de goudron en dissolution; on l'épure en l'agitant vivement avec 2 0/0 d'acide sulfurique à 66°, laissant reposer et décantant, puis ajoutant dans la partie décantée un peu de carbonate de chaux pour neutraliser l'acide qui a pu être entraîné, et distillant (*Mathieu*). (*V. Rev. pharm.*, 1859-60).

Lorsqu'on fait arriver du gaz chlorhydrique

dans l'essence de térébenthine, il est absorbé en grande quantité; il en résulte un composé cristallin nommé *camphre artificiel*, découvert par Kindt, c'est le *chlorhydrate de camphène* ou de *dadyle*, et un *camphre liquide*, de même composition que le précédent; c'est le *chlorhydrate de peucyle* ou de *peucylène*.

Soit par l'application de la chaleur seule, soit par l'action des acides minéraux ou organiques ou du chlorure de zinc, l'essence de térébenthine peut éprouver diverses transformations moléculaires et se convertir en un grand nombre de composés isomériques.

Hippocrate, Dioscoride, Galien, connaissaient quelques-unes des propriétés médicinales de l'huile volatile de térébenthine. C'est un agent thérapeutique très-précieux et dont aussi les applications sont fort nombreuses.

A très-forte dose, elle deviendrait vénéneuse; elle exerce toujours une action physiologique considérable. On connaît l'odeur de violettes qu'exhale l'urine des personnes qui ont respiré, même passagèrement, un air chargé des vapeurs de cette essence; or, celles-ci paraissent agir comme poison hyposthénisant sur les hommes et les animaux.

Elle a été préconisée dans le catarrhe vésical chronique (médecins anglais), les dévoitements colliquatifs, la phthisie avancée (*Baglivi, Van Swieten*), les névralgies (*Home, Thullenius, Pitcairn, Ricamier, Martinet*), contre les vers intestinaux et surtout le ténia (*Chaumeton, Peschier, Kennedi, Mèrat*), contre les calculs biliaires (*Etmuller, Bianchi, Boerhaave, Baglivi, Durande*), dans les coliques hépatiques (*Durande*), la blennorrhée, les hémorrhagies, (*Douglas, Chapman*), le rhumatisme, la sciatique, la néphrite, la goutte, les tympanites, la rétention d'urine, la constipation opiniâtre, la salivation mercurielle, pour l'expulsion d'hydatides par l'urètre. C'est le contre-poison du phosphore (*Personne*), etc. A l'extérieur, on l'emploie sous forme de pommade, de liniment, de fomentations, d'injections, sur les ulcères indolents. La charpie imbibée d'essence de térébenthine a été employée avec succès, aux Etats-Unis et en Belgique, dans le pansement des plaies gangreneuses, dans le traitement de la pourriture d'hôpital. Appliquée pure et à l'air libre, à l'extérieur, elle ne produit qu'une simple rubéfaction à la peau, mais préservée de l'action de l'air elle détermine une inflammation très-intense sans aller jusqu'à la vésication.

Les Anglais, qui emploient beaucoup l'essence de térébenthine intérieurement et extérieurement, préconisent, dans le premier cas, la préparation suivante (*Emulsion téréb.*) pour l'administrer à petites doses: on triture 4 gram. d'essence avec du jaune d'œuf, et on

ajoute peu à peu 4 gram. d'esprit de cannelle, autant de sirop et 45 gram. d'eau. Ils l'emploient comme purgatif de cette manière: 24 gram. d'huile de ricin et 8 d'essence de térébenthine, avec 30 gram. d'eau de menthe et 4 gram. de liqueur de potasse.

Le *Liniment de S. Jean* (*S. John Long's liniment, ANG.*) est un mélange d'essence de térébenthine et de vinaigre, unis à l'aide d'un jaune d'œuf.

La médecine vétérinaire fait le plus fréquent usage de l'essence de térébenthine.

Dans les arts, elle sert de dissolvant du caoutchouc, des résines et autres corps; on l'emploie dans la fabrication des cuirs vernis. On sait qu'elle sert de délayant pour les couleurs communes, et qu'avec l'alcool elle constitue le mélange dit *Gaz* ou *hydrogène liquide*, que Fennings proposa, dès 1831, pour l'éclairage, mais qui offre des dangers fréquents d'explosion.

Le *Baume de térébenthine* (*Dutch drops, ANG.*) est obtenu en distillant l'essence dans une cornue jusqu'à ce qu'elle se colore en rouge.

L'*Huile de sapin*, qu'il ne faut pas confondre avec sa térébenthine, nommée aussi en Italie *olio aveto* (huile de sapin), ni avec l'essence de térébenthine, est extraite dans quelques localités de l'arrondissement de Saint-Dié (Vosges), par l'expression à chaud des graines du *pinus picea* L. ou *abies pectinata* de C. L'huile de sapin est d'une couleur brune verdâtre, d'une consistance demi-liquide: elle dépose abondamment par le repos, et a une odeur balsamique rappelant l'essence de citron. Dans quelques contrées des Vosges, cette huile sert à l'éclairage, donne un noir de fumée très-abondant et fait partie de différentes préparations antispasmodiques et antirhumatismales populaires. (V. p. 815.)

COLOPHANE, *Arcanson; Pice græca* (*Kolophonium, Geigenharz, AL. Colophony ANG. Calafonia, AR. Colofonia, IT. Harts, Kolofonium, SV.*)*

Venant autrefois, selon Pline, de *Colophone*, ville de l'Asie Mineure, fondée par les Ioniens, ce produit devrait prendre le nom de *Colophone*.

Lorsqu'on a distillé les térébenthines du commerce et qu'on en a retiré toute l'huile essentielle, on obtient la *Colophane* et les *Brais*. La colophane est le produit le plus pur, celui qui a le moins de couleur et le plus de transparence. Les brais sont les produits colorés et plus ou moins opaques.

La colophane est solide, vitreuse, transparente, cassante, d'un jaune d'or, inodore à froid; c'est la plus fusible de toutes les résines; elle est soluble dans l'alcool, l'éther, la benzine, l'ammoniaque, dans l'acide sulfurique qui la colore en orange vif et foncé (*Sacc*).

Agitée avec de l'alcool dilué elle fournit l'acide *Abiétique*. Les acides *Pinique*, *Pymarique*, *Sylvique*, qu'on avait signalés dans la colophane sont considérés aujourd'hui comme de l'acide abiétique impur. Elle entre dans différentes compositions onguentaires, et sert en poudre* comme moyen mécanique pour arrêter le sang des piqûres de sangsues. On l'emploie à la fabrication des savons fins de résine. Les produits de sa distillation sont deux huiles; l'une est la *vive essence*, l'autre, l'*huile lourde* (*Résine* de M. Frémy). La vive essence se fractionne en deux autres: l'une, identique au *térébène* de M. Deville; l'autre, plus légère, qui traitée par l'acide sulfurique, puis par l'eau, développe une odeur de thym, et chauffée en vase clos, donne une odeur de menthe poivrée; d'après M. Gerrard, cette résine peut dissoudre environ 4 % de phosphore; il l'a proposée, sous le nom de *résine phosphorée*, pour en faire, après son mélange avec Q. S. de sucre blanc pulvérisé et quelques gouttes de teinture de tolu, des pilules renfermant 1 milligr. de phosphore (V. Un. ph. 1874).

GALIPOT, Barras, Oliban de France, Encens de Thuringe; Thus femininum (Frankincense, Perrosin, ANG.). C'est le produit de l'évaporation spontanée, dans l'arrière-saison, de la térébenthine sur le tronc des arbres. Il est sec, en morceaux mamelonnés, larmes, jaunes. Le galipot distillé fournit l'*huile de raze*. Dans les Landes, le barras brut est épuré par la liquéfaction dans une chaudière et par filtration à travers un lit de paille, puis distillé. Ce barras purifié donne, par distillation, de l'essence ou huile de résine, analogue à l'essence de térébenthine, et de la colophane ou du brai sec, ou de la résine molle.

POIX BLANCHE ou de BOURGOGNE*; *Poix jaune, Pix burgundica, s. alba, s. arida, s. abietina (Burgundisches Pech, Weihrauch, AL. Püch, ANG. Pez, ESP., POR. Pece, IT.)*. D'après Guibourt, ce serait le produit direct d'incisions faites à la *Pesse* ou *faux sapin, Abies excelsa*. Elle se présente en masses sèches, d'un blanc jaunâtre, opaque, prenant la forme des vases qui la contiennent, et ayant une odeur de térébenthine. Elle contient quelquefois jusqu'au tiers de son poids d'eau qui y existe naturellement ou qui lui a été ajouté frauduleusement. Elle arrive du lieu de récolte, contenue dans une sorte de barils coniques nommés *Tinettes* d'où les droguistes la dépotent pour la mettre dans des vessies de porc.

Elle entre dans la composition de différents emplâtres. On l'emploie souvent elle-même en écussons comme dérivatif; on saupoudre quelquefois ces derniers d'émétique.

POIX RÉSINE, Résine, Résine jaune; Resina pini, Pix resina, s. sicca (Gemeines Harz, AL.

*Resin, ANG. Leban sciani, AR. Per resina, Resina giolla, IT.)**. Elle s'obtient au moyen du *Brai* qu'on met dans l'eau bouillante et on bat le mélange pendant environ 20 minutes. Elle est jaunâtre, solide, friable.

La résine commune soumise à la distillation sèche, outre un résidu résineux qui reste dans la cornue, donne une huile grasse consistante dite *huile de résine pyrogénée* et une huile essentielle fluide. Cette dernière est connue aussi en fabrique sous le nom de *Vive essence*. Agitée avec 5 0/0 de noir animal, lavée à l'eau chaude, et rectifiée sur du noir, elle donne une huile blanche, propre à l'éclairage. Quant à l'huile pyrogénée qui s'obtient aussi, dans les Landes, par la distillation du brai sec, du barras ou de la gemme, elle sert en peinture après avoir été rectifiée; brute, on en fait une graisse végétale, pour le graissage des machines, en la brassant avec 20 0/0 de chaux déliée et de talc en poudre fine; à la façon des graisses minérales paraffinées de pétrole brut.

POIX NOIRE, Resina nigra, Pix atra, s. nigra, Palampissa (Pech nera, IT.). Elle est le produit de la combustion des filtres de paille qui ont servi à l'épuration de la térébenthine et du galipot, ainsi que des copeaux de sapin. On dispose le tout en tas, et on y met le feu. La résine fondue est conduite dans une cuve pleine d'eau où elle se sépare en une matière demi-solide qu'il faut rapprocher pour avoir la poix noire, et en une autre qui surnage et que l'on nomme *Huile de poix* ou *Pisselæon*.

C'est un produit noir, friable, facile à ramollir et d'une odeur empyreumatique.

BRAI GRAS, Poix navale. S'obtient par la fusion de la colophane, de la poix noire et du goudron ensemble. Dans les Landes, le brai gras est préparé en brûlant la paille qui a servi à l'épuration de la gemme et du barras, et les autres résidus de fabrication; il s'obtient aussi en ajoutant du brai sec au goudron; ou bien on l'extrait du goudron de bois très-résineux dont on sépare le produit le plus chargé en résine. Il est mou et sert à la confection d'un mastic pour enduire les citernes; dissous dans le goudron, on l'emploie dans la marine au calfatage des navires. Le *coaltar* est le goudron minéral.

Le *brai sec* est un mélange de poix noire et de colophane. Dans les Landes, on donne ce nom à la résine transparente, brune, résidu de la distillation des térébenthines communes. On l'emploie à la fabrication des savons communs de résine, des torches, des *boutes* dites *pyrogènes* ou *pyrophiles*, très-employées dans l'économie domestique. Le brai sec filtré et additionné de 6 0/0 d'eau, ou bien le mélange de brai sec (3 p.), de galipot (1 p.) et d'eau en quantité variable

donne la résine jaune, molle, dite hydratée, qui sert principalement, en Bretagne, à l'éclairage des ménages pauvres.

NOIR DE FUMÉE (*Lamp black*, ANG.; *Tizne*, ESP.). C'est le produit de la combustion des résidus résineux que l'on reçoit sur des toiles grossières tendues au-dessus du brasier.

Le *Goudron* a été traité à sa lettre, p. 527.

Sous le nom d'*hydrate de terpène* on a préconisé le produit obtenu en distillant dans le vide à très basse température les gemmes des *Pinus maritima* et *australis*; il se forme ainsi du *Térébène* que l'on mélange avec de l'eau distillée et on fait absorber au tout de l'oxygène à saturation. Le liquide acquiert ainsi des propriétés ozonisantes; il est employé en pulvérisation, en vapeur et à l'état liquide: c'est un désinfectant de premier ordre.

THALLINE.

Cette substance découverte par le professeur Skraup, de Vienne, est un antipyrétique comme l'antipyrine. Elle dérive primitivement de la quinoline qui, par une série de transformations, donne la *tétrahydroparaméthoxyquinoline* ou *tétrahydroparaguinansol* C⁹H⁸, H²Az, (OCH³) ou plus simplement *thalline*. Ce nom rappelle la propriété caractéristique de ce corps de se colorer en vert émeraude par le perchlorure de fer. La thalline se présente sous forme huileuse mais donne, avec les acides (chlorhydrique, tartrique, sulfurique), des sels cristallisés.

C'est sous cette forme qu'on l'emploie à la dose de 0,40, 0,20 à 0,75 centigr. Le sulfate a une odeur caractéristique d'anisole et le tartrate de coumarine. Le sulfate est soluble dans 5 fois son poids d'eau froide, à peine soluble dans l'éther et le chloroforme.

THAPSIA.

Thapsie, faux fenouil; *Thapsia Garganica* (Ombellifères).

Plante très-commune dans les pays chauds, particulièrement en Algérie (où on l'appelle *Bou-Nefad*), en Sicile, et déjà connue de Dioscoride, de Théophraste, de Pline, de Galien. Suivant Dioscoride, elle tire son nom de l'île de *Thapsos* où elle fut découverte; du temps de Théophraste, on la trouvait le plus abondamment sur le promontoire dit *Garganum* (aujourd'hui, *Gargano*); de là son épithète de *Garganica*. Sa racine, très-âcre, très-amère, est employée quelquefois pour remplacer le turbithe comme purgatif; l'écorce de cette racine contient une résine jaune molle, très-rubéfiante (*Résine de Thapsia*), que MM. Reboulleau et Bertherand ont fait connaître en 1857, et avec laquelle on prépare un collodion, un sparadrap et un taffetas rubéfiants liquéfiée soit avec de l'alcool ou de l'huile, on en fait, à l'aide d'un pinceau, des applications rubéfiantes.

Ecorce de racine de thapsia incisée.... Q. V.

Alcool à 90°..... Q. S.

Lavez à l'eau tiède l'écorce de racine de thapsia, faites-la sécher et pulvérisez-la grossièrement. Faites digérer à chaud et à deux reprises avec l'alcool au bain-marie couvert. Décantez, filtrez et distillez pour recueillir l'alcool: le résidu est la résine de thapsia, mélangée d'une certaine quantité de matières étrangères. Lavez ce résidu à plusieurs reprises avec l'eau chaude, et, lorsque celle-ci ne dissoudra plus rien, évaporez au bain-marie en consistance d'extrait mou. (*Codex*.)

D'après M. Heckel le *Thapsia villosa* pourrait remplacer le *Th. Garganica*.

Certains auteurs ont prétendu que le *Thapsia Silphium*, de Viviani, produit le *Silphium* (ou *Sylphium*) des anciens, Σόφιον des Grecs, *Laser* ou *Laserpitium* des Romains; d'autres auteurs ont rapporté ce dernier à d'autres plantes ombellifères; mais d'après M. Félix Déniau (*V. Thèse inaugur.*, 1868), le silphium des anciens était connu vers l'an 608 avant Jésus-Christ, et est notre *Asa foetida*, produit par l'*asa disgunensis* de Kämpfer, et aussi par une collection de plantes qui fournissent un suc très-semblable, comme le *Scorodosma fetidum* de Bunge, le *Narthen asa foetida* de Falconer, le *Perula asa foetida* de Buhse, etc. (*V. Un. ph.* 1874).

THÉ.

Thee, AL., HOL., TES, ANG.; Cha, Scial, AR., DUKI, PER.; Tcha, CH.; The, DAN., SU.; Te, ESP., IT., POR.; Tjao, JAV.; Tjeha, RUS.; Tchai, TUR.

Le thé est en Chine ce qu'est la vigne en France, un objet de la plus grande importance. Ce n'est qu'au milieu du XVII^e siècle (1666) que l'usage du thé fut importé par les Hollandais en Europe, qui en consomment plus de 50 millions de kilog. (Angleterre, plus de 25 millions; Hollande, 1 million; France, 300,000 kilog. seulement; les Etats-Unis, 10 millions). D'après la légende chinoise fort longue et fort ampoulée, le thé aurait pris naissance de la paupière d'un prince chinois très-vénéré.

Les nombreuses sortes de thé que l'on trouve dans le commerce proviennent toutes du *Thea chinensis* ou *sinensis* (*Camelliacées* ou *Ternstroemiacées*), arbrisseau qui croît en Chine, au Japon, en Cochinchine, dans quelques contrées de l'Asie orientale et méridionale et dans l'Inde anglaise, cultivé d'une manière toute spéciale par les Chinois, et qui présente plusieurs variétés, les *Thea bohea*, *viridis*, *stricta*. Les feuilles de thé, telles qu'elles arrivent dans le commerce, sont torréfiées et enroulées. Lorsqu'elles ont auparavant subi une sorte de fermentation, elles donnent le *thé noir*. Quand on les a torréfiées directement, elles forment le *thé vert*. Les principaux thé noirs sont le *thé bouy-bou* ou *Woo-e*, le *thé souchong* ou

Seau-Schung ou *Sautchong*, le *thé pekao* ou *pekoe*. Parmi les thés verts on distingue les *thés* ou *hyswen* ou *hyson* ou *hè-chun*, *schoulang* ou *schulang* ou *téhulan*, *poudre à canon* ou *choo-cha*, *impérial* ou *fleurs de thé*. Depuis une quinzaine d'années la fabrication du *thé en briques* paraît être en usage chez les Chinois (V. *Un. ph.* 1871). Le thé du Japon s'exporte exclusivement en Amérique (V. *Bull. de l'Un. ph.* 1873). Le thé contient du tannin, de l'acide quercitanique, de la *cafféine* ou *théine* (2 à 3 p. 100), de l'*acide bohéique* (?), une huile volatile, de l'extractif, une matière colorante, de la cire, de la cellulose, de la gomme, une résine, de la chlorophylle, de l'albumine ou de la caséine, des matières minérales (Péligot, Mulder, Stenhouse, Rochleder). M. Weppen a récemment signalé la présence de l'*ac. cinnamique* dans les thés de Chine (?) (V. *J. ph.* 1874).

Il paraît, toutefois, que les effets physiologiques de la théine et de la caféine ne sont pas tout à fait les mêmes (Leven).

L'infusé de thé (pp. 5 à 10 : 1000) est stimulant, stomachique, mais beaucoup plus employé comme boisson d'agrément que comme préparation médicinale. Il atténue l'amertume du sulfate de quinine. En mêlant l'infusé de thé avec du sirop de capillaire, on a ce que les limonadiers appellent *Bavaroise à l'eau*; quand on y ajoute encore du lait ou de la crème, on a la *Bavaroise au lait*; puis encore du chocolat, on a la *Bavaroise au chocolat*.

Incomp. : eau de chaux, gélatine, sels de fer, vases métalliques non étamés ou non argentés.

Par un abus de mot, quelques personnes, en France, nomment *thé* toute substance employée en infusion : ainsi elles disent *thé de fenouil* pour feuilles de fenouil, *thé de mélisse* pour mélisse, *thé purgatif*, etc. Sous le nom de *thé de Sicile*, M. Frosini Marletta a proposé, comme succédané du thé de Chine, le mélange suivant : feuilles de fumeterre 90, de noyer 90, d'oranger 20 ; eau distillée 240. Un très-sérieux succédané du thé est le *Maté du Paraguay*. Pour les thés divers. V. la table.

THUYA.

Arbre de vie; *Thuya occidentalis*. (Conifères.)

Lebensbaum, AL.; American arbor vitae, ANG.; Livestree, DAN.; Arbol de la vida, TUYA, ESP.; Levensboom, HOL.; Albero di vita, IT.; Aarvore da vida, PON.; Lifstrap, SU.

Arbre de l'Amérique septentrionale cultivé en France dans les jardins botaniques, dont le bois passe pour diaphorétique, et a été conseillé dans le traitement de la syphilis.

Les feuilles et le bois du *thuya occidentalis* ont été autrefois employés à l'intérieur et à l'extérieur comme expectorants, sudorifiques, antirhumatiques et diurétiques; mais depuis

longtemps ils étaient tombés en désuétude, lorsqu'en 1828 des médecins allemands recommandèrent l'huile éthérée de la plante comme anthelminthique. Plus tard, un médecin polonais vanta cette huile essentielle comme un moyen topique des plus précieux contre les condylômes rebelles. L'emploi de la teinture alcoolique des feuilles a donné au docteur Mohnike, de Berlin, de très-belles cures dans ces dernières affections.

Nous avons vu que la sanderaque était produite par le *thuya articulata* dont les feuilles ont été proposées, sous forme de teinture, contre les excroissances vénériennes rebelles. Les Arabes emploient la poudre de feuilles comme hémostatique, et en recouvrent la plaie produite par la circoncision.

Nous mentionnerons ici une plante de la famille des conifères, l'*if commun* (*taxus baccata*) (dérivé de *if* ou *iw*, qui signifie vert, en celtique), très-répandu en France et dans la majeure partie de l'Europe. Pline en faisait le symbole des plantes vénéneuses, et de son nom latin, dériverait, suivant lui le mot grec *τεξικον*, poison. Ses feuilles, d'un vert noirâtre, en poudre, ou sous forme d'extrait, ont de tout temps été reconnues dangereuses pour l'homme et les animaux, principalement le cheval et le mouton. Au dire de Strabon, le suc des feuilles d'if servait aux Gaulois pour empoisonner leurs flèches. Les baies, d'un rouge vif, ne sont pas nuisibles; Percy en fit autrefois préparer des gelées et un sirop contre la toux, les douleurs de la gravelle. Les feuilles sont abortives comme celles de la sabine.

THYM*.

Farijoule; *Thymus vulgaris*. (Labiées.)

Thymian, Gartenquendel, AL.; Thyme, ANG.; Hascia, AN.; Thymian, DAN.; Tomillo, ESP.; Thym, HOL.; Timo, IT.; Tymian, Samer wloski, POL.; Tomilho, PON.; Timjan, SU.; Ghirit kekligli, TUR.

Petit arbuste nain, cultivé dans les jardins. Ses propriétés sont celles des autres labiées aromatiques. Il contient une grande quantité d'huile essentielle, dont on a extrait un hydrocarbure (*thymène*), isomère de l'essence de térébenthine, et un acide cristallisable, l'*acide thymique* ou *thymol*, présenté par MM. Bouillon et Paquet, comme un succédané de l'acide phénique dans l'usage médical, en vertu de ses propriétés antiseptiques. Le mélange de : acide thymique 4, tannin 4, aniline 2, glycérine 100, a été employé avec succès par M. Paquet pour la conservation des pièces anatomiques. (V. *Un. Ph.* 1874.)

L'acide thymique s'obtient de la manière suivante :

Traitez l'essence de thym par un volume égal d'une solution aqueuse de potasse ou de

soude à 1/5, agitez à plusieurs reprises pour faciliter la combinaison.

L'acide thymique ou thymol se dissout en formant un composé soluble, tandis que le thymène, carbure d'hydrogène qui l'accompagne dans l'essence, ne se combine pas avec les alcalis et se sépare.

Filtrez la solution obtenue et traitez-la par un acide, l'acide chlorhydrique, par exemple, qui met en liberté l'acide thymique. Purifiez par des lavages le produit obtenu, et, après l'avoir desséché, distillez-le.

L'acide thymique ainsi préparé est liquide mais il ne tarde pas à se solidifier. Purifié par compression et par cristallisation dans l'alcool, le thymol se présente sous forme de tables rhomboïdales. Il se dépose quelquefois de l'essence de thym.

Son odeur est douce et rappelle celle du thym. Il est peu soluble dans l'eau (1/3000^e) et très-soluble dans l'alcool, il fond à 44° et bout à 230°.

C'est un caustique puissant.

Il possède toutes les propriétés de l'acide phénique et ne présente pas son odeur désagréable. Il peut renfermer, comme fraude, de l'essence de thym : on le reconnaît en l'agitant avec de la potasse ou de la soude en solution ; il se fait un thymate alcalin soluble et l'essence se sépare.

Le thymol, dont l'usage se répand de plus en plus, n'est pas toujours retiré de l'essence de thym ; il en arrive actuellement de grandes quantités de l'Inde, fournies par la distillation des seminoïdes d'une ombellifère, l'Ammi ou *Ptychotis Ajowan* ; l'identité du thymol et de l'essence d'Ammi a été démontrée par M. H. Müller.

Le thymol forme avec les alcalis des combinaisons définies ; comme l'acide phénique, il a été tantôt rangé dans le groupe des acides, tantôt dans celui des alcools. M. Berthelot le place au nombre des phénols, dont il a tous les caractères.

Sa pharmacologie offre une analogie complète avec l'acide phénique, aussi bien au point de vue médical, que sous le rapport des propriétés chimiques. Il est, comme celui-ci, astringent, modificateur ou caustique, suivant le degré de dilution. Il arrête la fermentation putride et rend les tissus animaux imputrescibles. S'emploie en solution :

Acide thymique..... 1 Alcool..... 4
Eau..... 995

D'après le Dr Campardon, l'essence de thym jouit de propriétés diaphorétiques et diurétiques. Son action sur la muqueuse la rend très-utile dans la période catarrhale des affections des bronches, de l'urèthre, de la vessie.

Comme antizymotique sa puissance est égale à celle de l'acide thymique.

TILLEUL.

Tilia europæa. (Tiliacées.)

Linde, AL., HOLL.; Bast, Limetree, ANG.; Zahrzeafu; AR.; Lind, DAN., SU.; Tilo, ESP.; Tiglio, IT.; Lipo, POL.; Ihlamour, TUR.

Les fleurs ** de tilleul, que tout le monde connaît, sont généralement employées en infusé (pp. 10 : 1000) comme antispasmodiques et diaphorétiques. L'hydrolat de tilleul* est employé fréquemment comme excipient dans les potions.

Elles contiennent : huile volatile, tannin, sucre, beaucoup de gomme, chlorophylle.

Les fleurs accompagnées de leurs bractées, employées dans quelques localités, donnent une boisson moins agréable et moins active.

Le tilleul des anciens est le *Tilia argentea* qui croît en Orient et est cultivé dans quelques jardins de nos contrées. Il est plus aromatique que le nôtre. (V. *Un. ph.* 1875.)

TISANES.

Boissons médicinales, Hydrolés; Ptisanz.

The, su.

Une tisane est un médicament magistral, peu chargé de principes médicamenteux et qui sert de boisson habituelle aux malades. Elle a toujours l'eau pour excipient.

Le mot *tisane*, tiré du grec *πιτσάνα*, qui signifie proprement orge mondé, fut d'abord appliqué à la décoction d'orge mondé. C'était la seule tisane que prescrivait Hippocrate. Aujourd'hui on fait des tisanes avec des racines, des bois, des feuilles, des fleurs, des fruits, des semences, quelquefois même avec des matières animales et minérales.

Toute substance devant servir à faire une tisane doit être mondée ou lavée, privée des corps étrangers qui peuvent lui être adhérents ou mélangés ; elle doit être divisée à l'aide du couteau, des ciseaux ou du mortier (les fleurs exceptées), afin d'offrir plus de surface à l'action du liquide. L'eau devra être choisie aussi peu séléniteuse que possible ; celle de puits, qui se trouve dans ce cas, devra donc être rejetée. En effet, cette eau, en raison du sulfate calcaire qu'elle contient, durcit les substances et les pénètre mal, et, de plus, donne un saveur désagréable au médicament. L'eau distillée serait même préférable ; il est reconnu que les infusions faites avec l'eau distillée conservent mieux la suavité de leur arôme et l'intégrité de leur couleur.

Les tisanes se préparent par solution, macération, digestion et décoction. Comme on le voit, ces sortes de médicaments, qu'en général on croit si faciles à préparer, demandent plus

que de l'habitude et de l'attention, ils demandent encore une connaissance exacte des modifications que l'eau peut faire éprouver aux substances, dans les circonstances que nous venons d'indiquer.

C'est une chose avérée que les préparations pharmaceutiques les plus vulgaires sont souvent ignorées ou oubliées de la plupart des praticiens, et que bien des embarras naissent pour eux au lit du malade, des notions imparfaites qu'ils possèdent sur la manière de préparer ce que cependant ils prescrivent journellement. Combien de médecins, en effet, dit Foy, lorsqu'il s'agit de déterminer si telle ou telle plante, si telle ou telle racine, doivent être traitées par décoction ou par infusion, très-souvent font bouillir ce qui ne doit être qu'infusé, ou ne font qu'infuser ce qui doit bouillir; erreurs qui, dans certains cas, peuvent avoir quelque importance pour la médication suivie. Ces considérations nous engageant à donner à l'article *Tisane* toute l'étendue qu'il réclame.

La préparation des tisanes nous fournit l'occasion de parler des opérations pharmaceutiques suivantes, prises d'une manière générale en tant que l'eau est le véhicule employé.

Solution. Nous avons dit ailleurs ce que c'est que ce mode opératoire, et nous avons dit que le produit se nommait *solutum*, et mieux encore *soluté*. Les tisanes préparées par ce moyen sont peu nombreuses.

Macération. Elle s'exécute en laissant le véhicule et la substance dont on veut dissoudre les principes, plus ou moins longtemps en contact à froid. Le produit se nomme *maceratium*, et mieux *macéré*.

Si ce n'est sa lenteur, ce mode serait certainement le meilleur lorsqu'on veut obtenir les principes actifs et facilement solubles, comme les acides, le sucre, la gomme, l'extractif, dans toute leur intégrité, car elle ramène les sucs à ce qu'ils étaient avant leur dessiccation; mais elle a l'inconvénient que souvent la décomposition se manifeste dans la masse avant que les substances soient entièrement pénétrées; il en serait tout autrement si le véhicule était le vin, le vinaigre, l'alcool, etc.

Les tisanes préparées par ce moyen sont aussi peu nombreuses, et fac. fermentescibles.

Infusion. On fait une infusion en mettant la substance à traiter dans un vase et jetant de l'eau bouillante dessus. On couvre le vase, et lorsque le contact a été suffisamment prolongé, on passe. Le produit se nomme *infusum*, et mieux *infusé*.

Sous le rapport de la saturation du liquide, l'infusé est dit *léger* ou *chargé*. On indique la durée de l'opération par le nombre de minutes ou d'heures. Courte pour les substances à tissu

déliaté, elle doit être de longue durée pour celles à tissu compacte.

L'infusion est le mode auquel on a le plus souvent recours pour la préparation des tisanes; c'est qu'en effet elle est applicable dans le plus grand nombre de cas. Elle agit également bien sur les substances d'un tissu léger et sur celles à tissu compacte, pourvu toutefois que celles-ci soient convenablement divisées. Il en est de même sous le rapport de l'état de fraîcheur ou de sécheresse des substances. Néanmoins, elle est plus particulièrement applicable aux racines amyliacées, et en général à toutes les substances aromatiques.

(Fig. 133.)



Un appareil commode pour faire les infusions en pharmacie est celui ci-contre (fig. 133) composé d'une petite bouilloire et d'une petite lampe éolypile.

Digestion. Elle consiste à mettre une substance dans le véhicule que l'on maintient à une certaine température pendant un temps plus ou moins long. Elle s'opère de toutes les manières qui peuvent procurer de la chaleur sans faire bouillir le liquide: telle est l'apposition du vase digesteur sur les cendres chaudes, sur un bain de sable, dans la cucurbitte d'un alambic; telle est encore l'exposition au soleil (*insolation* des anciens). Le produit de la digestion se nomme *digestum*, et mieux, *digesté*. La tisane de salsepareille serait très-bien préparée par digestion.

Décoction. L'action de faire bouillir un corps dans un liquide se nomme *décoction*. C'est donc à tort que l'on applique ce nom au produit qui doit être nommé *décoctum*, et mieux encore, *décocté*.

Ce mode, très-employé jadis, est, avec de justes raisons, presque abandonné aujourd'hui. En effet, il a l'inconvénient grave d'altérer ou de modifier souvent les propriétés médicinales des corps qui lui sont soumis; ou bien encore d'introduire dans les liqueurs des principes qui n'y doivent pas entrer, tels sont les principes âcres de l'aunée et de la réglisse. Mais, si la décoction doit être rejetée dans le plus grand nombre de cas, elle est cependant indispensable pour certains autres. Ainsi, on aura recours à la décoction, toutes les fois que les matières que l'on veut atteindre ne peuvent se dissoudre que par une action prolongée de l'eau et de la chaleur. C'est pour cette raison que l'on traitera par décoction les semences des céréales, le lichen, le chien-dent, le gâjac; c'est pour cette même raison encore que l'on traitera par une ébullition prolongée les membranes animales, les os, la corne de cerf, pour obtenir la gélatine qui n'y

préexiste pas, et ne se forme que dans cette condition.

Relativement à la saturation du liquide, le décocté est *léger* ou *chargé*. On fixe la durée de l'opération, soit par le nombre de minutes ou d'heures, soit par la quantité de liquide à évaporer : on dit décoction avec évaporation d'un quart, d'un tiers, de moitié : faites bouillir 10 minutes, demi-heure, etc.

Maintenant que nous savons ce que c'est qu'une infusion, qu'une décoction, etc., avant de passer aux tisanes en particulier, nous allons indiquer sommairement les substances qui doivent être soumises à telle ou telle opération. A cet effet, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire, avec de légers changements toutefois, les tableaux synoptiques dressés par Foy. Cette mesure aura l'avantage d'épargner aux pharmaciens comme aux médecins le soin de rechercher péniblement des détails disséminés, soit dans les formules ci-après, soit dans le reste du Dispensaire.

1° On traite par *solution* les produits suivants :

Acides végétaux.	Sucs concrets.	Manne.
— minéraux.	Camphre.	Miel.
Subst. salines.	Gomme.	Sucre.

2° On traite par *lixiviation* (V. *Lixiviation*, p. 128 et 482) les substances suivantes :

Le café ordinaire et celui de glands.

3° On traite par *macération* les substances suivantes :

	Goudron
Racine de guimauve (1).	Racine de consoude (2).

4° On traite par *infusion* les produits végétaux suivants :

Racine de :		
Angélique.	Chicorée.	Nymphaea.
Asperges.	Colombo (4).	Parera.
Aunée (3).	Gentiane (5).	Patience.
Bardane.	Gingembre.	
Bistorte.	Ipécacuanha (6).	
Cabaret.	Iris.	

Feuilles fraîches de :

Chou rouge.	Cochléaria.	Cresson.
-------------	-------------	----------

Feuilles sèches de :

Absinthe.	Dictame.	Marrube.
Armoise.	Digitale.	Menthe.
Belladone.	Fumeterre.	Morelle.
Bourrache.	Hysope.	Mercuriale.
Calament.	Jusquame.	Nicotiane.
Chicorée.	Lavande.	Orangers.
Ciguë.	Lierre terrestre.	Origan.

(1) Ou par infusion pour l'intérieur; par décoction pour lavements ou lotions.

(2) De même que pour la racine de guimauve.

(3) Ou par décoction pour l'extérieur.

(4) Comme tonique, on peut également le traiter par macération. Le décocté est antidiarrhéique.

(5) Ou par macération.

(6) Comme vomitif; par décoction pour être pris en lavement, comme antidiarrhéique.

Rhus.	Saponaire.	Stramonium.
Romarin.	Sauge.	Thé.
Rue.	Séné.	Thym.
Sabine.	Stéchas.	

Fleurs de :

Arnica (1).	Guimauve.	Pensées.
Bouillon blanc.	Houblon.	Roses pâles.
Bourrache.	Mauves.	Roses rouges.
Camomille.	Métilot.	Safran.
Centaurée.	Millepertuis.	Tilleul.
Chèvrefeuille.	Œillet.	Violettes.
Coquelicot.	Orangers.	
Girofle.	Pêchers.	

Puis les substances ci-après :

Ail.	Oignon.
Baies de genévrier.	Scille.
Bourgeons de peuplier.	Semences de coings (2).
— de sapin.	— de lin (3).

5° On traite par *digestion* les produits suivants (*) :

Agaric.	Ecorce d'oranges.	Rac. de ratanhia.
Aneth.	— de citrons.	— réglisse (8).
Badiane.	Esp. aromatiq.	— rhub. (9).
Baume du Pérou.	— béchiques.	— saponaire.
— de Tolu.	— vermifuges.	— sassapar.
Benjoin.	— vénéraires.	— serpentinaire.
Cachou (4).	Fenouil.	— simarouba.
Cannelle.	Kino (5).	— valériane.
Cardamome.	Mons. de Coraë (6).	Safran.
Carvi.	Phellandrie.	Salsepareille (10).
Cinq rac. apér.	Poivre noir.	Semen-contra.
Coloquinte.	Quinquina (7).	Tamarin.
Coriandre.	Rac. de polygala.	Têtes de pavots (11).
Cubèbes.	— de raifort.	

6° On traite par *decoction* les substances végétales suivantes :

Buis.	Fignes.	Le Pain.
Café cru (12).	Fougère mâle.	Pommes.
Caïna.	Gaïac.	Pruneaux.
Chiendent.	Jalap.	Pyrrhère.
Coings.	Jujubes.	Raisins.
Dattes.	Lichen (13).	Salep (14).
Fécules.	Orge.	Seigle ergoté (15).

Feuilles fraîches de :

Belladone.	Laitue.	Nicotiane.
------------	---------	------------

(1) Il faut passer la liqueur à travers une toile serrée ou une étoffe de laine, afin d'empêcher de passer les poils de l'aigrette, qui autrement s'attacheraient à la gorge.

(2) Ou par macération.

(3) Ou par macération.

(4) Ou par solution.

(5) Ou par solution.

(6) L'usage a prévalu. On traite généralement, à tort, la mousse de Corse par décoction.

(7) Comme tonique; par décoction comme fébrifuge, surtout associé à un acide minéral.

(8) Ou par macération.

(9) Ou par macération. En ajoutant un peu de carbonate de potasse à la liqueur, on dissout une plus grande quantité de partie résineuse, et on augmente la propriété tonique et purgative.

(10) C'est bien à tort qu'on emploie une ébullition prolongée, et pourtant c'est ce que l'on fait généralement.

(11) On rejette les graines.

(12) Comme fébrifuge.

(13) Comme émollient, béchique; par macération ou infusion, comme amer tonique.

(14) On mouille préalablement la poudre de salep au moyen de quelques gouttes d'alcool (V. *Un. ph.* 1874).

(15) Ou par infusion.

(*) La plupart des substances de ce tableau peuvent aussi être soumises à l'infusion.

Bourrache.	Mercuriale.	Oseille.
Chicorée.	Morelle.	Stramoine.
Jusquiame.		

Ecorces de :

Chêne.	Grenade.	Saule.
Garou (1).	Rac. de grenade.	Sureau.
	Substances animales.	

Assez souvent il entre dans une même tisane des substances de natures très-diverses ; dans ce cas, il faudra opérer d'après les principes que nous avons exposés, c'est-à-dire qu'on fera bouillir les substances qui n'abandonnent leurs principes actifs qu'à la décoction, et qu'on ajoutera à la fin de l'ébullition les substances qui ne doivent être qu'infusées, ou même on jettera le décocté bouillant dessus. Les additions de sels, d'acides, de sirops, etc., aux tisanes ne devront être faites, en général, qu'après que la liqueur aura été passée. On devra soigneusement peser la nature de ces additions, et éviter qu'elles ne contrarient celle des autres principes médicamenteux. L'acétate de plomb précipitera tous les produits immédiats, à l'exception du sucre ; un grand nombre de sels métalliques donnent les mêmes résultats. L'addition d'un acide facilitera la dissolution des principes actifs des substances riches en alcaloïdes. Les alcalis précipiteront ces mêmes alcaloïdes.

On a proposé d'obtenir des tisanes avec des extraits secs ou des saccharolés préparés *ad hoc* et d'avoir des tisanes portatives et *entemporanées* (Gendron et Limousin), mais leur mode de préparation ordinaire est si simple qu'il enlève toute importance à ces propositions, sauf pour des cas spéciaux de voyage ou d'autres difficultés.

Les tisanes s'administrent édulcorées ou non.

L'édulcoration des tisanes se fait à l'aide du sucre, d'un sirop ou du bois de réglisse. Dans les hôpitaux de Paris, les tisanes sont généralement édulcorées à l'aide du bois de réglisse à la dose de 10,0 par 1000,0 de tisane. Celles que les médecins de ces établissements jugent à propos d'édulcorer avec des sirops le sont avec 60,0 par 1000,0, quel que soit le sirop. En ville, cette quantité ne serait pas suffisante ; nous proposons donc de porter à 100,0 par litre (75,0 pour une bouteille) la dose de sirop dans les cas ordinaires.

Le but qu'on se propose dans l'emploi des tisanes en général, est simplement de préparer le malade à l'action des médicaments plus actifs ; alors elles en précèdent l'administration, ou elles sont prises dans leurs intervalles et elles en favorisent l'effet. Quelquefois, cependant, on peut les considérer comme médicaments par elles-mêmes ; comme elles doi-

vent se continuer quelque temps, il faut les rendre le moins désagréables possible, et, pour cela, on doit s'attacher à les obtenir claires et peu chargées ; on doit aussi corriger leur insipidité ou leur amertume par le sucre, les sirops, le miel ou la réglisse.

Suivant M. Terreil, les tisanes doivent une partie de leur action sur l'économie à l'acide phosphorique et aux phosphates qu'elles renferment (V. *Rép. ch.* 1862).

Un certain nombre des préparations que nous plaçons à l'article *Tisane*, sont désignées dans quelques ouvrages sous les noms d'*apozèmes* (V. ce mot), de *décoctions*, d'*infusions*.

Nous ferons observer que toutes les fois que le médecin prescrira un décocté ou un infusé, pour tout autre emploi que pour une tisane, à moins cependant que ce ne soit pour lavements, lotions, potions, cas dans lesquels généralement les liquides ont besoin d'être plus chargés, on pourra employer les mêmes doses que pour les tisanes, mais en supprimant les substances édulcorantes.

TISANES SIMPLES.

Nous avons renversé en grande partie l'économie de l'article *Tisane* de la 1^{re} édition de l'*Officine*, ou du moins la partie qui traite des proportions pour les tisanes simples.

Notre but, dans ce changement, a été d'indiquer des proportions plus en harmonie avec la nouvelle posologie, puis de les régulariser, de les simplifier. A l'article de chaque substance médicinale susceptible de revêtir la forme de tisane, nous avons indiqué sa proportion par rapport à celle de l'eau. En se rapportant à ces indications, on voit qu'en général nous avons adopté les rapports suivants : Pour les racines, beaucoup de feuilles et les écorces, substance 20, eau 1000 ; pour les fleurs peu actives et peu odorantes, substance 10, eau 1000 ; pour les fleurs très-actives ou très-odorantes, substance 5, eau 1000 ; pour les séminolides d'ombellifères, substance 10, eau 1000 ; proportions que nous avons indiquées, dans le cours du Dispensaire, entre deux parenthèses, de la manière suivante : (pp. 20 : 1000), etc. On trouvera aussi d'autres proportions : 30, 50, 100 sur 1000, par exemple ; mais ce ne sont que des exceptions.

Ces rapports entre les substances et le véhicule seront facilement retenus par l'esprit, de sorte que le praticien pourra le plus souvent en faire l'application sans recourir aux formulaires.

Nous ne prétendons pas dire, bien entendu, que ces proportions sont invariables, au contraire, elles peuvent être variées pour diverses considérations ; mais ce que nous avons voulu établir, c'est que ces proportions sont celles

(1) Par infusion pour l'intérieur.

Voyez aussi la liste des tisanes simples pour les substances qui n'auront pas été mentionnées dans ces tableaux.

qu'il convient de suivre dans les cas ordinaires, et qu'en pharmacie, même dans les choses les plus simples, la régularité est un point qu'il faut prendre en grande considération.

Mais ces proportions ne sauraient s'appliquer aux plantes vénéneuses susceptibles d'être employées comme tisanes, telles que belladone, digitale, rue, sabine, etc. C'est au médecin seul qu'il appartient de fixer les doses de ces substances.

Nous pourrions nous contenter des indications que nous venons de donner pour les préparations des tisanes simples; cependant, pour épargner les recherches, nous rappellerons ici les principaux hydrolés simples pour boissons.

Tisane commune des hôpitaux ou de réglisse.

Réglisse contuse.... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Passer après 2 heures d'infusion (*Codex*).

Tisane d'absinthe.

Absinthe..... 5,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser 1/2 heure, passez (*Codex*).

On préparera de même les tisanes de :

Calament, Capillaire, Hysope, Marrube, Matico, Mélisse, Menthe, Oranger (feuilles et fleurs), Origan, Sauge, Thé perlé.

Tisane amère.

Espèces amères.... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser, passez.

Tisane d'anis.

Anis..... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. infuser 2 heures, passez.

Préparez ainsi les tisanes de :

Badiane. Genièvre. Semences de lin.
Ec. d'oranges. Phellandrie. Stigmates de mais.

Tisane apéritive.

Espèces apéritives... 20,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser, passez.

Tisane d'arnica.

Fleurs d'arnica..... 5,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. inf. 1/2 h. et passez à travers une toile serrée.

Prép. de même tisanes de fleurs de :

Camomille. Coquelicot. Matricaire. Sureau.

Tisane de bardane.

Bardane incisée.... 20,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. infuser 2 heures, passez et décantez (*Codex*).

On prépare de même les tisanes de racines de :

Ache.	Douce-am. tiges	Patience.
Asperges.	Fougère (1).	Quina éc. (1).
Aunée.	Fraisier.	Raifort.
Bourg. de sapin.	Guimauve.	Ratanhia.
Consoude.	Panicaut.	Saponaire.
Chicorée.		

Tisane de bouillon-blanc.

Fleurs de molène... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Passer après une heure d'infusion.

Prép. de même les tisanes de fleurs de :

Centaurée.	Manve.	Roses rouges.	Tussilage.
Guimauve.	Pied-de-chat.	Tilleul.	Violettes.

Pour ces infusés, le *Codex* ne prescrit que 5,0 de substance.

Tisane de bourrache.

Feuill. de bourrache. 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser 1/2 heure, passez (*Codex*).

On prépare ainsi les tisanes de feuilles de :

Armoise.	Eucalyptus.	Noyer.	Scolopendre.
Bachu.	Fumeterre.	Pariétaire.	Scordium.
Chamodrya.	Houblon.	Pensée sauv.	Séné.
Chardon b.	Jaborandi.	Saponaire.	Turquette.
Chicorée.	Lierre terr.	Scabieuse.	Véronique.
Coca.	Mais (stigm.)		

Tisane avec le cachou.

Cachou concassé.... 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Tisane de carragaheen ou de mousse perlée.

Carragaheen..... 5 Eau bouillante.... Q. S.

Lavez le carragaheen à l'eau froide et faites-le bouillir pendant 10 minutes de manière à obtenir 1 litre de tisane; passez (*Codex*).

Tisane ou eau de casse.

Extrait de casse..... 10 Eau bouillante.... 1000

Délayez l'extrait dans l'eau; passez à travers un blanchet (*Codex de 1866*).

Le *Codex* indique pour cette tisane la même préparation que pour la tisane de tamarins.

Tisane de chiendent.

Chiendent coupé.... 20,0 Eau..... Q. S.

pour obtenir, après une ébullition de 1/2 heure, 1 lit. de tisane; passez et décantez (*Codex*).

On prépare de même la tisane de :

Canne de Provence, Consoude.

Pour cette dernière, il nous semble que l'infusion conviendrait mieux. Il est bon de laver le chiendent à l'eau bouillante, ainsi que la canne.

Tisane de citrons (Mynsicht).

F. bouillir 5 citrons coupés, dans 2250 gr. d'eau, jusqu'à réduction de 1250; passez et ajoutez 120 gr. de sucre. — Fièvre adynamique, scorbut.

(1) On par décoction.

Tisane avec la fécule.

Fécule de pommes de terre. 10,0 Eau..... Q. S.

Délayez la fécule dans 60 grammes d'eau froide, portez le reste de l'eau à l'ébullition, versez-y la fécule délayée, continuez à faire bouillir pendant un quart d'heure, vous obtiendrez un litre de tisane, que vous passerez à travers une étamine.

On prépare de même la *Tisane de salep*.

Tisane de fruits pectoraux.

Fruits pectoraux..... 50 Eau distillée..... Q. S.

Après avoir enlevé les noyaux des dattes, incisé les jujubes et les figues, faites-les bouillir avec les raisins de Corinthe pendant une demi-heure, dans une quantité d'eau suffisante pour obtenir un litre de liquide.

Passez à travers une étamine. (*Codex*.)

Tisane de gaïac.

Gaïac râpé... 50 Racine de réglisse. 10 Eau.. Q. S.

pour obtenir, après une heure d'ébullition, 1 lit. de tisane; passez et décantez. Le *Codex* ne prescrit pas la réglisse.

Quelques auteurs portent la dose de gaïac jusqu'à 250 grammes; à cette dose, le decocté est très-âcre, et il l'est même à moins.

Tisane de gentiane.

Gentiane incisée..... 5,0 Eau froide..... 1000,0

F. macérer 4 heures, passez (*Codex*).

Préparez ainsi les tisanes de: *Quassia amara*, *Rhubarbe*, *Simarouba*,

Tisane de gomme.*Eau de gomme* ou *gommeuse*.Gomme arab. lavée et concass. 20,0 Eau froide. 1000,0
(*Codex*.)

On peut opérer aussi avec de l'eau chaude. On passe. On peut obtenir plus promptement une eau de gomme avec de la gomme en poudre; mais alors le produit est louche.

Tisane miellée dite Hydromel.Miel..... 100,0 Eau tiède... 1000,0 (*Codex*.)

A l'article *Miel*, nous avons indiqué la préparation de l'*Hydromel vineux*, boisson économique.

Tisane de lichen d'Islande.

Lichen..... 10,0 Eau..... Q. S.

Versez sur le lichen 8 à 10 fois son poids d'eau bouillante, laissez infuser une 1/2 heure et rejetez la liqueur, faites bouillir alors pendant 1/2 heure le lichen avec Q. S. d'eau pour obtenir 1 litre de tisane; passez avec expression. (*Voy. Lichen*.) (*Codex*.) Si le médecin veut conserver le principe amer du lichen, il devra le spécifier.

Tisane de mousse de Corse.

Mousse de Corse... 20,0 Eau bouillante... 1000,0

Laissez infuser, et passez avec expression.

Tisane ou eau d'orge.

Orge entière..... 20,0 Eau..... Q. S.

Lavez l'orge à l'eau tiède et faites-la bouillir ensuite dans Q. S. d'eau jusqu'à ce qu'elle soit bien crevée, et que le liquide soit réduit à 1 litre. C'est la *tisane d'Hippocrate*.

Préparez ainsi les tisanes de :

Gruau. Orge perlé. Riz.

On édulcore souvent la tisane d'orge avec 60 gram. de miel (*Eau d'orge miellée*); celle de riz, avec 100 gram. de sirop de coings, ou bien on lui ajoute 15 à 30 gram. de vinaigre, ou 1 à 2 gram. d'eau de Rabel, ou enfin 8 gram. de cachou (*Riz-cachou*). A la tisane de gruau, on associe souvent la gomme ou le lait.

Tisane dite Oxycrat.

Vinaigre blanc..... 30,0 Eau froide..... 1000,0

Mélez. (*F. H. P.*) Maladies scorbutiques.

Tisane pectorale.

Espèces pectorales.. 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

Laissez infuser; passez.

On édulcore souvent avec le sirop de mou de veau.

Tisane de polygala.

Polygala de Virgin.. 10,0 Eau bouillante.... 1000,0

F. infuser deux heures; passez (*Codex*).

On préparera ainsi les tisanes de :

Guimauve. Sassafras. Serpentinaire. Valériane.

Tisane de pruneaux.

Pruneaux ouverts.... 50 Eau..... Q. S.

pour obtenir, après une heure d'ébullition, un litre de tisane; passez à l'étamine.

Préparez ainsi les tisanes de :

Dattes. Figs. Fruits pectoraux. Jujubes.

Tisane de safran.

Safran..... 4,0 Eau bouillante.... 1000,0

(*Codex de 1866*).

Le nouveau *Codex* ne met que 2 gr. de safran.

Tisane de salsepareille.

Salsepareille incisée. 50,0 Eau bouillante.... Q. S.

Laissez macérer, mettez alors sur le feu; amenez à l'ébullition et laissez digérer dans un endroit chaud pendant deux heures; passez et décantez pour obtenir 1 litre de tisane (*Codex*).

Tisane de tamarins.

Pulpe de tamarins.. 20,0 Eau bouillante.... 1000,0

Délayez la pulpe dans l'eau bouillante, laissez infuser pendant 1 heure dans un vase de faïence ou de porcelaine; passez à l'étamine (*Codex*).

Tisane d'uva ursi.

Uva ursi..... 10,0 Eau bouillante.... 1000

Obs. On connaît, dans les hôpitaux de Paris,

sous les noms d'*orge*, *chiendent*, *gomme*, etc., émulsionnés, des tisanes où l'on ajoute P. E. d'émulsion sans sucre; sous le nom de *tilleul-orange*, une infusion de fleurs de tilleul et de feuilles d'oranger.

TISANES COMPOSÉES.

Tisane ou mixture alcaline.

Bicarb. de potasse...	1,0	Sirop simple.....	100,0
Teinture de cannelle.	1,0	Eau.....	1000,0
— de vanille..	1,0		

Par tasses, dans la journée, contre la gravelle et les calculs d'acide urique (*Bouch.*).

Tisane d'aloès composée.

Décocté d'aloès composé. (*Lond.*)

Extrait de réglisse..	15,0	Myrrhe.....	4,0
Carbonate de potasse	2,0	Safran.....	4,0
Aloès.....	4,0	Eau.....	500,0

F. réduire à 375,0; filtrez et ajoutez :

Teinture de cardamome composée. 1,25

Emménagogue, cathartique, 15 à 30,0.

Tisane analeptique.

Jaunes d'œufs, n° 2	Sucre...	30,0	Eau-de-vie.	60,0
Girofle.....	2,0	Eau....	720	

Tisane antiherpétique.

Apozème antipsorique

Bardane...	10,0	Saponaire..	10,0	Douce-am.	10,0
Patience...	10,0	Ec. d'orme.	10,0	Eau.....	1200,0

Réduisez d'un cinquième par coction; passez et ajoutez à la colature :

Sirop de fumeterre..... 100,0

Maladies de la peau (*Cad.*).

Tisane antiphlogistique ou tempér. (*Stoll.*)

Tisane d'orge.	1000,0	Sir. de Vinaigre.	100	Nitre.	6
----------------	--------	-------------------	-----	--------	---

Une petite tasse toutes les heures dans les fièvres inflammatoires. Dans le rhumatisme articulaire aigu, on porte la dose de nitre à 20 gram. par litre.

Tisane antirachitique.

Racine de garance..	15,0	Feuilles de noyer....	15,0
Héublon...	8,0		

F. bouillir dans 750 d'eau jusqu'à réduction d'un tiers. Ajoutez à la colature refroidie :

Teinture de mars tartarisée..... 8,0

Deux verrees chaque matin. (*Vir.*)

Tisane antiscrofuleuse.

Quinquina...	8,0	Gentiane....	4,0	Houblon.	4,0
Garance....	8,0	Centaurée..	4,0	Eau.....	1000,0

F. bouillir; ajoutez à la colature :

Teinture de mars tartarisée..... 4,0
Sirop d'écorces d'oranges amères..... 90,0 (*Bon.*)

Tisane ou Rob antisyphilitique (*Arnoud.*)

Sulf. d'antim. dans un nouet.....	50,0	Colle de poisson..	8,0
		Salsepareille.....	60,0

Gaiac.....	8,0	Eau.....	1500,0
Ec. de buis, de garon, aā.....	8,0		

F. réduire d'un tiers; passez. Par verres dans les syphilis rebelles.

Tisane arabique.

Elle se fait avec la salsepareille et la squine. C'est la seule boisson permise aux malades. On en prend un litre par jour. (*Voy. Pilules arabiques.*)

Tisane astringente.

Apozème astringent.

Tormentille.....	30,0	Roses rouges.....	15,0
Bistorte.....	30,0	Eau.....	1000,0

F. bouillir et ajoutez à la colature :

Sirop de grenade...	45,0	Acide sulfurique.....	0,5
— de gomme....	30,0	(<i>Cad.</i>)	

Tisane astringente (*Sainte-Marie.*)

Cachou.....	7,5	Consoude...	7,5	Eau bouill.	500
-------------	-----	-------------	-----	-------------	-----

Passez au bout de 4 heures; ajoutez :

Eau de cannelle.....	30	Sirop de coings.....	60
----------------------	----	----------------------	----

Tisane d'Astruc.

Antimoine cru,	Squine,	Gaiac, aā..	8,0
Salsepareille,	Sassafras,	Eau.....	4500,0

Faites réduire d'un tiers en ajoutant sur la fin :

Réglisse.....	30,0	Et, au besoin, Séné..	15,0
---------------	------	-----------------------	------

Cette formule a été modifiée par Pierquin. La *Tisane de Musitanus* diffère à peine de celle-ci.

Tisane d'aunée composée.

Hydromel composé ou anticatarrhal.

Aunée.....	30,0	Lierre terrestre....	60,0
Hysopé.....	60,0	Eau bouillante....	200,0

F. infuser, passez et ajoutez :

Sirop de miel..... 60,0

Préparation avantageuse dans les catarrhes pulmonaires chroniques. (*Rich.*)

Tisane dite Bochet.

Le docteur Pétrequin a publié les formules suivantes de cette préparation en usage à Lyon :

1° Bochet simple dépuratif.

Gaiac.....	8,0	Sassafras.....	8,0
Squine.....	8,0	Fraisier.....	16,0
Salsepareille.....	8,0		

Pour un litre de décocté.

2° Bochet purgatif.

	Adulte.	Adolesc.	Enfant.
Séné.....	10	8	5
Sel d'Epsom.....	10	8	5
Manne.....	60	45	30
Bochet simple.....	300	200	100

A prendre en une fois. (*V. Sirop de Bochet.*)

Tisane de cachou composée.

Infusion de cachou anglaise.

Cachou 24,0 Eau bouillante..... 500,0
Cannelle..... 4,0 (LOND.)

Tisane dite Café de glands.

Glands torr. et pulv. 15,0 Eau..... 1000,0

F. bouillir, passez et ajoutez :

Sirop de gentiane..... 60,0

Par tasses dans la journée, dans l'atrophie
mésentérique, les scrofules, l'atonie du tube
digestif (Foy).

Tisane de Callac.

Mercure doux dans un Salsepareille..... 57,0
nouet..... 7,0 Eau..... 5175,0

F. réduire d'un tiers, ajoutez alors :

Séné..... 29,0 Coriandre.. 21,0 Alun..... 2,0

F. bouillir encore 1/4 d'heure. (Esp.)

Remède secret, jadis célèbre en Espagne.

Tisane de chiendent iodurée.

Tisane de chiend.. 1000,0 Sirop de menthe... 60,0
Iod. de potassium.. 2,0 (MAG.)

Tisane chlorurée (Chomel).

Chlorure de soude. 2,0 Sirop de gomme.... 60,0
Décocté d'orge.... 1000,0

Par verre dans la journée, dans la période
de putridité des fièvres typhoïdes.

Tisane de crème de tartre.

Soluté, Limonade ou Eau de crème de tartre.

Crème de tartre soluble 20 Eau bouillante..... 900
Sucre..... 100

F. dissoudre (Codex de 1866). — Laxatif.

Des auteurs prescrivent de la crème de
tartre ordinaire.

C'est l'*Aqua cristallina* des Allemands.

Tisane de Datisbuis.

Enlevez l'écorce et les semences de 2 ci-
trons; réduisez la chair en pulpe en y ajou-
tant 60,0 de pain grillé; délayez peu à peu
avec 750,0 de décocté d'orge; passez et ajou-
tez 30,0 de sirop de mûres et 180,0 de vin gé-
néreux.

60 à 120,0 toutes les 3 ou 4 heures dans les
phlegmasies aiguës.

Tisane diaphorétique (Gimelle).

Gaiac..... 15,0 Sureau..... 5,0 Eau bouill. 1250,0
Régliſſe.... 15,0 Coquelicot... 5,0 (BOUCH.)

Tisane diaphorétique (Standish).

Gaiac..... 30,0 Raisin sec... 30,0 Eau..... 1500,0

F. bouillir une demi-heure, ajoutez :

Sassafras, Régliſſe, āā..... 15,0

Laissez infuser jusqu'à refroidissement (*Rem.
pat. angl.*).

Tisane diurétique.

Apozème apéritif.

Infusé des 3 rac... 1000,0 Acétate de potasse.. 1,2
Miel scillitique.... 100,0 (FOY.)

Tisane d'écorce d'orange composée.

Infusion d'orange anglaise.

Ec. d'or. am. sèches. 15,0 Girofle..... 4,0
— de citron réc.... 8,0 Eau bouillante..... 500,0

Tisane de Feltz.

Apozème de salsepareille composé.

Salsepareille..... 60,0 Sulf. d'antimoine.. 80,0
Colle de poisson... 10,0 Eau commune.... 2000,0

Mettez le sulfure dans un nouet, faites-le
bouillir dans de l'eau pendant une heure, re-
jetez le liquide; f. bouillir à nouveau le nouet
avec les autres substances et l'eau prescrite
jusqu'à réduction de moitié du liquide; pas-
sez, laissez déposer et décantez (Codex).

Le même sulfure peut servir plusieurs fois.
Rayer, supposant qu'il agit par l'arsenic qu'il
contient, a proposé de le remplacer par de
l'arséniate de potasse (6 millig. ou 1/8 de grain
par litre); et Guibourt, qui partageait cette
opinion, par de l'acide arsénieux, afin d'avoir
une action régulière. Mais il résulte des expé-
riences de M. Grassi, que la tisane de Feltz
contient, en outre, de l'oxyde d'antimoine en
dissolution; il est donc à croire qu'en modi-
fiant la formule de Feltz, on pourrait avoir
un médicament différent.

Antisyphilitique célèbre.

Baumé faisait entrer dans cette tisane de la
squine, des écorces de buis et de lierre. Cette
dernière formule est conservée dans beaucoup
de formulaires, et entre autres dans celui des
hôpitaux militaires.

Quelques praticiens font additionner la tisane
de Feltz de bichlorure de mercure.

Tisane de gaiac composée (Chaussier).

Gaiac râpé..... 50,0 Raisins secs..... 30,0

F. bouillir 1/2 heure dans 2 litres 1/2 d'eau
et jetez le décocté bouillant sur :

Sassafras et Régliſſe, āā..... 15,0

Un à deux litres par jour.

Tisane ou décoction de genêt composée.

Sem. fr. de genêt... 15,0 Genièvre (baies).... 15,0
Pissenlit, racine.... 15,0 Eau..... 750,0

F. réduire en ébullition à 500,0 et passez.
(Ph. Lond.) — *Edimb.* remplace le pissenlit
par la crème de tartre. — Diurétique. — 3 ou
4 verres dans la journée.

Tisane de gentiane composée.*Infusion de gentiane anglaise.*

Gentiane.....	4,0	Ec. de citron frais.	4,0
Éc. d'orang. sèche..	4,0	Eau bouillante.....	375,0

Passer au bout d'une heure. (Lond.)

Tisane ou Eau impériale.

Crème de tartre.	10,0	Sucre....	53,0	Eau....	664,0
------------------	------	-----------	------	---------	-------

F. bouillir quelques instants, ajoutez :

Ecorce de citron.....	7,0
-----------------------	-----

Passer après infusion. (Tad.)

Tisane iodurée (Ricord).

Infusé de saponaire	1000,0	Sirop simple.....	60,0
Iod. de potassium.	2,0		

Tisane de lichen composée.*Boisson pectorale.*

Lichen d'Islande....	15,0	Eau.....	750,0
----------------------	------	----------	-------

Faites réduire de deux tiers par l'ébullition, passez et ajoutez à la colature :

Sucre de lait.....	8,0	Sirop de pointes	
Lait de vache.....	500,0	d'asperges.....	90,0

Dans les rhumes chroniques. (Cad.)

Selon Jourdan, en remplaçant le décocté par de l'eau et supprimant le sirop, on obtient une boisson qui peut remplacer le lait d'ânesse.

Tisane de limaçons composée.*Lait d'ânesse artif. ; Decoctum helicum.*

Limaçons..... n° 6	Orge perlée.....	12,0
Corne de cerf râpée.	Eau distillée.....	790,0

Pour obtenir 373,0 de décocté que l'on édulcore avec 30,0 de sirop de capillaire. (Han.)

Tisane de lin cantharidée, de la Charité.

Semences de lin.....	8,0	Eau bouillante....	1000,0
----------------------	-----	--------------------	--------

Faites infuser et ajoutez :

Teinture de cantharides, gouttes.....	5
---------------------------------------	---

Puis progressivement, 10, 20, 30, 60 et jusqu'à 80 gouttes.

Par cuillerées, dans la journée, dans les cas de paralysie de la vessie (Foy).

Tisane ou Boisson laxative.

Tartr. de potasse.	15,0	Miel dépuré.....	Q. S.
Infusé de chicorée.	1000,0		

Plusieurs verres par jour. (Cad.)

Tisane de Lisbonne ou Lusitanienne.

Salsepareille.....	90,0	Sassafras.....	30,0
Santal rouge.....	90,0	Ec. de racine de	
— blanc.....	90,0	bois gentil.....	15,0
Bois de Rhodes.....	30,0	Antimoine cru.....	60,0
Galac.....	30,0	Eau bouillante....	3600,0

F. infuser pendant une nuit et réduisez ensuite à moitié, en ajoutant sur la fin :

Réglisse.....	15,0	(Bat.)
---------------	------	--------

Affections vénériennes et cutanées.

Tisane de menthe composée.*Infusion de menthe anglaise.*

Menthe.....	8,0	Sucre.....	8,0
Eau bouillante.....	250,0	Teint. de cardam. c.	15,0

F. infuser la menthe dans l'eau, filtrez, ajoutez le sucre, puis la teinture. (Lond.) — Carminatif.

Tisane de mézéréon (Thompson).

Ecorce de mézéréon..	8,0	Eau.....	1125,0
----------------------	-----	----------	--------

Réduisez à 750,0 par ébullition, ajoutez :

Réglisse.....	15,0	(Foy.)
---------------	------	--------

Tisane d'orge composée.*Decocté d'orge pectoral, Mixture d'orge.*

Decocté d'orge.....	1000,0	Rais. de Corinthe.	60,0
Figues.....	60,0	Eau.....	1000,0
Réglisse coupée... ..	15,0		

F. réduire à 1000,0. (Lond.)

Tisane au phosphate d'ammoniaque.

Phosph. d'am... 5 à 20,0	Sucre.....	50,0
Teint. de restes d'or. 1,0	Eau.....	1000,0
Acide citrique..... 1,0		(Bouca.)

Goutte et rhumatisme.

Tisane de Pollini.*Decocté de brou de noix composé.*

Brou de noix sec....	75,0	Antimoine cru....	25,0
Salsepareille.....	12,5	Pierre ponce pulv.	12,5
Squina.....	12,5	Eau.....	1500,0

Réduisez de moitié par coction. (Guib.)

A prendre en un jour, moitié le matin et moitié le soir.

Préparation qui compte de nombreux succès dans les maladies vénériennes.

La *Tisane de Richter*, indiquée dans les pharmacopées de Phebus et de Radius, diffère à peine.

Tisane purgative.*Médecine du curé de Deuil.*

Chicorée.....	15,0	Réglisse verte.....	30,0
Racine de chiendent.	30,0	Rhapontic.....	15,0
Rac. de patience fr.	60,0	Sel de Glauber.....	15,0
— de guim. frais.	30,0	Séné.....	15,0

P. 3 pintes (2 lit., 793) d'eau, qu'on fait bouillir 20 minutes.

Cette préparation, qui est un véritable apozème, est quelquefois demandée dans les pharmacies de Paris.

La formule ci-dessus, que nous avons donnée de cette préparation dans les précédentes éditions, est inexacte. Voici celle que nous ont communiquée MM. Gardes, Bourbier et Moreau, comme étant écrite de la main même

de M. Hurel, ancien curé de Denil, près Montmorency.

Rac. de guim. incisée 15,0 Chiendent..... 15,0
— de patience.... 15,0 Feuill. de chicorée.. 8,0
— de réglisse..... 15,0

On fait bouillir ces substances dix minutes dans 3 bouteilles d'eau et on ajoute :

Follic. de séné..... 20,0 Rhubarbe de Chine.. 4,0
Sulfate de soude.... 4,0

Faites infuser 2 heures; passez à l'étamine. Boire dans la matinée en deux ou trois jours, selon l'effet.

Remède populaire aux environs de Paris.

Tisane purgative, de Zimmermann.

Rhubarbe..... 4 Orge..... 30
Crème de tartre..... 30 Eau..... 1000

F. bouillir dans l'eau et édulcorez avec du sucre.

Zimmermann prescrivait 2500 d'eau, à réduire à 2000 par la décoction, et employait 60 d'orge.

Contre la dysenterie.

Tisane de quinquina calcaire.

Infusion de quinquina avec de l'eau de chaux.

Quinquina en poudre.. 30 Eau de chaux..... 4000

Versez peu à peu l'eau de chaux sur le quina, en délayant avec soin pendant un quart d'heure, puis passez à l'étamine.

Virey, qui a tiré cette formule de la *Pharmacopée des Etats-Unis*, dit que c'est le remède fébrifuge des Anglais et des Américains. Cependant il nous semble que la chaux doit s'opposer à la dissol. des alcaloïdes du quina. Aussi des pharmacopées additionnent-elles d'acide sulfur. les hydrolés de quinas. (*Norw. etc.*)

Tisane de quinquina et de séné.

T. fébrifuge laxative.

Quinquina 30,0 Eau..... 1000,0

Faites bouillir 15 minutes, retirez du feu, ajoutez :

Fol. de séné. 8,0 Sulf. de soude. 8,0 Sel amm.. 1,

Passez au bout d'une 1/2 heure, ajoutez :

Sirop de séné composé..... 30 (Foy.)

Tisane de roses composée.

Roses rouges..... 12,0 Acide sulfur. dilué. 6,0
Eau bouillante..... 500,0 Sucre..... 24,0

F. infuser dans un vase de terre, ou de porcelaine, ajoutez l'acide, laissez 6 heures, passez et ajoutez le sucre (*Lond.*).

Astringent, hémostatique.

Tisane royale.

Apozème laxatif.

Séné..... 15,0 Sulfate de soude.... 15,0

Anis..... 5,0 Eau froide..... 1000,0
Coriandre..... 5,0 Citron coupé par
Persil frais..... 15,0 tranches..... n° 1.

F. macérer vingt-quatre heures, en remuant de temps en temps; passez avec expression et filtrez (*Codex*).

Le cerfeuil, autrefois prescrit, nous semble plus convenable que le persil, comme aromate.

L'apozème laxatif, de Copland, se compose de : infusion de séné et de colombo. à 150, sulfate de potasse 2, extrait de pissenlit 2, teinture de cardamome composée 4; faites dissoudre.

Tisane ou boisson de Russel.

Décocté de quinquina, Eau de mer, à 250,0

Dans les scrofules. (*Bouch.*)

Tisane de salsepareille iodurée.

Tisane de salsep.. 1000,0 Sirop d'éc. d'orang. 100,0
Iod. de potassium. 4,0 (MAG.)

Tisane de salsepareille et de mézéréon (Cazenave).

Salsepareille..... 60,0 Eau..... 1250,0

F. bouillir jusqu'à réduction d'un tiers, en ayant soin d'ajouter à la fin de l'ébullition.

Daphné mézéréon..... 1

Passez à l'étamine et édulcorez avec du sirop de squine. 3 verres par jour. (V. p. 1018 *tisane sudorifique américaine ou de salsep.comp.*)

Tisane de Salvadori ou de Passerini.

Salsepareille..... 107,0 Bluet..... 14,0
Aristoloch. ronde.. 27,0 Calomel non lavé. 8,0
Rac. d'artichaut... 14,0 Alun calciné..... 8,0
Fumeterre..... 14,0 Eau..... 3940,0

F. réduire de moitié, ajoutez :

Séné..... 20,0 (TAB.)

Tisane célèbre en Italie, et qui a assez de rapport avec celle de Zittmann. 125 à 375 gr. par jour.

Tisane de scille composée.

Squam. de scille... 12,0 Polygala..... 90,0
Baies de genièvre.. 125,0 Eau bouillante... 2000,0

F. réduire à moitié, passez et ajoutez :

Alcoolé d'ac. azotique... 125,0 (AM.)

Puissant diurétique dans l'hydropisie.

Tisane de seigle ergoté opiacée.

Infusé de Stearns.

Seigle ergoté conc... 1,5 Eau bouillante.... 350,0

Laissez infuser, passez et ajoutez :

Extrait d'opium..... 0,05

Une cuillerée à café toutes les dix minutes dans les accouchements difficiles (*Foy*).

Le *Thé noiset* des sages-femmes américaines

se prépare avec : poudre d'ergot, 2 ; eau bouillante, 125 ; on fait infuser, on passe et on ajoute : sirop de sucre, 45. Le *Decoctum par-turiens* n'en diffère qu'en ce qu'on fait bouillir, et non infuser.

Tisane de séné composée.

Infusion de séné anglaise.

Séné.....	14,0	Eau bouillante.....	285,0
Gingembre.....	2,0	(Barr.)	

AUST. y ajoute de la manne et GERM., manne et tartrate de soude; tous deux suppriment les aromates.

Tisane sudorifique.

Apozème sudorifique.

Gaiac.....	60,0	Sassafras.....	10,0
Salsepareille.....	30,0	Réglisse.....	20,0

F. bouillir le gaiac et la salsepareille dans Q. S. d'eau, ajoutez le sassafras et la réglisse, et laissez infuser 2 h.; passez (*Codex de 1866*).

Ces doses sont pour un litre de produit.

Voici, d'après le docteur Hancock, qui critique vigoureusement toute préparation de salsepareille obtenue par ébullition, la formule d'une préparation, dont cette substance est la base, en usage à Augustura :

Eau.....	8000,0	Anis.....	60,0
Salsepareille.....	500,0	Réglisse.....	60,0
Gaiac.....	60,0	Clous de girofle... n° 6	
Ec. de r. de mézér.	20,0	Mélasse.....	500,0

Laissez macérer le tout en agitant plusieurs fois, et commencez à faire usage de la liqueur aussitôt que la fermentation commencera.

Tisane sudorifique américaine.

Decocté de salsepareille composé.

Salsepareille.....	45,0	Réglisse.....	8,0
Gaiac.....	8,0	Mézérion.....	4,0
Sassafras.....	8,0	Eau bouillante.....	1500,0

Laissez digérer à une douce chaleur pendant 6 heures la salsepareille, le gaiac; ajoutez vers la fin les autres substances; passez la liqueur (*Am.*). *Brit.* indique une formule analogue.

Employée avec succès contre les affections vénériennes invétérées.

Tisane sudorifique (Camera).

F. d'aya pana. 30 Sem. d'anis. 4 Eau bouillante. 800

Faites infuser, filtrez et édulcorez; 2 ou 3 demi-tasses par jour.

Tisane sudorifique (Smith).

Espèces sud. de Smith. 30,0 Eau..... 1000,0

Faites macérer 12 heures, puis bouillir 1/4 d'heure; passez. (*Guib.*)

Tisane sudorifique.

Bardane, patience, āā. 20 Eau..... 1000

Faites infuser et ajoutez :

Acétate d'ammoniaque. 20 Sirop de sucre..... 100

A prendre dans la journée. Fait partie du traitement des frères de la Charité contre la colique des peintres (*V.* Empoisonnement par les préparations de plomb).

Tisane sudorifique laxative

Gaiac râpé.....	30	Réglisse.....	5
Salsepareille.....	15	Séné.....	15
Sassafras.....	5	Eau Q. S. pour 1/2 litre.	

Fait partie du traitement des frères de la Charité contre la colique des peintres (*V.* Empoisonnement par les préparations de plomb).

Tisane ou Rob de Vigaroux.

Salsepareille.....	150,0	Crème de tartre....	45,0
Séné.....	90,0	Aristoloché ronde...	45,0
Gaiac.....	45,0	— longue.....	45,0
Sassafras.....	45,0	Jalap.....	45,0
Squino.....	45,0	Polypode.....	45,0
Iris.....	45,0	Noix fraîches, avec	
Antimoine cru.....	45,0	leur brou.....	n° 12
Anis.....	45,0	Vin blanc.....	1000,0

Faites digérer 24 heures sur les cendres chaudes, puis ajoutez : eau, 6000. Faites diminuer d'un tiers sur un feu modéré; et passez. (*Bor.*)

Le résidu sert à faire une tisane plus légère avec 2 ou 3 pintes (1 lit., 862 ou 2 lit., 793) de vin blanc et 6 ou 7 (5 lit., 486 ou 6 lit., 517) d'eau, que l'on réduit aussi d'un tiers. Cette dernière sert de boisson ordinaire, tandis que l'on prend seulement 2 ou 3 verrees de la première par jour.

Cette tisane n'est évidemment qu'une complication de celle de Pollini.

Tisane de Vinache.

Salsepareille.....	45,0	Antimoine cru....	60,0
Squino.....	45,0	Eau.....	3000,0
Gaiac.....	45,0		

Après 12 h. de macération, faites réduire à 2 litres par ébullition, ajoutez :

Sassafras..... 15 Séné..... 15 (*Guib.*)

Laissez infuser une heure, passez et décantez après un repos suffisant. Purgative et sudorifique dans les manifestations cutanées de la syphilis.

Tisane d'Yvo-Gaukes.

Bois de gaiac.....	90,0	Mercure.....	20,0
— de genévrier...	60,0	Sulfure d'antim....	30,0
Squino.....	30,0	Eau.....	4320,0

Mettez le mercure et le sulfure dans un nouet; chauffez pendant 12 heures, et ajoutez sur la fin :

Réglisse..... 60 (*Spiel.*)

Tisane de Zittmann.

Decoction de Zittmann.

Salsepareille..... 75,0 Eau bouillante, litres. 24

Faites digérer 24 heures, ajoutez dans un nouet.

Sucre d'alun (Alun, 4 p., kino, 1 p.).. 45,0 Mercure doux..... 15,0
Cinnabre..... 4,0

F. réduire jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 8 lit. de liquide; sur la fin ajoutez :

Séné. 90,0 Réglisse 45,0 Anis.. 15,0 Fenouil. 15,0

Passez et étiquetez *Décocté fort*.

1/2 litre matin et soir.

Au résidu de l'opération précédente, ajoutez :

Salsepareille..... 190,0 Eau, litres 25

Réduisez à 8 lit., en ajoutant sur la fin :

Ecorces de citrons.. 12,0 Cardamome..... 12,0

Cannelle..... 12,0 Réglisse..... 12,0

Passez et étiquetez *Décocté faible*. (Bat.)

1 litre dans le milieu du jour.

Cette préparation, qu'on peut qualifier de monstrueux farago, ainsi que quelques-unes de celles qui précèdent, compte cependant des succès surprenants dans quelques affections syphilitiques, et en particulier contre celles des os de la tête. Les docteurs Bielt et Cazenave ont eu plusieurs fois à se louer de son emploi dans ce cas.

On commence le traitement par le purgatif résineux suivant: résine de jalap 0,1, gomme-gutte 0,25, aloès 0,2, pour une pilule à prendre le matin.

Comme celle de Callac, dont elle se rapproche, la tisane de Zittmann contient, suivant Taddei, du mercure en dissolution.

TOPIQUES.

(Du grec *τοπίσιον*: qui s'applique en un lieu donné).

A la rigueur, tous les médicaments externes sont des topiques. Mais ici nous ne voulons parler que de quelques médicaments ainsi nommés par leurs auteurs, bien que, peut-être, nous eussions pu les placer parmi quelques-uns des groupes de médicaments qui précèdent.

Nous appellerons l'attention des médecins sur les préparations désignées ci-après sous le nom de *Topiques pulvérulents*. Ces médicaments, dont on s'est mis à faire usage seulement depuis quelques années, ont donné des résultats satisfaisants dans certains ordres de maladies. Le docteur Cazenave en a retiré de bons effets dans quelques affections de la peau.

Topique antinévralgique (Geay).

Alcoolat. d'aconit. 5 Chloroforme. 5 Axonge..... 20

Topique antidontalgique (Handel).

Huile de jusquiame... 4,0 Camphre..... 0,3
Extr. d'opium..... 2,0 Teint. de cantharides. 0,3
— de belladone... 0,3 Huile de cajeput.... 0,3

Introduire dans la dent cariée.

Topique ou cataplasme rubéfiant des compagnons.

Poivre pulv..... 16 Séné pulv..... 12

M. dans 3 blancs d'œufs, étendez sur de la filasse et appliq. pend. 12 h. sur les douleurs. Revient au *cataplasme rubéfiant poivré*.

Topique contre les cors (Laroche).

Huile d'olives..... 30,0 Cire blanche..... 10,0

F. liquéfier et ajoutez : orcanette Q. S.

Battez cette pommade avec :

Farine... 90,0 Acide acétique. 90,0 Ess. de lav. 4,0

Renfermez dans un flacon à l'émeri.

On applique cette pâte sur le cor à l'aide d'un morceau de toile par-dessus lequel on met un morceau de sparadrap, et on la garde 24 heures. (*Brev. exp.*)

Topique contre les engelures (Berton).

B. de Fioravanti... 200,0 Huile d'olives..... 300,0

Ext. de saturne... 300,0 Acide hydrochlor.. 100,0

On agite la fiole au moment de s'en servir.

Topique contre le panaris (Pavesi).

Aôct. de plomb liq... 15 Eau de laurier cerise. 20

Glycérine..... 25 Eau de roses rouges.. 100

Plonger à plusieurs reprises et pendant 1 h. le doigt malade dans ce mélange.

Topique (mixture) ferrugineux.

Sulfate de fer... 10 Tannin..... 2 Eau..... 60

Le résultat est du tannate de fer. — Pansement des ulcères phagédéniques 2 ou 3 fois par jour. (*Trouss. et Rév.*)

Topique iodé (Schœnbein).

Sel marin..... 100 Teinture d'iode..... 2

Sulfate de magnésie. 50 Eau..... 500

Imbiber, avec cette solution, des compresses que l'on applique sur les engorgements strumeux.

Topique ou pâte de biiodure de mercure (Cazenave).

Biiod. de merc.. 15,0 H. d'am.. 40,0 Axonge... 5,0

Pâte demi-fluide que l'on applique sur les ulcères syphilitiques et scrofuleux, le lupus ulcéré ou non.

Topique mercuriel bellad. (Desmares).

Miel..... 10 Extr. de belladone. 5 Mercure..... 5

F. un mélange homogène, 5 ou 6 lotions par jour sur le front et les tempes avec gros comme une noisette; contre la photophobie.

Topique pour le pansement des plaies (Foucher).

Alcool.. 400 Glycérine.. 625 Chlorate de potasse. 40

Topique purgatif.

Aloès, Rés. de jalap, Ellébore n., Coloquinte, āā... 8,0

On fait avec Q. S. de sirop de sucre une pâte que l'on étend sur de la peau et que l'on applique ensuite sur l'épigastre. (Bor.)

Topique ou tampon stupéfiant (Trousseau).

Extrait de belladone. 0,10 Extrait d'opium... 0,05

Placer le mélange au centre d'un plumasseau de charpie; nouer avec un fil à bouts libres et introduire dans le col de l'utérus, dans les douleurs névralgiques. L'y laisser 24 h. En y ajoutant 0,5 de tannin on le rend propre à combattre les métrites douloureuses avec leucorrhée.

Topique pulvérulent d'amidon camphré.

Amidon..... 60 Camphre..... 10

F. une poudre. En application locale contre l'érysipèle œdémateux. (Bouch.)

Topique pulv. d'amidon et de sel ammoniac (Chabrely).

Amidon... 100,0 Chlorhydrate d'ammoniaque... 3,0

Contre l'érysipèle. (Bouch.)

Topique pulvérulent calmant.*Poudre calmante.*

Amidon, Pierre calaminaire, āā..... P. E.

Contre le prurit de la vulve; on en saupoudre la partie malade. (Hufeland's Journ.)

Top. pulv. contre les engelures (Chabrely).

Safran..... 1,0 Camphre..... 15,0 Fécale... 50,0

On en saupoudre intérieurement des gants fourrés que l'on porte nuit et jour.

Topique pulvérulent dessiccatif.*Poudre pour les parties froissées.*

Lycopode..... 30,0 Oxyde de zinc..... 15,0

Cette poudre s'applique à la main, ou mieux à l'aide d'une houpe de coiffeur, sur les parties froissées, comme chez les personnes grasses qui ont marché pendant la chaleur ou ont été à cheval, ou chez les enfants dont la peau a été irritée par leur urine. (Vir.)

Topique pulvérulent de digitale camphrée (Chabrely).

Digitale.... 5,0 Camphre... 3,0 Amidon... 30,0

Contre l'œdème des convalescents. (Bouch.)

Topique pulvérulent iodé (Chabrely).

Amidon. 60 Iode... 0,5 Acétate de morphine. 0,45

Contre les indurations de la peau et les engorgements. Le *topique pulvérulent iodé*, de Boinet, pour panser les ulcères de toute nature, n'en diffère que par les proportions.

Topique pulvérulent d'oxyde de zinc (Cazenave).

Oxyde de zinc..... 1 Amidon..... 7

Contre les démangeaisons dartreuses.

Le docteur Cazenave y fait ajouter quelquefois du camphre.

Topiques d'Unna.

Sous ce nom, Unna a préconisé l'emploi des *colles médicamenteuses*, des *mousselines-onguents* et des *mousselines-emplâtres*. Dans ces préparations, l'excipient est réduit au minimum possible. La formule de la colle dans laquelle on incorpore la substance active est la suivante :

Oxyde de zinc..... 15 Gélatine..... 25
Glycérine..... 15 Eau..... 25

Au moment de s'en servir, la colle est fondue au B.-M. et appliquée au moyen d'un pinceau sur la partie malade.

Les *mousselines-onguents* sont composées d'une mousseline sur laquelle on applique un excipient (axonge, lanoline, vaseline) additionné d'un principe actif.

Les *mousselines-emplâtres* sont obtenues au moyen d'une toile imperméable obtenue en trempant de la mousseline dans une solution de gutta-percha et sur laquelle on applique la substance active incorporée à de la gomme élastique dissoute dans de la benzine.

M. F. Vigier prépare sous le nom d'*Epithèmes antiseptiques* ce même genre de topiques (Unna). Pour obtenir plus de souplesse et de légèreté, il supprime la feuille de gutta-percha et coule sur un tissu très fin un mélange de gutta-percha dissout dans la benzine ou le sulfure de carbone et de vaseline, dans lequel il incorpore le médicament; en général à la dose de 10 %, mais cette dose peut varier selon le désir du médecin.

Presque tous les médicaments peuvent être mis sous cette forme.

TORMENTILLE.

Blodrot; Heptaphyllum, Tormentilla erecta, Potentilla tormentilla (Rosacées).

Siebensfingerkraut, Fingerkraut, AL.; Tormentil, ANG.; DAN.; HOL.; Boshmel ahmar, AR.; Tormentilla, ESP., IT., POL.; Korze ziele pawy, POL.; Uzik, Zevjaznik, RUS.; Blodrot, SU.

Petite plante 2/3 de nos bois, à fleurs jaunes, dont on emploie la racine* qui est grosse, noueuse, garnie de fibres nombreuses; rougeâtre en dedans et noirâtre en dehors; sa saveur est très-astringente. Astringent usité en décocté. Elle contient 17/100 de tannin et de l'acide quinovique (Reibold) (V. Un. Ph. 1869).

TOURNESOL.

Laque bleue; Lacmus, Lacca cœrulea.

Blauer Lack, Lakmus, AL.; SU.; Litmus, ANO.; Girasol, ESP.; Lakmos, HOL.; Tornasole, IT.

Matière tinctoriale dont on distingue deux sortes : 1° *Tournesol en pains* ou de Hollande; en tout petits pains cubiques, de couleur bleue cendrée: il se prépare au moyen des mêmes lichens qui servent à l'obtention de l'orseille tels que le *Rocella tinctoria* et diverses variétés de *Variolaria* et de *Lecanora*, réduits en pâte et mêlés avec des cendres gravelées, de la chaux et de l'urine; il sert à faire la teinture si usitée dans les laboratoires, comme réactif; 2° *Tournesol en drapeaux* ou de Provence; ce sont des chiffons ou des morceaux de toile d'emballage imbibés, à 2 reprises, du suc de *Crotophora tinctoria* (*Euphorbiacées*) (*Croton tinctorium*, maurelle), mélangé d'urine, séchés (appelés alors *blanquerie*), puis exposés soit aux vapeurs de l'urine et de la chaux vive, soit aux vapeurs ammoniacales que dégage une couche de fumier de cheval, dite *aluminadou*. Sous cette influence, le suc prend une teinte d'un rouge vineux. Le tournesol en drapeaux sert, en Hollande, à colorer l'extérieur des fromages. Ce produit se fabrique presque exclusivement au Grand-Gallargues, village près Nîmes. Contrairement au tournesol en pains, il ne revient pas au bleu par les alcalis (V. *Un. ph.*, 1866).

La matière colorante bleue du tournesol, qui ne constitue qu'une très-petite fraction du poids total des pains, est une combinaison de quatre matières colorantes rouges (*Erythroline*, *Erythrolitmine*, *Azolitmine* et *Sparolitmine* de R. Kane avec de la chaux, de la potasse, de l'ammoniaque mêlés de beaucoup de carbonate et de sulfate de chaux et même de sable. Le tournesol en pains cède presque toute sa couleur à l'eau et à l'alcool faible; mais il est entièrement insoluble dans l'éther et l'alcool anhydre.

Pour faire la *teinture de tournesol*, Vogel prépare, de la manière suivante, un extrait inaltérable: 16 gr. de tournesol du commerce, réduits en poudre fine, sont mis à macérer pendant 24 heures avec 120 c. cubes d'eau distillée; cette première liqueur, contenant tout l'alcali libre du tournesol, est mise à part et remplacée par une nouvelle quantité de 120 c. cubes d'eau distillée qu'on laisse séjourner encore pendant 24 h., en l'agitant de temps en temps. Le liquide décanté est divisé en 2 parties égales; l'une est agitée, à plusieurs reprises, avec une baguette de verre trempée dans l'acide azotique étendu, jusqu'à ce qu'elle soit franchement rouge; on la mêle avec l'autre moitié réservée, qui est encore bleue; de ce mélange résulte un liquide bleu tirant sur le rouge, que l'on évapore à siccité

au bain de sable; on obtient ainsi une masse grenue, amorphe, que l'on enferme dans un flacon bien bouché, susceptible d'une longue conservation; elle est soluble dans l'eau, sans résidu, et donne extemporanément une teinture de tournesol au degré de concentration dont on a besoin. Les *papiers réactifs* s'obtiennent par immersion dans une décoction de tournesol neutralisée ou non, et en séchant. — Ce qu'on a appelé *tournesol en coton* venait du Portugal et se préparait avec de la cochenille déposée sur de petits disques de coton aplatis.

TROCHISQUES.

Ce mot, qui vient de τροχός, toupie, cône, parce que les trochisques reçoivent souvent cette forme, était appliqué par les anciens pharmacologues à des préparations internes ou externes auxquelles on donnait souvent, comme nous venons de le dire, la forme d'un cône, et aussi celle d'un grain d'avoine, d'un tétraèdre, d'une boule, d'un cube, etc. Les pastilles de nos jours étaient jadis des trochisques.

Aujourd'hui le mot *trochisques*, qui, du reste, est peu usité, n'est appliqué qu'à des médicaments externes. On nomme aussi *trochisques*, des poudres ou précipités auxquels on donne cette forme pour faciliter leur dessiccation.

Les *Trochisques alhandal*, du mot arabe *al handal*, coloquinte, se préparaient avec de la poudre de coloquinte et Q. S. de mucilage adragant pour en faire une pâte que l'on divisait en trochisques triangulaires; on les employait à l'intérieur contre l'hydropisie, la léthargie, etc. Les *Trochisques d'agaric* leur étaient analogues.

Les *Trochisques de plomb blanc de Rhazis*, ou *Sief des Arabes*, se préparaient avec de la céruse, du camphre, de la sarcocolle, de l'amidon, de la gomme et de l'eau de rose; on leur donnait la forme de grains d'avoine, et on les employait à l'extérieur en collyres, en injections.

Trochisques antisyphilitiques (Langlebert).

Charbon de braise finement pulvérisé..... 25
Protoiodure de mercure.. 2 Benjoin..... 0,50

Mêlez et ajoutez Q. S. d'eau sucrée pour faire une pâte divisée en 20 trochisques. 1 trochisque à brûler matin et soir et en diriger la fumée vers la bouche dans le cas d'ulcères syphilitiques du larynx et de la trachée.

Trochisques aromatiques.

Bâtons aromatiques russes.

Baume du Pérou..... 1	Sucré..... 4
— de la Mecque... 1	Vanille..... 2
— de Tolu..... 4	Musc..... 1/18
Storax calam..... 4	Ambre gris..... 1/18
Benjoin..... 4	Succin..... 8
Cannelle..... 4	Laque carm..... 1
Cascarille..... 4	Esprit de roses..... Q. S.
Girofle..... 1	

Faites une masse que vous diviserez en cylindres allongés du poids de 15 gr. (*Soub.*)

On s'en sert pour parfumer les appartements; en frottant ces cylindres sur une pelle chauffée, ils répandent une odeur aromatique agréable.

Trochisque contre la coqueluche (Vichot).

Cib. de bois lég. pulv. 750	Acide phénique..... 40
Azotate de potasse... 20	Goudron de houille... 100
Naphtaline..... 100	F. d'aconit pulv.... 7,5
Créosote..... 80	Mucilage adragant.. Q.S.

F. S. A. des trochisques de 4,0. 1 trochisque suffit pour saturer l'atmosphère d'une pièce mesurant 10 mètres cubes. L'opération devra être répétée 2 fois par jour, et durer chaque fois une heure au moins.

Trochisques cypheos, de Damocrates.

Masticatoire égyptien; *Cyphoides Galli*.

Raisins secs..... 90	Cassia lig..... 12
Térébenthine cuite... 90	Souchet rond..... 12
Schoënanthe..... 43	Genièvre..... 12
Myrrhe..... 43	Asphalte..... 10
Roseau aromatique... 34	Safran..... 4
Cannelle..... 15	Miel,
Bdellium..... 12	Vin de Crète, añ.. Q. S.
Nard ind..... 12	

F. dissoudre les gommés-résines et la térébenthine dans le vin, ajoutez le miel et les raisins en pulpe, puis les autres substances réduites en poudre, et faites des trochisques que vous ferez sécher à l'ombre. (*Par.*)

Spicl. donne une formule analogue où la térébenthine cuite est remplacée par celle de Chio.

D'après l'étymologie du mot *cypheos*, il faudrait croire que les prêtres égyptiens se servaient de cette préparation ou d'une autre analogue, au lieu d'encens dans leurs sacrifices.

Plus tard, ils ont été employés comme masticatoires, et à l'intérieur comme cordiaux, stomachiques, anticontagieux.

Les *Trochisques héliochron d'Andromaque* diffèrent peu de ceux-ci.

Trochisques escharotiques avec le sublimé corrosif.

Sublimé corrosif..... 8	Mucilage de gomme
Amidon..... 16	adragante..... Q. S.

F. des trochisques de 0,15 en forme de grains d'avoine (*Codex*).

Pour ouvrir les bubons et ulcères vénériens.

Trochisques résino-iodés (Roumier).

Charbon léger..... 0,95	Baume de Tolu.... 0,05
Benjoin..... 0,25	Azotate de potasse. 0,10
Iode..... 0,10	Muc. de g. adrag.. Q. S.

Pour un trochisque, pour les personnes qui ne peuvent tolérer les respirations de vapeurs d'iode, dans certaines affections de la poitrine.

M. Roumier prépare aussi des *trochisques iodés simples* avec : charbon 0,50, iode 0,10, azotate de potasse 0,10 et mucilage de gomme adragante Q. S. pour un trochisque également. Ces trochisques se brûlent à la manière des clous fumants.

Trochisques de minium.

Sublimé corrosif..... 8	Mie de pain..... 32
Minium..... 4	Eau..... Q. S.

pour faire une pâte à diviser en trochisques de 0,15 en forme de grains d'avoine (*Codex*).

Trochisques odorants.

Clous fumants, Pastilles fumigat. du sérail.

Benjoin..... 80	Charbon léger..... 500
Baume de Tolu..... 20	Nitre..... 40
Santal citrin..... 20	Mucil. adragant... Q. S.

F. une masse homogène que vous diviserez en petits cônes de 3 centim. de hauteur, en donnant à leur base la forme d'un trépied. (*Cod.*)

On les allume par la pointe, et ils continuent à brûler en répandant une odeur très-suave.

M. Tanret mettant à profit la grande porosité des clous fumants, leur a communiqué des propriétés désinfectantes en leur faisant absorber des quantités relativement grandes d'antiseptiques volatils. (*Trochisques désinfectants.*)

TROËNE.

Ligustrum vulgare. (Jasminées.)

Liguster, Spanische Weidenblatter, AL., DAN., HOL.; Ligustro, ESP., IT.; Ioba, POL.; Liguster, SU.

Arbrisseau qui croît dans les haies de nos contrées, et reconnaissable à ses toutes petites fleurs blanches odorantes, disposées en grappes.

Les feuilles et les fleurs passent pour astringents légers.

M. Poley a trouvé dans l'écorce de troène une substance amère, particulière, nommée *Ligustrine*, que M. Kromayer a reconnue n'être autre que de la *Syringine*, extraite par Bernays, du lilas, plante de la même famille que le troène. La syringine à son tour n'est autre que de la mannite, suivant M. Ludwig, ou un glucoside, d'après les recherches ultérieures de M. Kromayer. Dans les baies de troène, Nicklès a trouvé une matière colorante rouge, non azotée, soluble dans l'eau et l'alcool, qu'il a appelée *Liguline*, et qui peut servir de réactif comme le tournesol : elle verdit par les alcalis, rougit par les acides, et se colore au contact des eaux qui renferment en dissolution du bicarbonate de chaux.

TULIPIER.

Liriodendrum tulipifera. (Magnoliacées.)

Tulpenbaum, AL.; American poplar, Virginian tuliptree, ANG.; Tulipero, ESP.; Tulpbloom, HOL.; Tulipifera, IT.; Tulpantrad, SU.

Bel arbre originaire de l'Amérique septentrionale croissant facilement en France, comme les *magnolia grandiflora* et *glauca*.

On emploie l'écorce et surtout celle de la racine, qui est amère et aromatique. Aux États-Unis, on l'administre comme fébrifuge succédané du quinquina, stimulant, tonique, sous forme de vin ou d'extrait. Dose : 4 à 6,0.

Emmet y a trouvé un principe cristallisable, alcalin, non azoté, amer, la *Liriodendrine*.

TURBITH.

Turbith végétal; Convolvulus ou ipomœa turpethum. (Convolvulacées.)

Turpethwinde, Treibwurz, AL.; Square stalked bindweedroot, Indian jalap, Turpeth root, ANG.; Turbit, AR., ESP.; Teori, BENG.; Trasia wala, CYN.; Tikura, DUE.; Turbith, HOL.; Duddh-kulmi, Niswat, IND.; Tassia, IT.; Athapsia, POR.; Turpout, TUR.

La racine qui nous vient de l'Inde est du volume du doigt, fauve à l'extérieur, poreuse et résineuse au dedans, inodore et d'une saveur d'abord peu sensible, mais qui devient manifestement nauséuse. On doit choisir cette racine lourde, non vermoulue, et pourvue de son écorce, qui est sa partie la plus active.

Purgatif drastique peu usité. Il entre dans quelques teintures purgatives composées. On en fait une poudre. On peut en retirer 4 0/0 d'une résine (*turpéthine*) à la manière de celle de jalap. La résine de turbith est soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther, brunâtre, fusible vers 183°; sa poudre, grise, irrite fortement les muqueuses du nez et de la bouche. Avec les bases puissantes, elle se transforme en un acide soluble, l'*acide turpéthique*. Comme la résine d'autres convolvulacées, c'est un glucoside qui, en présence de l'acide chlorhydrique, se dédouble en glucose et en *acide turpétholique*, qu'il faut rapprocher de l'acide scammonolique (*Spirgatis*) (V. Un. ph. 1865).

TUSSILAGE.

Pas-d'âne, Bechion, Tacomet, Herbe de Saint-Quirin; Ungula caballina, Tussilago farfara (Synanthérées.)

Hufbattig, Maerzblumen, AL.; Coltsfoot, ANG.; Fangabian, AR.; Hestehov, Hovblad, DAN.; Tussilago, ESP.; Hoefblad, HOL.; Tussilage, Farfara, IT.; Podbial, POL.; Tussilagem, POR.; Podbel, Belokopitnik, AUS.; Hesthof, SU.; Farfar otou, TUR.

Plante 2 des lieux humides, dont les fleurs, composées de fleurons jaunes très-déliés, apparaissent au commencement du printemps bien avant les feuilles. Ces dernières sont d'un

vert pâle en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous, très-grandes, sous-cordées et denticulées. On a comparé leur forme à celle de l'empreinte du pied de l'âne, d'où est venu le nom de *Pas-d'âne*. Celui de *Tussilage* vient de l'emploi qu'on en fait contre la toux. Les racines sont longues, effilées et blanchâtres.

On emploie les racines, les feuilles et les fleurs 3^e comme béchiques. Les fleurs sont très-souvent employées en infusé (pp. 10 : 1000). On en prépare un sirop; elles entrent dans les Quatre fleurs.

W. Piel. et Spiel. nomment *Looch de pas-d'âne* de la racine de tussilage cuite dans l'eau, puis pulpée et enfin cuite en consistance de bouillie avec le double de miel.

On a employé la racine de *Petasite; Tussilago petasites*, qui a une odeur forte et désagréable, une saveur amère et répugnante.

Le tussilage est le *Βύζον* des Grecs et le *Farfara* des Latins.

TYPHA.

Masse, Massette, Chandelle ou Quenouille d'eau, Roseau de la passion; Typha latifolia. (Typhacées.)

Lieschkothenwurz, Wasserkolben, AL.; Horse-tail, ANG.; Lisch-dodden, Donsen, HOL.; Mazza sorda, IT.; Kafeldun, SU.

Grande monocotylédone des marais, sans nœud, à feuilles très-allongées, entières, à longue tige terminée par un épi ou chaton de fleurs extrêmement nombreuses, serrées entre elles de manière à donner à leur réunion la forme d'une petite massue cylindrique, noire, veloutée.

Les jeunes pousses sont mangées par les Cosaques à la manière des asperges chez nous, d'où leur nom d'*Asperges de Cosaques*. Le rhizôme, qui est féculent, sert de nourriture aux Kalmouks.

Son pollen est substitué, dans quelques contrées, au lycopode. Le duvet ou *édredon végétal* a été vanté dans le pansement des brûlures.

U

ULMAIRE.

Reine des prés, Vignette, Herbe aux abeilles; Spiraea ulmaria (Rosacées.)

Wiesenkönigin, AL.; Queen meadows, ANG.; Miondurn, DAN.; Reyna del Prado, ESP.; Reinetto, HOL.; Regina dei prati, IT.; Rozia brodka, POL.; Rainha dos prados, POR.; Kasseta, SU.

Plante herbacée ☉ des prés humides. Sa racine était jadis fort employée comme tonique, anticatharrale et antihémorrhagique. Ses